ズーム ZOOM JAPON

www.zoomjaponjapon.info

gratuit numéro 18 - mars 2012

spécial LIVRES

本

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ÉDITO Le papier



Dans son premier numéro paru en juin 2010, *Zoom Japon* avait consacré son dossier principal au polar japonais. Depuis le livre a toujours occupé une place importante dans nos colonnes. En ce mois de mars, nous vous en offrons même un exemplaire sous forme d'un supplément consacré à l'aventure d'un quotidien local qui a vécu une histoire extraordinaire lors du séisme de l'année dernière *(voir p. 3)*. C'est aussi pour nous la première fois que nous décernerons le Prix Zoom Japon au meilleur roman et au meilleur manga traduits en français. Et comme, c'est le mois du Salon du livre de Paris qui a choisi de mettre les lettres japonaises à l'honneur, il nous est apparu logique de consacrer tout notre numéro au livre dans tous ses états.

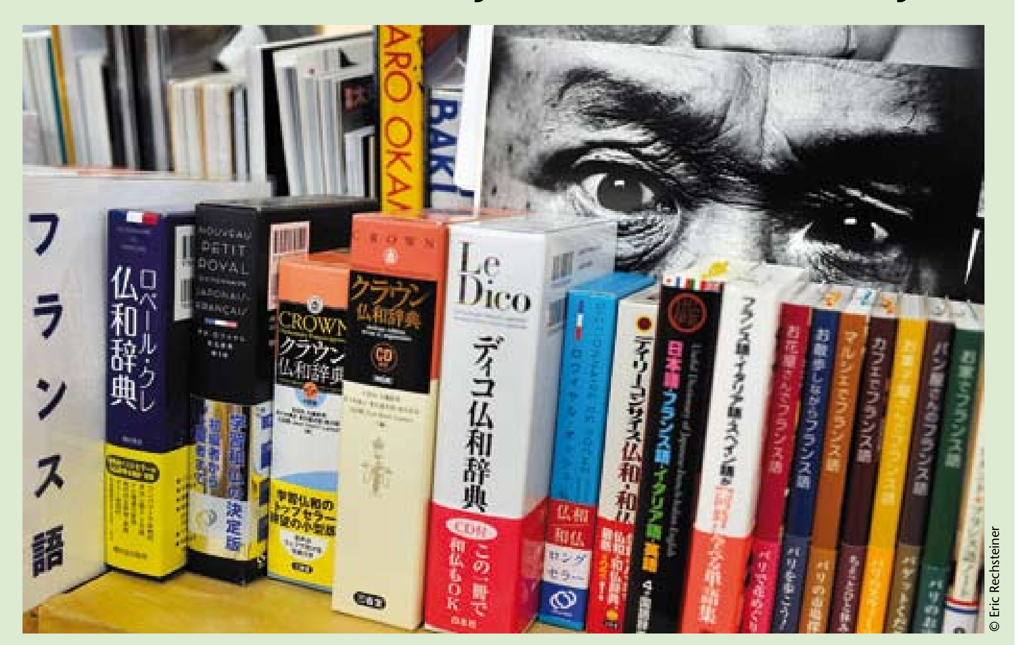
LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

52 % Tel est le pourcentage de Japonais qui n'ont pas lu de livre dans le mois qui a précédé le sondage mené fin 2011 par le *Yomiuri Shimbun*. 46 % ont invoqué le manque de temps pour se justifier, 21 % le fait qu'ils n'avaient pas trouvé de bons livres à lire et 16 % l'inutilité de lire.

Couverture : "Livres". Enseigne dans le quartier de Jimbochô, à Tôkyô

UN JOUR AU JAPON par Eric Rechsteiner

Le 15 février 2012, Aoyama Book Center, Tôkyô



© Eric Rechsteiner

"Etes-vous sûr de vouloir étudier le français ?" semble vouloir demander cette paire d'yeux qui regarde fixement le client venu traîner dans le rayon langue française de cette librairie tokyoïte. Des dictionnaires bien sûr, mais aussi quelques livres de conversation. *"Le français au marché"*, *"le français en se promenant"*, *"le français au café"* ou encore *"le français du boulanger"*. Tout un programme que ces yeux n'ont pas l'air d'apprécier.

PRIX Celui qui n'a pas la langue dans sa poche

TANAKA Shinya a reçu le 17 janvier dernier le 146ème Prix Akutagawa, équivalent du Prix Goncourt, pour son roman *Tomogui* [Cannibalisme, éd. Shûeisha]. Dans son discours, il s'en est violemment pris à ISHIHARA Shintarô, l'actuel maire de Tôkyô, qui fut lui-même lauréat du prix en 1956. Devenu homme politique, il est connu pour son conservatisme radical.

SUCCÈS Le polar à la première place

C'est un roman policier humoristique qui s'est classé en tête des meilleures ventes de livres en 2011. Ecoulé à plus de 1,7 million d'exemplaires, *Nazotoki wa dinâ no ato de* [La solution viendra après le dîner, éd. Shôgakukan] de HIGASHIGAWA Tokuya a déjà fait l'objet d'une adaptation télévisée. La série a été diffusée entre octobre et décembre sur Fuji TV.

HOMMAGE Une exposition et un livre pour un journal

Il y a un an, le quotidien d'Ishinomaki, au nord de Sendai, a fait un travail exemplaire que nous voulons faire connaître.

Si vous êtes un lecteur attentif et fidèle de *Zoom Japon,* vous devez vous souvenir de notre numéro 11 de juin dernier dans lequel nous nous étions intéressés au rôle de la presse locale lors du séisme du 11 mars 2011. Nous avions alors attiré votre attention sur le quotidien *Ishinomaki Hibi Shimbun* publié dans la cité portuaire d'Ishinomaki depuis 99 ans. Le tremblement de terre et le tsunami qui a suivi a fait plus de 3000 morts dans cette ville et de nombreux quartiers ont été détruits. La zone industrielle où est implanté ce journal a elle aussi été submergée avec pour conséquence immédiate pour lui l'impossibilité d'imprimer quoi que ce soit. Plutôt que de baisser les bras et renoncer à faire leur métier de journaliste, les membres de la petite rédaction ont décidé de produire un quotidien entièrement réalisé à la main et diffusé dans les centres d'évacuation et les quartiers les moins sinistrés. L'objectif était d'assurer un lien certes ténu, mais essentiel pour une population traumatisée. Pendant six jours, ils ont écrit et placardé cette édition spéciale, contribuant ainsi à entretenir l'espoir. Ce terme, *kibô* en japonais, est d'ailleurs utilisé pour la première fois dans le dernier numéro de cette série exceptionnelle. Touché par ce comportement exemplaire, l'équipe de *Zoom Japon* a cherché un moyen de rendre hommage au travail accompli par l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* et de le faire connaître. C'est aujourd'hui chose faite avec la publication d'un supplément à ce numéro de mars 2012 qui revient sur la mission, *shimei* en japonais, que s'était assignée l'équipe de ce journal et s'interroge sur le rôle des médias en cas de catastrophe majeure. Cinq plumes japonaises ont accepté de contribuer à cette réflexion. L'autre volet de l'hommage est l'exposition des six journaux muraux au Musée Guimet du 10 mars au 15 avril. Ils seront accompagnés de photos prises par notre collaborateur Eric Rechsteiner quelques jours après le tsunami afin de mieux appréhender le contexte dans lequel l'initiative de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* a été menée. Un rendez-vous à ne pas manquer et à diffuser le plus largement possible.

ODAIRA NAMIHEI


日本最大級の地震・大津波
平成23年3月12日
石巻日日新聞
号外
東北地方太平洋沖地震
M8.8
正確な情報で行動を!

Le 12 mars 2011, l'Ishinomaki Hibi Shimbun a diffusé le premier de ses journaux muraux.

SOLIDARITÉ "On a toujours besoin d'un livre"

Dans les régions touchées par le tsunami, la plupart des bibliothèques et librairies ont été détruites. L'exemple de Minami Sanriku.

Mardi 6 décembre 2011. Rendez-vous a été pris avec YAMAUCHI Hiroshi, responsable de la bibliothèque de Minami Sanriku. Nous préparons un reportage sur les bibliothèques et les librairies dans les zones touchées par le séisme et le tsunami du 11 mars. Minami Sanriku a été une des villes les plus touchées par la déferlante et nous voulons savoir si la ville a bénéficié du vaste mouvement de solidarité lancé par plusieurs bibliothèques et éditeurs pour offrir des livres aux victimes. Pour circuler dans cette région côtière, la voiture reste le moyen le plus pratique, car les lignes de train emportées par la vague géante ne fonctionnent pas toutes. Aussi entrons-nous les coordonnées de la bibliothèque de Minami Sanriku dans le GPS pour qu'il nous y conduise. Nous avons fixé l'heure de la rencontre à 16 h de façon à pouvoir bénéficier de la lumière du jour pour faire quelques photographies. Après quelques kilomètres, la voix synthétique du GPS nous indique de tourner à gauche, la bibliothèque ne se trouvant plus qu'à une cinquantaine de mètres de là. Mais inutile de tourner, il n'y a plus de route, il n'y a plus rien. Nous sommes arrivés dans la zone portuaire de Minami Sanriku où se trouvait le bâtiment avant les événements. Il a été totalement détruit par le tsunami. Un des employés n'a pas réussi à en réchapper. Nous finissons par obtenir la nouvelle adresse de la bibliothèque sise désormais sur une colline. "*Il ne faut pas qu'on connaisse un nouveau drame*", confie M. Yamauchi. La nouvelle bibliothèque est installée dans trois petits préfabriqués que la municipalité a placés à proximité de la grande salle multisports de la ville. *"Elle a servi de centre d'accueil pour les réfugiés,* explique le bibliothécaire. *On se rapprochait ainsi des gens qui pouvaient en avoir besoin".* La bibliothèque de Minami Sanriku a rouvert le 5 octobre 2011, tandis que le centre d'ac- ▶



C'est dans ce type de baraque préfabriquée que la nouvelle bibliothèque de Minami Sanriku a été installée, en attendant de bénéficier d'un bâtiment plus grand et durable.



Faute de place, les livres attendent dans des cartons.



M. YAMAUCHI Hiroshi (au centre) entouré de ses collègues.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

cueil fermait ses portes pour retrouver son affectation initiale liée au sport. *"Les gens qui fréquentent la salle ne sont guère férus de lecture"*, confie M. YAMAUCHI, en faisant la moue. Mais cela ne le décourage absolument pas. Il a bien l'intention de se démener pour redonner le goût pour l'écrit. *"On a toujours besoin d'un livre"*, insiste-t-il, en se tournant vers ses collègues parmi lesquels figurent deux jeunes recrues fraîchement arrivées. Leur mission est de s'occuper du bibliobus qui circule dans toute la ville pour apporter des livres à ceux qui ne peuvent pas se déplacer. Cette formule fonctionne plutôt bien, même si le choix est limité. *"Nous essayons de proposer des nouveautés et de nous adapter aux goûts des gens"*, poursuit M. YAMAUCHI. Comme d'autres bibliothèques de la région, sans oublier les librairies, celle de Minami Sanriku a perdu l'ensemble de son fond. Du jour au lendemain, il a fallu reconstituer une base sur laquelle pourrait être bâtie la future bibliothèque de la ville. Un budget a été réservé à cette fin, mais c'est surtout grâce à un vaste mouvement de solidarité nationale que les premiers livres ont pris place dans les rayonnages. *"Nous avons reçu 10 000 ouvrages, mais nous n'avons la place que pour 3 000 environ. La majorité reste pour l'instant dans des cartons, mais c'est formidable de pouvoir compter dessus"*, affirme M. YAMAUCHI. Son objectif est désormais de s'assurer que les habitants retrouvent le chemin de la bibliothèque. *"Nous aménageons progressivement nos horaires pour permettre aux gens de venir après le travail. Avant le séisme, nous étions la seule bibliothèque du Japon ouverte le dimanche. Pour l'instant, ce n'est plus le cas. Mais j'espère que nous reviendrons à cette pratique. La décision repose entre les mains des hommes politiques. Malheureusement, ils ne semblent pas pressés de trancher"*, ajoute le bibliothécaire visiblement passionné par son travail. Il a conscience que l'accès à la lecture est un bon moyen pour les sinistrés de retrouver goût à la vie. *"Ceux qui viennent empruntent des ouvrages qui leur permettent de se changer les idées. Les romans d'amour ont pas mal de succès. En revanche, il n'y a pas grand monde pour consulter les documents portant sur le séisme du 11 mars"*, dit-il en montrant un coin où l'on distingue une vingtaine de livres tout format avec des images de la tragédie en couverture. *"C'est encore trop tôt. Mais c'est important de les posséder. Ça fait partie de notre histoire commune"*. Il en profite pour revenir sur sa principale préoccupation qui est la faiblesse de la fréquentation de la nouvelle bibliothèque. *"Il faut que nous fassions parler de nous. Nous avons des livres, c'est très bien. Maintenant, nous devons attirer les lecteurs. Il faudrait qu'on puisse organiser un événement qui mobiliserait l'attention"*, lance-t-il tout haut, en se tournant vers ses collègues. Il a sans doute raison, mais ce n'est pas facile pour une toute petite ville et une minuscule bibliothèque de faire venir un écrivain connu. *"A Sendai, ils ont de gros moyens. La médiathèque est énorme et c'est plus facile d'y créer des événements"*. On ne peut pas contester cette réalité, mais on peut se dire aussi que les nouveaux locaux de la bibliothèque ont été inaugurés récemment et qu'il faudra un peu de temps pour que les habitants aient le réflexe de s'y rendre. Dans les semaines qui ont suivi le tsunami, un semblant de bibliothèque a été mis en place dans le hall de l'hôtel Kanyô, énorme établissement en bord de mer miraculeusement épargné par le tsunami. Elle fonctionne plutôt bien aujourd'hui après un démarrage assez lent. On y trouve pas mal de livres pour les enfants comme d'ailleurs dans les rayons de la bibliothèque gérée par M. YAMAUCHI. C'est par eux que le salut viendra. *"Ils sont très demandeurs d'histoires. On voit des mères et des pères de famille qui viennent avec leur fils ou leur fille pour leur lire des livres"*, dit-il en souriant. Le chantier ne fait que commencer à Minami Sanriku, mais le maître d'œuvre est apparemment très motivé.

GABRIEL BERNARD

INITIATIVE

Rendre le goût de la lecture

Dans la préfecture d'Iwate, voisine de celle de Miyagi dont dépend Minami Sanriku, se trouve la ville de Tôno. Cette dernière est très célèbre dans l'archipel pour son folklore et ses histoires de *kappa* (personnage fantastique qui est surtout connu comme étant un être espiègle toujours prêt à faire de mauvaises blagues). A l'intérieur des terres, Tôno n'a pas eu à souffrir du tsunami, mais la ville au travers d'associations a participé à de nombreux mouvements de solidarité. SVA (Shanti Volunteer Association) est de celles-là. Installée dans une petite zone industrielle, elle a décidé d'œuvrer dans le domaine culturel, notamment dans le déploiement de bibliobus dans les régions côtières les plus atteintes par la catastrophe du 11 mars. Sous le nom d'*Iwate o hashiru Idôtoshokan Purojekuto* [Projet de bibliobus qui sillonnent Iwate], SVA mène une vaste opération depuis la mi-juillet 2011. *"Cela nous a permis de toucher 2773 personnes et de procéder au prêt de plus de 5200 ouvrages"*, explique sa porte-parole KAMAKURA Sachiko. Au cours des six premiers mois de leur existence, les petits véhicules jaunes et blancs se sont rendus dans 136 lieux différents, principalement dans les zones de relogement qui, pour la plupart, ne disposent d'aucune infrastructure culturelle.

G. B.



Les bibliobus de l'association Iwate o hashiru idôtoshokan purojekuto font la tournée des centres de relogement.

Shanti Volunteer Association



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Les clients de la librairie Kinokuniya dans le quartier de Shinjuku, à Tôkyô, sont invités à s'intéresser au livre électronique

TENDANCE **Livre électronique, année 0**

En avril, l'Américain Amazon va lancer son Kindle sur le marché nippon. Une perspective qui suscite l'inquiétude.

Quand la flotte du commodore Perry s'est présentée, au milieu du XIXème siècle, en baie de Sagami pour exiger du Japon qu'il s'ouvre au commerce international, les Japonais ont alors parlé de l'arrivée des "bateaux noirs" *(kurobune)*. L'expression est restée et est encore utilisée pour désigner une menace venue de l'étranger. Par menace, il faut entendre une remise en cause du train-train en vigueur dans certains secteurs économiques. Depuis l'automne 2011, elle a fait de nouveau surface après l'annonce du lancement sur le marché nippon du Kindle, tablette numérique développée par Amazon le géant américain de la disribution en ligne. Dans les jours qui ont suivi la publication du communiqué de presse, de nombreux journaux ont employé l'expression *kurobune* pour souligner la position de faiblesse des entreprises japonaises dans le secteur du livre électronique par rapport à Amazon dont le Kindle est désormais considéré comme une réussite aux Etats-Unis. En vérité, le Kindle était déjà disponible au Japon, mais aucun livre en langue japonaise n'était accessible. Compte tenu du verrouillage du marché de la distribution dans l'archipel, la société américaine et sa filiale au Japon n'avaient pas pu signer d'accord avec les éditeurs locaux. Annoncé pour le mois d'avril 2012, le Kindle suscite bien des interrogations, en particulier chez les distributeurs qui perdront évidemment beaucoup au change. Ils ont en tête que le terminal d'Amazon a bouleversé les habitudes de lecture des Américains. Désormais, le libraire en ligne vend plus d'ouvrages dans leur version Kindle que sous format papier. Même si les chiffres ne sont pas détaillés, pour 100 exemplaires papiers, il en écoule 105 pour sa tablette numérique. Cette évolution fait évidemment réfléchir au Japon où l'usage des produits électroniques n'effraie pas, loin de là. Il suffit d'emprunter les transports en commun pour en prendre la mesure. Il fut un temps où les voyageurs étaient plongés dans la lecture du journal, d'un magazine ou d'un livre. Désormais, les trois quarts d'entre eux ont les yeux rivés sur leur téléphone portable, échangeant des courriels, regardant la télévision ou prenant connaissance des dernières nouvelles.

Des expériences menées sans grande réflexion

Lorsqu'on jette un regard indiscret vers l'écran de son voisin ou de sa voisine, on constate qu'ils lisent rarement des "livres" sur leur machine. De temps en temps, on aperçoit un jeune qui lit un manga, mais la taille de l'écran (malgré une nette amélioration) limite grandement le plaisir de la lecture. La plupart du temps, on doit se contenter de naviguer case par case, ce qui prive le lecteur de certains effets voulus par l'auteur qui à l'origine n'a pas conçu son œuvre pour être diffusée de cette manière. Il y a 3 ou 4 ans, était apparue une littérature pour téléphone portable, baptisée hâtivement par la presse *Keitai shôsetsu* [roman pour portable]. Elle se caractérisait par une écriture simple et rythmée avec des histoires tournant autour de rapports amoureux. A quelques rares exceptions

près, tous les *keitai shôsetsu* racontent la rencontre entre une fille et un garçon âgés de 15-20 ans. Les personnages sont en quête de l'"amour véritable". En ce sens, ces histoires ressemblent aux mangas et aux romans pour adolescentes de jadis. C'est peut-être la raison pour laquelle des éditeurs classiques ont choisi de les éditer sous format papier, contribuant certes à les populariser auprès d'un public plus large, mais surtout empêchant l'expérience de la lecture électronique de se développer. A quoi bon télécharger un roman même composé pour un téléphone portable quand il est disponible dans la première librairie venue. Et comme au Japon, les librairies n'ont pas encore disparu, y compris dans les zones moins peuplées, le *keitai shôsetsu* est devenu un genre littéraire et pas un synonyme de mode de distribution électronique. *"Le marché japonais ressemble à ce qu'il était aux Etats-Unis il y a deux ou trois ans"*, confie NOMURA Hideki, responsable des contenus chez Sony. Ce dernier est conscient du défi qui se pose à la fois aux éditeurs et aux fabricants de terminaux depuis l'annonce d'Amazon et le succès du iPad. C'est la raison pour laquelle on assiste depuis deux ans à une intense activité destinée à mettre en place la résistance au fameux *kurobune*. Pas question en effet de se laisser dicter la stratégie par des étrangers. Parmi les plus actifs, il y a Sharp qui a lancé Galapagos, un terminal de lecture, en collaboration avec des prestataires de service. Une équipe de 500 personnes a même été constituée pour que l'opération soit un succès retentissant. L'objectif était la commercialisation d'un million d'appareils en 2011. Mais avec à peine 15 000 machines écoulées, l'échec a été cuisant pour le fabricant japonais qui a dissous son équipe de choc et rompu les contrats de coopération avec ses partenaires. D'autres acteurs du secteur se sont aussi lancés dans l'aventure comme Dai Nippon Insatsu (DNP, Dai Nippon Publishing), l'un des plus grands imprimeurs de la planète. Ce dernier a bien compris que le moment était venu de mettre les pieds dans le plat et de proposer des plateformes fiables pour le livre électronique. DNP multiplie donc les initiatives et suit de très près les expériences menées à travers le monde. Comme ses concurrents japonais qui, eux aussi, se positionnent, le groupe a compris que l'un des principaux problèmes auquel ils sont confrontés est celui du format, c'est-à-dire la nécessité de s'appuyer sur une norme commune afin de pouvoir commercialiser massivement des contenus. C'est d'ailleurs ce qui explique en grande partie l'échec de Sharp. Sans porter de jugement sur la qualité du produit, les ingénieurs de la marque japonaise ont développé un format Galapagos, ce qui limitait l'accès au contenu. Toute chose égale par ailleurs, c'est un peu la situation qui s'était posée dans le secteur de la vidéo avec le format VHS et Betamax. Sony qui défendait cette norme a perdu pas mal d'argent en s'obstinant jusqu'au jour où la société a dû se rendre à l'évidence et l'abandonner au profit du VHS qui s'était partout imposé. Sony s'est aussi lancé dans le livre électronique, en développant un terminal et une boutique en ligne pour les acheteurs de son Reader. Il a aussi monté des partenariats avec le libraire Kinokuniya et le groupe de commerce en ligne Rakuten (propriétaire en France du site PriceMinister) pour la diffusion de contenus adaptés à sa machine. Cela s'agite donc beaucoup chez les professionnels qui sentent que l'année 2012 pourrait être décisive dans ce secteur pourtant bien développé. Selon les données de l'Institut Yano spécialisé dans les études de marché, le chiffre d'affaires généré par le livre électronique atteignait déjà 61 milliards de yens au Japon en 2009, ce qui plaçait le pays du Soleil-levant parmi les plus en pointe. Mais, comme il le soulignait, la quasi totalité de ce résultat est assurée par les téléphones portables. En d'autres termes, les spécialistes du secteur estiment que la page du portable doit être tournée du fait de l'avènement des smartphones et des tablettes numériques qui vont détrôner petit à petit les appareils plus petits. Dans ce domaine, les entreprises japonaises avaient réussi à imposer des normes propres comme le iMode, car beaucoup plus performantes que celles en vigueur en Occident. Au niveau des smartphones et des tablettes, la situation est différente, car les normes qui sont en train de s'imposer ne sont pas *made in Japan*. Il serait donc presque suicidaire que d'imaginer lancer un produit unique à moins d'être assuré qu'il renvoie ses concurrents dans les cordes. Sharp avec son Galapagos en a fait l'amère expérience. D'autre part, le succès de l'iTunes Store l'a prouvé, les consommateurs souhaitent aussi pouvoir avoir accès à des contenus les plus diversifiés possibles. Ils iront chez les prestataires qui leur assureront le plus grand choix de titres. C'est en cela qu'Amazon est un concurrent redouté. Son expérience dans la distribution de livres en ligne lui a permis de s'imposer comme l'un des principaux libraires dans l'archipel. Avec son Kindle, il est en mesure de poursuivre sur sa lancée et de garantir aux éditeurs des ventes confortables. C'est donc moins sur le terminal (même si le Kindle a prouvé son efficacité) que sur le service que tout se jouera en définitive. En ce sens, les sociétés japonaises ont peut-être leur épingle à tirer. Elles connaissent bien mieux les besoins et les attentes des consommateurs japonais qui, on le sait, sont particulièrement sensibles à la notion de service. Comme le rappelait le designer HARA Kenya, dans notre précédent numéro, c'est dans le domaine du service que l'avenir du Japon va se jouer. N'en doutons pas, cela concerne aussi le secteur du livre électronique. Si elles ne ratent pas le coche, elles devraient éviter d'être les spectatrices de leur propre échec. Les lecteurs sont en moyenne plus âgés que les consommateurs de contenus à lire sur téléphone portable. Il faut donc que les distributeurs de livres électroniques visent de nouvelles tranches d'âge. Aux Etats-Unis, par exemple, il est clair que les principaux utilisateurs du Kindle ont entre 30 et 50 ans. Au Japon, ce sont les 15-20 ans qui lisent le plus sur le portable. Les 30-50 ans sont deux fois moins nombreux à le faire. C'est donc cette catégorie de gros lecteurs qui doivent être privilégiés, car ils sont la clé du succès ou de l'échec du livre électronique dans l'archipel. Si les entreprises japonaises ne veulent pas subir la loi des *kurobune*, elles devront se rappeler qu'en 1868, quelques années après le passage des bateaux noirs, le pays s'était lancé dans une vaste opération de modernisation qui lui a permis de ne pas tomber sous le joug des Occidentaux.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Au cours des derniers mois, le rayon consacré au livre électronique s'est étoffé chez le librairie Kinokuniya

ODAIRA NAMIHEI

AVENIR "Il est crucial d'augmenter le nombre de titres disponibles"

Spécialiste du sujet, USHIGUCHI Junji évalue les changements induits par le livre électronique et ses chances de s'imposer.

Le secteur de l'édition connaît une crise importante depuis plusieurs années. Est-ce que le livre électronique est une chance pour lui de sortir de l'ornière ?

USHIGUCHI Junji : Je crois que c'est une chance. Toutefois, il ne faut pas considérer le livre électronique comme le Messie. Il s'agit plutôt d'une chance de remettre à plat le système de distribution usé sur lequel se fonde le secteur de l'édition, tout en accompagnant la diffusion du livre électronique lui-même. Depuis des décennies, la distribution des livres et des magazines est entre les mains de deux entités (Tôhan et Nippan). Il ne fait aucun doute que ce système n'est plus adapté à la situation actuelle. Tout en le reconnaissant, les deux entreprises n'ont rien entrepris pour en sortir et le marché a continué à se contracter. Au Japon, la distribution des livres et des magazines empruntent la même voie. Les sorties littéraires comme les nouvelles livraisons de revues sont ainsi distribuées dans les librairies de la même façon. Puisque le tirage des livres est inférieur au nombre de librairies, il est donc indispensable de contrôler en amont la distribution. Une opération réalisée par Tôhan et Nippan. Ensuite, les invendus sont retournés au bout d'une période donnée. Lorsque les ouvrages se vendent bien, le système fonctionne correctement. Cela se complique sérieusement quand le taux d'invendus est élevé, car cela plombe l'ensemble de la filière. Pour les maisons d'édition, la publication de nouveaux titres est synonyme de recettes quand ils se vendent. En revanche, les invendus riment avec remboursement, ce qui les étrangle. Si elles ne sortent pas de nouveautés, elles perdent des sources de revenus. Voilà pourquoi, malgré la crise du secteur, le nombre de nouveautés n'a pas cessé d'augmenter. Mais je pense que la qualité s'en ressent. A force de sortir des livres de mauvaise qualité, on finit par perdre des lecteurs. Dans ces conditions, si le livre électronique parvient à s'imposer dans ce paysage, il sera en mesure d'apporter le changement. Son mode de distribution vierge de tout fonctionnement à l'ancienne va permettre l'émergence de nouvelles règles. C'est en ce sens que je parle de "chance".

Quels sont les changements que le livre électronique apportera ?

U. J. : Je ne pense pas que cela aura un impact immédiat sur le fait même de "publier". C'est plutôt la façon de percevoir l'objet de lecture qui va évoluer, en se disant que l'on peut lire à la fois sur un support papier et un terminal électronique. Une fois que cette étape sera passée, il est possible que cela donne naissance à des contenus spécifiques et à un mode de production particulier réservés au livre électronique. On peut imaginer des publications dont la présentation sera différente de ce qu'elle est aujourd'hui, mais surtout des contenus qui répondront aux attentes précises des lecteurs sans oublier la possibilité d'interagir avec d'autres contenus. Ces évolutions déjà en place dans l'édition scientifique pourront s'étendre si l'on parvient à définir des normes communes. Je pense aussi qu'il sera plus facile d'intégrer de l'image et du son. Par ailleurs, il est évident que ces changements vont aussi favoriser l'émergence de nouveaux éditeurs en marge du système de distribution actuel. Toutefois, à l'exception de certains secteurs particuliers comme l'édition scientifique, il est peu probable que cela devienne le courant dominant. Le temps est venu de se demander ce que recouvre désormais le terme "édition" au moment où les modèles économiques se diversifient et la frontière se réduit entre publication électronique et diffusion d'information sur le Net.

Amazon s'apprête à lancer son Kindle sur le marché japonais. 2012 pourrait bien être l'année du livre électronique au Japon. Qu'en pensez-vous ?

U. J. : Puisqu'on peut raisonnablement envisager une augmentation du nombre de titres en version électronique, je pense que 2012 sera vraiment l'année où le livre électronique va se démocratiser. C'est sans doute au regard de cette situation qu'Amazon a décidé de lancer son Kindle sur le marché japonais. Au départ, il existait un marché du livre électronique réservé au téléphone portable. Mais face à l'usage de plus en plus marqué des smartphones, à l'avènement des tablettes numériques et des terminaux spécialisés, je crois que le livre électronique va continuer à se développer.



USHIGUCHI Junji est responsable du livre électronique chez le libraire Kinokuniya, l'un des plus importants du pays

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Quelles sont les conditions requises pour que le livre électronique se démocratise vraiment ?

U. J. : Il est crucial que le nombre de titres disponibles augmente. Cela ne concerne pas un genre en particulier, mais tous les domaines sans distinction. Ensuite, il faut créer des librairies en ligne susceptibles de fournir un service plus pratique que ce qui est proposé pour les livres papiers et d'avoir une longue durée de vie afin de créer une relation de confiance avec les lecteurs. Toutefois, cela ne se fera pas en un jour. Il y aura des étapes à franchir pour assurer le succès du livre électronique. Je crois en effet qu'il y aura à la fois des phases d'expansion et de stagnation dans le processus. Enfin, il me semble indispensable de mettre en place une base de données et d'identification des contenus qui permettra de faire des recherches parmi les titres que l'on souhaite lire.

Etes-vous inquiet pour l'avenir du "livre papier" ?

U. J. : Pour moi, le "livre papier" continuera d'exister. A la différence des contenus audio et vidéo qui nécessitent un équipement particulier pour être écoutés ou vus, le livre est en soi autonome. C'est un contenu qui peut être utilisé sans l'aide d'aucune machine. Par ailleurs, le livre en tant qu'objet est une "valeur" en soi. Voilà pourquoi, il semble très difficile d'évaluer le temps que cela prendra pour passer du papier au tout numérique. Mais je reste persuadé que le livre sur papier n'est pas prêt de disparaître.

Comment voyez-vous l'avenir du livre électronique ?

U. J. : Comme je vous le disais, je pense que le livre électronique est plus pratique, mais il y a de nombreux obstacles à surmonter pour qu'il s'impose compte tenu du système de distribution. Par ailleurs, il est encore très facile, notamment dans les grandes villes, de se procurer des livres disponibles dans bien des endroits. Ce n'est donc pas de nature à favoriser la diffusion du livre électronique. Par ailleurs, en termes de prix, compte tenu de l'existence d'un réseau de livres de seconde main, le livre électronique va devoir prouver qu'il est vraiment intéressant. Je pense donc que sa diffusion sera plus lente qu'aux Etats-Unis. Reste que le Japon est créatif comme il l'a prouvé dans d'autres secteurs. Il pourrait bien nous étonner dans ce domaine, en innovant en termes de contenus.

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.

Un an après le séisme et le tsunami

la MCJP commémore la catastrophe du 11 mars

Surmonter le désastre - Le Japon remercie le monde entier



© Resilient Ishinomaki



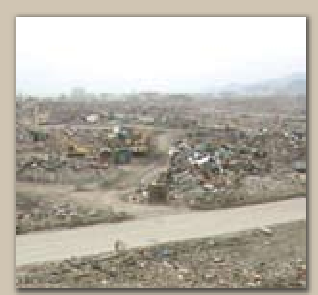
Exposition / Du mardi 6 au samedi 31 mars

3.11 – Le séisme de l'Est du Japon : comment les architectes ont-ils aussitôt réagi ?

Rez-de-chaussée / Foyer (niveau -3) I Entrée libre I Photo © VOLUNTARY ARCHITECTS' NETWORK (VAN)

Cette exposition présente diverses actions menées par des architectes de Tôkyô ou des régions sinistrées qui, face à la destruction totale de logements, de constructions et même de villes, n'ont pas voulu rester de simples spectateurs. Les projets réalisés ou projetés immédiatement après le séisme sont classés en trois phases : mesures d'urgence ; construction de logements provisoires ; projets de reconstruction (Toyo Ito, Shigeru Ban, Yoshiharu Tsukamoto, Arata Isozaki, etc.).

L'exposition est principalement constituée de panneaux composés du résumé, des plans et des photos de chaque projet, puis des images et des maquettes. Quelques meubles, des cartons et des abris qui ont été réellement utilisés dans les lieux de refuge sont également présentés.



Conférence / Mercredi 21 mars à 18h30

L'architecture et la ville après le 11 mars

Entrée libre sur réservation au 01 44 37 95 95 I En japonais avec traduction simultanée en français

Comment la technologie a-t-elle fait face au séisme? De quelle manière doit-on penser la reconstruction? Comment transmettre la mémoire de cette catastrophe? **Tarô Igarashi**, commissaire de l'exposition *Le séisme de l'Est du Japon*, expliquera les actions menées par les architectes après le 11 mars.

Conférence / Mercredi 14 mars à 18h30

Humour et sens de la beauté des Japonais dans le haïku

Entrée libre sur réservation au 01 44 37 95 95 I En japonais avec traduction consécutive en français

Madoka Mayuzumi, poétesse très populaire au Japon, parlera de l'humour japonais dans la poésie en s'appuyant aussi bien sur des œuvres classiques que sur des haïku créés dans les régions sinistrées après le grand séisme du 11 mars.



Projection de films / Du 13 au 31 mars

Le 11 mars, un an après

Entrée libre dans la limite des places disponibles I Films présentés en version originale sous-titrée français ou anglais I Synopsis des films sur www.mcjp.fr/cinema I Photo © NHK

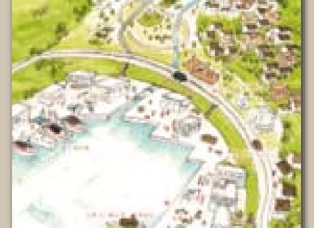


Table ronde / Samedi 17 mars à 15h

Ecrire après la catastrophe

Entrée libre sur réservation au 01 44 37 95 95 I En japonais avec traduction simultanée en français

Quatre écrivains japonais nous parlent de la littérature nippone d'aujourd'hui : **Kaori Ekuni**, **Keiichiro Hirano**, **Toshiyuki Horie** et **Risa Wataya**. Modératrice : **Corinne Atlan**, écrivain et traductrice.



Colloque / Samedi 31 mars à 14h

Ville et architecture après le 11 mars - Comment les architectes régénèrent-ils le local ?

Entrée libre sur réservation à partir du 1er mars au 01 44 37 95 95 I Coorganisation ENSAPM et AfJAD I Illustration © Y-GSA/ Kazuhiro Kojima studio I Colloque en japonais et en français avec traduction simultanée de ces deux langues I Durée : environ 3h30

Toutes les activités de commémoration de la Fondation du Japon sur : www.overcoming-disaster.jp/en/



Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis quai Branly 75015 Paris
métro : Bir-Hakeim / RER : Champ de Mars
Accueil / informations : 01 44 37 95 01 / www. mcjp.fr
Ouverture : du mardi au samedi de 12h à 19h
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Fermé les dimanches, lundis et jours fériés



IDÉES Comment les écrivains réagissent

Suivant l'exemple des musiciens qui ont trouvé des moyens de distribution originaux, quelques rares auteurs tentent des expériences.

En août 2009, SATÔ Shûhô, auteur d'*Umizaru, l'ange des mers* [publié en français par Kabuto] et *Say Hello to Black Jack* [éd. Glénat], avait défrayé la chronique et mis en émoi le monde de l'édition, en lançant son site (http://satoshuho.com). Non seulement le dessinateur faisait clairement allusion à ses conflits avec des éditeurs comme Shôgakukan et Kôdansha, mais il annonçait son projet de publier ses œuvres en ligne. Il a depuis fermé son site personnel pour ouvrir un espace plus ambitieux baptisé Manga on Web (http://mangaonweb.com) où il promeut notamment de jeunes auteurs. La volonté clairement exprimée par le mangaka était de sortir du système dans lequel il se sentait enfermé. *"Logiquement, ça ne devrait pas être facile. Ce que je veux faire, des maisons d'édition et des sites Internet l'ont déjà tenté et aucun d'entre eux n'a réussi. Mais il me semble que c'est une chose intéressante qu'il y ait des gens pour entreprendre d'autres choses. C'est clair que je ne gagne plus d'argent avec les magazines, mes livres de poche ne se vendent plus et mes albums non plus. Mais je ne veux surtout pas rester là à regarder la situation se détériorer sans rien faire. Certes, je suis en colère contre mes éditeurs, mais je ne cherche pas la confrontation, je veux juste que mes mangas continuent à êtres lus. Avant que la situation ne devienne ingérable, je veux tenter quelque chose. Bien sûr, les éditeurs cherchent eux aussi des moyens de sortir de cette mauvaise passe, mais il est essentiel, à mon avis, que les auteurs, les écrivains, proposent eux aussi des solutions"*, avait-il répondu, quelques mois après le lancement de son premier site, quand on l'interrogeait sur son initiative. On sent aujourd'hui que l'exemple de SATÔ Shûhô est de nature à inspirer d'autres auteurs, y compris dans le domaine de la littérature. Les écrivains constatent un recul de la lecture en général et estiment que les éditeurs ne font pas assez d'efforts pour répondre à cette situation. Fin 2010, l'écrivain MURAKAMI Ryû et le musicien SAKAMOTO Ryûichi ont travaillé ensemble à la création d'une œuvre mêlant musique et écriture qui n'a été distribuée dans un premier temps que sur support électronique. *Utau Kujira* [La Baleine qui chante], tel est son titre, a reçu un bon accueil du public. Reste qu'une édition papier a tout de même été publiée quelques mois plus tard. L'arrivée du Kindle, la multiplication des tablettes numériques devraient cependant accroître le nombre de ces initiatives, d'autant que des écrivains (voir l'interview ci-contre) manifestent ouvertement l'envie de changer un système qui n'est plus adapté.

O. N.

INTERVIEW

SHIMADA Masahiko, l'artisan entrepreneur

Votre désir de réformer le système actuel est-il lié aux événements du 11 mars ?

SHIMADA Masahiko : Le 11 mars a évidemment été un grand choc pour tout le monde. Au niveau des artistes et des écrivains, comme moi, il a été extrêmement ressenti. Avant qu'il ne se produise, le sentiment que le Japon vivait une grave crise était profondément ancré en moi. Les événements du 11 mars ont réveillé en moi le désir de changer les choses. Il faut que nous réformions le système capitaliste tel qu'il existe au Japon aujourd'hui. Nous vivons dans un pays soumis depuis longtemps aux caprices de la nature. Au fil des siècles, les Japonais ont su réagir aux catastrophes naturelles. Cette fois, le système administratif sclérosé n'a pas permis de trouver de réponses adéquates. C'est ce qui me fait dire que le pays doit entreprendre une véritable mue d'autant qu'une partie de ce qui s'est déroulé depuis le 11 mars, notamment à la centrale de Fukushima Dai-ichi, est la conséquence des activités humaines. Dès lors, il est indispensable de repenser le système de production, de distribution et de consommation, ce qui passe par un abandon pur et simple de la façon dont nous avons fonctionné jusqu'à présent. Les artistes peuvent justement être les pionniers de cette nouvelle pensée. Ils sont en mesure d'imaginer le futur et d'entreprendre des actions concrètes qui ouvriront la voie à d'autres. Les écrivains, les philosophes et les autres artistes doivent se mettre rapidement au travail. Les musiciens ont déjà débroussaillé le chemin avec la mise en place de systèmes originaux pour distribuer leurs œuvres ou organiser des concerts par exemple.

Est-ce que les écrivains peuvent s'en inspirer ?

S. M. : Bien sûr. Je suis par exemple très impressionné par la façon dont Lady Gaga a réussi à imposer son mode de fonctionnement et par la gestion de ses affaires. *(rires)* Dans le domaine du livre électronique, il y a des choses à développer. Comme vous le savez, c'est un secteur qui reste sous-développé au Japon. Au moment du séisme, j'ai



Odaira Namihei

Né en 1961 à Tôkyô, SHIMADA Masahiko est écrivain et acteur à ses heures. Il enseigne également à l'Université Hôsei à Tôkyô. Il est l'auteur de nombreux romans dont *Muyû ôkoku no tame no ongaku* [Musique pour le royaume du somnambulisme] qui a obtenu le prix Noma en 1984. Son roman *Maître Au-delà* est paru en France au Serpent à Plumes en 2004.

lancé un projet visant à aider les sinistrés en vendant des livres et en les distribuant. J'ai beaucoup hésité à le faire avec des livres papiers, car cela supposait toute une logistique assez lourde. Mais j'ai fini par m'y résoudre car, comme je le disais, le livre électronique n'est pas encore assez développé dans l'archipel. Et puis, la plupart des écrivains qui ont participé à ce projet avaient signé leurs ouvrages en y ajoutant des petits mots, ce qui, je le reconnais, en facilitait la vente. Les gens donnent plus facilement si le livre est signé par l'auteur. Toutefois la vente a été faite sur Internet à partir d'un site qui aujourd'hui distribue des livres électroniques. J'ai donc envie d'explorer le secteur de la distribution électronique d'ouvrages de façon directe du producteur au consommateur. Actuellement, le système de distribution des livres électroniques est entre les mains de sociétés comme Amazon qui en tirent en définitive le plus grand profit alors que le coût pour elles est proche de zéro. En d'autres termes, si la vente de livres électroniques se développe, comme beaucoup semblent le prédire, les bénéfices dégagés seront encore plus grands. Voilà pourquoi les écrivains ont tout intérêt à choisir ce système de distribution, tout en s'assurant que les prestataires de service ne prennent, de façon injustifiée, un pourcentage élevé qui ne se justifie plus. Cela va avoir un impact sur l'évolution du système capitaliste et cela donnera aussi un peu plus de moral au système puisque les producteurs récupèrent davantage que les intermédiaires.

Comment expliquez-vous le retard du Japon dans le domaine du livre électronique ?

S. M. : A la différence des Etats-Unis où les libraires comme Amazon ont une influence très grande et ont pu imposer certains choix, le Japon reste frileux parce que les éditeurs sont tout puissants et qu'ils n'ont pas réussi à s'entendre sur un modèle à suivre dans ce domaine. Par ailleurs, je crois que les Japonais restent très attachés au papier. Il y a également le fait que le marché en langue japonaise est peu concurrentiel à la différence de la langue anglaise qui exige qu'on se précipite à lancer de nouvelles formes de distribution faute de quoi le concurrent le fera à votre place. Au Japon, ce n'est pas encore tout à fait le cas. Donc les éditeurs ne sentent pas l'urgence de faire le premier pas sauf dans le secteur du manga qui est, lui, beaucoup plus concurrentiel.

Que pensez-vous de l'initiative lancée par l'écrivain MURAKAMI Ryû et le musicien SAKAMOTO Ryûichi ?

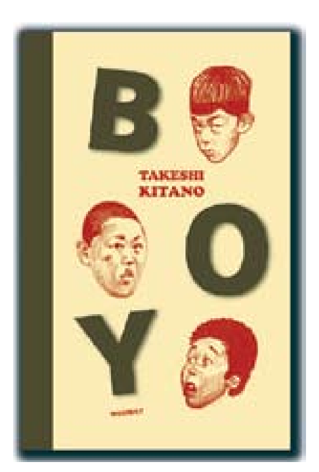
S. M. : C'est justement, à mes yeux, un excellent exemple de ce qui est possible de faire dans un futur proche pour nombre d'écrivains. Cette collaboration entre un écrivain et un musicien a permis de créer une œuvre originale, distribuée de façon électronique. J'imagine, en ce qui me concerne, des contenus plus riches qu'un simple ajout de musique, mais ce qui importe ici, c'est la démarche qui ouvre des perspectives. J'aimerais bien revenir à l'idée de produire un livre de façon artisanale dans une dimension électronique bien sûr, mais peut-être en évitant que cela prenne une ampleur trop industrielle.

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.


SEFA
ジャパンエキスポ
Japan Expo
13e IMPACT
LE FESTIVAL DES LOISIRS JAPONAIS
DU 5 AU 8 JUILLET 2012
PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE
GUEST OF HONOR 2012 MANGA
NAOKI URASAWA
UN MONSTRE SACRÉ DU MANGA À JAPAN EXPO !
L'auteur de Monster, Pluto, 20th Century Boys et Billy Bat !
Assistez aux défilés MODE, les nouvelles tendances
JAPAN FASHION DAYS 2012
ECG EUROPEAN COSPLAY GATHERING
GRANDE FINALE : Le meilleur du COSPLAY européen sur scène !
www.japan-expo.com
MANGA • ANIME • MODE • MUSIQUE • CINÉMA • JEUX VIDÉO • CULTURE POPULAIRE • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS
ACCÈS ► RER B - Station Parc des Expositions • Autoroute A1, A3 puis A104 - Sortie 2 : Parc des Expositions (accès visiteurs)
HORAIRES D'OUVERTURE ► 10h - 19h (tous les jours) TARIFS ► Jeudi : 9€ • Vendredi : 12€ • Samedi : 17€ • Dimanche : 14€ • Forfait 4 jours : 40€
RÉSEAU FNAC : FNAC, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U - 0 892 684 694 (0,34€/min) - www.fnac.com • Location Belgique : FNAC - 0 900 00 600 (0,45€/min) - www.fnac.be
RÉSEAU TICKETNET : Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Virgin Megastore - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr
TICKETS EN PRÉVENTE OU EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL
fnac.com
ZOOM JAPON
AnimeLand.com
NOLIFE
MANGA WORLD
www.manga-world.fr

LECTURE Kitano : good boy ou bad boy ?

Kitano Takeshi fait partie de ces personnages qui ne laissent personne indifférent. Il se dégage de cet homme une énergie et une complexité que l'on retrouve à la fois dans son cinéma et dans ses livres. Connu au Japon pour ses émissions de télévision où il fait souvent le clown, il est célèbre en France pour son cinéma, en particulier ses films de yakuza. Même si elles sont sorties sur le sol français, ses œuvres plus personnelles, qui révèlent justement la complexité du personnage comme *Achille et la tortue* ou *L'Eté de Kikujirô*, n'ont pas connu le succès qu'elle méritait. Peut-être qu'il aurait fallu lire les trois nouvelles réunies dans ce recueil paru chez Wombat. Kitano le nostalgique nous plonge dans ce Japon de la simplicité et de l'humanité au travers de récits sur l'enfance avec ses hauts et ses bas, mais surtout avec une profondeur des sentiments. Les trois histoires évoquent l'amitié entre camarades de classe qui demeure malgré les années, l'amour fraternel et l'amour tout court. Encore une fois, Kitano parvient à nous émouvoir.



Boy de Kitano Takeshi, trad. par Silvain Chupin, coll. Tanuki, éd. Wombat, 15 €

SOLIDARITÉ Mini Don Grand Don fait le maximum



L'équipe du Mini Don Grand Don reprend du service pour la quatrième fois les 9, 10 et 11 mars prochains à Paris sur le thème du Matsuri pour rappeler les derniers moments de joie avant la catastrophe ; mais aussi pour continuer de soutenir l'association japonaise SCHOP DAN, qui intervient dans le nord du Japon. Cet événement collectif rassemble des artistes d'horizons multiples, musique électronique, exposition collective d'illustrateurs, théâtre Rakugo et Kamishibai, etc.

A cela s'ajoutera des ventes de livres, de restauration japonaise notamment avec les "mini dons" ainsi qu'une foire-brocante d'objets japonais rigolos.

Du 9 au 11 mars à la Galerie Marais Ouest.
12 rue de Montmorency 75003 Paris

CINÉ-CLUB *La Femme des sables* à La Pagode

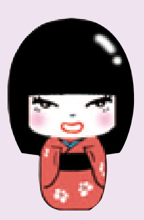
Après le succès de l'avant-première de *I Wish* de Kore-Eda Hirokazu, nous vous proposons un retour en arrière avec *La Femme des sables* de Teshigahara Hiroshi. Adapté d'un roman d'Abe Kôbô, ce film envoûtant et porté par la musique magistrale de Takemitsu Tôru, vous attend le 17 mars à 10 h 30. Un rendez-vous qu'il convient de ne pas manquer pour découvrir ou revoir ce très beau film.

57 bis, rue de Babylone 75007 Paris
www.rendezvousaveclejapon.fr

HUMEUR par Koga Ritsuko

Plaisir et douleur de la lecture

Je croyais que vivre dans ce pays me permettrait naturellement d'acquérir certaines notions de lecture en français. Enfant, j'aimais beaucoup les ouvrages occidentaux traduits en japonais qui me faisaient rêver de pays lointains. Je n'ai donc pas lu beaucoup de romans japonais pendant mon enfance. Mais dans les années 80, j'ai découvert des auteurs contemporains et lu presque tous les ouvrages de Murakami Haruki de l'époque. J'aimais beaucoup son univers apatride et ses textes me semblaient être traduits d'une autre langue. A la même époque j'ai rencontré un recueil de Stéphane Mallarmé traduit en japonais et ai rêvé de le lire en version originale.



Pourtant depuis que je suis en France, je suis presque allergique à la littérature ! Cela vient sans doute des romans français qu'une école de langue m'avait donnés comme sujet d'examens : Diderot et Balzac. En consultant un dictionnaire tous les 5 mots, je n'ai absolument pas pu me concentrer sur l'histoire. Cet ennui est resté gravé si profondément que depuis je me suis éloignée de la littérature et mon seul plaisir a été de lire l'horoscope du *Parisien* relativement facile à comprendre. Un peu plus tard, on m'a présenté un manga littéraire japonais, mais écrit en français : *Au temps de Botchan* de Taniguchi Jirô. Ce fut tellement intéressant de lire autrement une histoire de mon pays que j'ai très rapidement avalé les 5 tomes. Après ce manga, je me suis intéressée aux auteurs japonais classiques et ai commencé également à les lire en français. Cependant à travers leurs traductions je n'arrive pas à reconnaître la différence de style de chaque auteur, sachant que nous avons 36 façons de dire "moi" en japonais. Mon seul critère pour apprécier des écrits en français est sa facilité de lecture ! Et il ne faut surtout pas me conseiller des ouvrages écrits avec plein de jolies expressions qui me demandent un temps de réflexion considérable. Cela dit je rêve encore de pouvoir lire Stéphane Mallarmé en français…

PHILOSOPHIE et CONCEPT :

"On doit pouvoir choisir un agenda comme on va choisir un disque ou le livre de notre auteur préféré: c'est une question de goût, de style, de personnalité..." Tatsuro Sato, fondateur et directeur design de la société japonaise DELFONICS, a une idée très claire en tête : faire de la papeterie design, ce monde où sa société est incontestablement leader au Japon, une nouvelle branche de l'art, un nouveau satellite dans l'univers de la culture, comme la peinture pop ou la musique jazz.
Les agendas, les trousses, les album-photos et tous les objets conçus par DELFONICS sont destinés à contenir des fragments de vie, des pensées, des chiffres, des projets, des rendez-vous, des images et tout ce qui anime votre quotidien. Voilà une bonne raison pour que ces précieux objets soient eux-mêmes des éléments actifs dans ce processus de créativité.
Fort de son succès au pays nippon et de sa présence sur tout le territoire japonais, DELFONICS débarque en Europe pour donner un nouveau visage au monde de la papeterie et du design graphique.
Dans ses concept-stores on respire la culture, la fantaisie, la classe et un style inédit qui ne laissent pas indifférents. Toute la gamme des produits exclusifs DELFONICS y est présente, ainsi qu'une sélection de créations originales d'autres marques japonaises et internationales.
Sans jamais renoncer à la fonctionnalité et à la sobriété, tout en valorisant un design épuré synonyme d'élégance, DELFONICS met au point une série étudiée de précieuses solutions pratiques, qui transforment les objets en outils indispensables pour votre profession. DELFONICS aime les détails. En jouant avec discrétion, les nombreux traits de style rendent leurs identités incomparables et reconnaissables à tout instant.

By Eva Morletto

DELFONICS : voyage dans le style..



Un objet DELFONICS représente un voyage dans l'espace et dans le temps. Fasciné par le monde des objets vintage et du cinéma, s'appropriant l'allure ludique du design européen et américain, Tatsuro Sato traverse les Sixties, Seventies et Eighties, en imprimant dans ses objets la suggestion de ces époques. Le charme contemporain dilué dans les accents du passé rend ainsi les créations intemporelles.
Voici donc le mythique cahier Rollbahn, que l'on verrait bien entre les mains de Jacques Tati dans "Playtime" assis au bureau d'une ville presque imaginaire, ancrée dans son temps et en même temps projectée vers le futur. Les couleurs joyeux de la ligne Lucio evoquent, dans leur esprit Sixties, des images tournées en Super Huit ou les atmosphères de Blow Up. Et puis les carnets, les pochettes, les stylos: un accent psychedelique par ici, un clin d'oeil à Charlotte Perriand par là.
Le concept DELFONICS enrichit ses lignes épurées grâce aux détails qui jouent avec le temps et qui rendent hommages aux atmosphères uniques de ces époques où le design est né et s'est développé, tout en gardant sa contemporanéité. Parallèlement il interprète de façon inimitable les différentes cultures et endroits où ce même art du design a trouvé sa source : le Japon, l'Italie, la France, les Etats Unis et encore, la Suisse et l'Allemagne. La série "Cravatta", concentré de style et de dynamisme, met en scène les tonalités brillantes des cravates des managers de la City ou de Milan. La fraîcheur de la ligne "Lucio", spécialement conçue pour la belle saison, décline les teintes claires dans un jeu qui allie aquarelle et design graphique, cher au Japon d'aujourd'hui.
Ce même Japon qui est à la base de l'esprit DELFONICS et qui s'exprime au-delà du style, dans un soucis précis et d'attention rigoureuse aux exigences du client. DELFONICS est passé maître dans l'art de devancer vos attentes.

DELFONICS supporte l'oeuvre "RESET" (éditions Lars Müller publishers) qui sort en mars, superbe livre de photos réalisé par le photographe japonais Kazuma Obara. L'oeuvre est dediée aux sinistrés du seisme qui a frappé tragiquement le japon en mars 2011.

PRODUITS PHARES, NOUVEAUTÉS :



Série Lucio : le lin est le protagoniste absolu dans cette gamme qui, forte de son succès au Japon, arrive finalement en Europe afin d'éclairer la belle saison 2012. Valorisé par de précieuses teintes printanières , ce tissus frais, jeune et prêt-à-porter en toute occasion égaye les nouvelles trousses DELFONICS, les amusants trousse-clé, les pratiques trousse pour votre smartphone.



Trousses en cuir Hergopoch : Hergopoch, une des marques sélectionnées au Japon par DELFONICS pour ses boutiques, se distingue par sa qualité et son style. Ces trousses en cuir vieilli sont l'expression d'un savoir faire artisanal qui défie le temps: teinture naturelle appliquée à la main, finitions soignées dans tous les détails, un discret charme vintage qui rend précieux ce design intemporel.



DELFONICS PARIS LOUVRE
Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli 75001 Paris
Tél 01 47 03 14 24
Lun-Dim 10:00-20:00
www.delfonics.fr

DELFONICS

la Série "Cravatta", une des gammes-phares de DELFONICS présente ses toutes nouvelles créations, ses trousses inédites et ses nouveaux porte-clés. Ils donneront une touche de couleur et une empreinte de classe à votre quotidien. C'est dans la cravate que le sobre manager en costume peut exprimer sa créativité, son esprit ludique, son envie de gaieté. Pour DELFONICS la cravate est le lien entre liberté et compétence, entre imagination et rigueur. Les tissus exclusifs, confectionnés à Kyoto dans le royaume historique des kimonos, et leurs imprimés originaux seront le nouvel atout incontournable.



Notebook Rollbahn : produit phare de DELFONICS depuis ses débuts en 2001, le notebook Rollbahn, est devenu un objet culte. Véritable concentré de tout l'esprit DELFONICS, il allie sobriété, recherche du détail, fonctionnalité et style. La couverture en carton épais offre un confortable support pour écrire en toutes situations, chaque couleur est unique, le fruit d'une recherche chromatique et typographique approfondie. L'encre colorée a été créée spécifiquement pour chaque couleur. Ce notebook est un outil indispensable qui donnera du style à votre quotidien.



MANGA **C'est l'heure du bain**

Casterman publie *Thermae Romae* de YAMAZAKI Mari dans lequel l'auteur défend son amour pour cette tradition japonaise.



La salle de déshabillage typique d'un sentô vue par YAMAZAKI Mari dans le tome 2 de Thermae Romae.

C'est l'heure pour chacun de laver le dos des autres. PDG et mendiants, moines et yakuza, personnes âgées et enfants en bas âge, nous sommes tous égaux ici. Juste des corps qui ont besoin d'être lavés. Il n'y a aucune différence entre nous quand nous nous retrouvons nus. Chacun sent l'âme de l'autre. Chacun fait attention à l'autre. Nous ne devons pas cela à l'école ou à la loi. Car l'école nous apporte seulement le savoir. Elle ne nous apprend rien de la vie. La loi ne nous apporte que le bon sens. Elle ne nous apprend rien de la vie. Voilà qui fait du bain public le lieu parfait pour apprendre la vie. C'est assurément le meilleur endroit du Japon". Telles sont les paroles de la complainte chantée par un client d'un de ces bains publics *(sentô)* dans le film de SUGIMORI Hidenori, *Mizu no onna* (2002), dont l'essentiel de l'action s'y déroule.

Le bain est en effet une pratique culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne au Japon. Son origine est encore floue mais l'on sait qu'elle est très ancienne puisque dans l'Histoire du royaume de Wei, texte chinois de 297 après J. C., on rapportait que les Japonais pratiquaient un rituel lié au bain, pratique sans doute importée de Chine et liée à la religion. Le bain était un moyen de se purifier lorsqu'on avait été en contact avec la mort. Dans des textes historiques ultérieurs, il existe de nombreuses références au bain ainsi que des traces archéologiques. *Iwaburo* [bain en pierre] et *kamaburo* [chaudron] sont les deux types de bain les plus anciens répertoriés dans l'archipel. Ils s'apparentaient davantage à des bains de vapeur qu'aux bains que l'on connaît aujourd'hui. Ceux-ci étaient situés dans l'enceinte des temples bouddhistes à une époque où le bouddhisme se diffusait largement dans le pays. Ils sont les ancêtres des bains publics d'aujourd'hui. Les premiers ont fait leur apparition au XIème siècle et le terme *sentô* en 1401. Combinaison de deux caractères chinois signifiant respectivement "monnaie" (*sen*) et "eau chaude" (*tô* qui se prononce aussi *yu*), sentô est le terme le plus courant pour désigner ces lieux qui, à partir du XVIème siècle, vont connaître un développement important.

C'est en 1591 que le premier *sentô* est construit à Edo. A cette époque, il ne s'agissait pas encore des bains que l'on connaît aujourd'hui. On parlait alors de *todanaburo,* ou cabine de bain, dans laquelle on trouvait une baignoire dont l'eau était chauffée par le sol. Afin de conserver la chaleur de l'eau, les propriétaires des bains imaginèrent d'éliminer les portes coulissantes qui favorisaient l'évaporation de la chaleur et de créer le *zakuroguchi*, un espace où la chaleur était capturée grâce à des planches placées à l'entrée, lesquelles obligeaient les clients à y pénétrer en se courbant. Si cette solution assurait une température régulière à l'eau du bain, elle avait l'inconvénient de plonger le lieu dans le noir, réservant ainsi quelques mauvaises surprises aux clients (cadavres, déchets, etc.). Ce n'est qu'à la fin du XIXème siècle que ce système fut abandonné au profit de bâtiments mieux éclairés, donnant ainsi naissance au *sentô* que l'on connaît encore aujourd'hui.

Constitué de trois zones bien distinctes (la salle de déshabillage et de repos, la salle où l'on se lave et enfin le bain proprement dit), le bain public s'est imposé au fil des années comme un lieu de convivialité très important pour les Japonais. Dans certaines régions agricoles, on profitait du bain entre voisins pour déterminer le moment des récoltes et les travaux à accomplir en commun. Cependant, à partir des années 1960, le nombre de bains publics a commencé à décliner avec la démocratisation de la salle de bain dans les appartements. Certes le bain en tant que moment important de la vie quotidienne n'a pas disparu, mais il ne joue plus son rôle dans les rapports sociaux. Le développement au cours des deux dernières décennies du tourisme thermal avec l'engouement des Japonais pour les stations thermales (*onsen*) permet occasionnellement à chacun de retrouver l'ambiance qui régnait dans les *sentô*. Mais comme le dit la complainte entendue dans *Mizu no onna*, *"la disparition des bains publics signifie la disparition de l'esprit chevaleresque. C'est aussi moins de compassion pour les autres. Et sans compassion, pas de bains publics".* Un véritable bouleversement qui traduit les changements profonds opérés dans la société japonaise depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Heureusement YAMAZAKI Mari avec son manga *Thermae Romae* rappelle aux Japonais l'importance de cet espace commun et permet aux lecteurs étrangers de découvrir un élément fondamental de la culture nippone.

GABRIEL BERNARD

RÉFÉRENCE

THERMAE ROMAE de Yamazaki Mari, trad. par Ryôko Sekiguchi et Wladimir Labaere, coll. Sakka, Casterman, tome 1 & 2, 7,50 € le volume.

RENCONTRE Yamazaki Mari se jette à l'eau

Privée de bain pendant son long séjour à l'étranger, l'auteur de *Thermae Romae* a trouvé un excellent remède à sa frustration.

Lorsqu'un Japonais part en voyage à l'étranger, l'une des premières choses dont il s'assure, c'est la présence d'une baignoire dans l'hôtel où il descendra. Lorsqu'il s'agit d'un séjour de courte durée, le touriste nippon pourra sans doute s'accommoder de l'impossibilité pour lui de prendre un bain même s'il pensera fort dans sa tête que les établissements sans baignoire sont à proscrire. Mais quand un Japonais ou une Japonaise quitte son pays pour s'installer à l'étranger pour une longue période, l'absence de bain peut devenir source de déprime voire de rage. YAMAZAKI Mari, auteur de *Thermae Romae*, appartient justement à cette dernière catégorie. Envoyée très jeune en Europe pour découvrir d'autres horizons par une mère qui voulait lui donner le goût pour d'autres cultures, le choc culturel a été violent. *"C'était un peu trop fort même"*, confie-t-elle. *"Quand je suis arrivée en Italie, je ne comprenais rien à rien. J'ai eu envie de pleurer. Celui qui est venu vers moi à ce moment-là, sur le quai de la gare, c'est Marco, le grand-père de mon futur mari. Il avait dû être intrigué par mon comportement, parce que j'avais tout l'air d'une petite fugueuse"*. Pendant ce premier passage en Italie, elle découvre que les Italiens ne connaissent pas le bain ou du moins plus le bain. La douche est devenue le principal moyen pour se laver. Mais comme il s'agissait d'un séjour de courte durée, elle a pris son mal en patience et accepté bon an mal an la situation. Ce n'est que quelques temps plus tard, lorsqu'elle est une nouvelle fois expatriée en Italie pour entreprendre des études d'art, que la jeune femme comprend sa douleur liée à l'absence de bain. *"J'ai longtemps mené une vie sans bain. J'avais tellement envie d'en prendre un que j'aurais même creusé un trou n'importe où et mis de l'eau chaude dedans"*, se souvient-elle avec un petit sourire espiègle. *"Je pense que c'est la situation pitoyable des bains à l'étranger qui m'a donné envie de créer* Thermae Romae*"*, lâche ensuite la mangaka. Elle pouvait très bien se passer de nourriture japonaise, mais pas de bain. En se lançant dans la rédaction de ce manga, elle a donc voulu se libérer d'une frustration qu'elle traînait avec elle depuis longtemps. Mariée deux fois à des étrangers qui n'avaient pas dans leurs gènes l'attirance pour le bain, elle explique que *"[son] mari ne peut pas entrer dans une eau à plus de 40°C. Il s'agite en criant : "C'est chaud !, C'est chaud !" Quel manque de courage !"*. *"Dans mon entourage, personne ne pouvait comprendre ma frustration"*, ajoute-t-elle. On connaissait la psychothérapie pour dépasser certaines frustrations, YAMAZAKI Mari a inventé la mangathérapie pour exprimer son malaise face au manque de bain. Avant de se lancer dans ce travail, elle a poursuivi sa vie d'aventurière, en se rendant à Cuba. *"J'étais fascinée par la révolution cubaine. J'ai donc absolument voulu apporter mon soutien au peuple cubain"*, explique-t-elle. YAMAZAKI Mari est assurément un personnage atypique au Japon en raison de son parcours international. Mais elle reste fondamentalement japonaise comme le prouve *Thermae Romae* qui est, ni plus ni moins, une ode aux bains publics, tradition on ne peut plus nippone (voir p. 14). Son retour au Japon après la naissance de son fils et sa séparation avec son premier mari illustre parfaitement cet état d'esprit. *"Je me suis dit que c'était plus sûr du point de vue de la sécurité sociale de vivre au Japon pour une mère célibataire et son enfant"*, raconte-t-elle. *"C'est aussi à ce moment-là que j'ai voulu faire du manga"*. Sans ce parcours initiatique et parfois difficile, Yamazaki Mari n'aurait sans doute pas réussi à accrocher les lecteurs et assurer à *Thermae Romae* le succès phénoménal dont il bénéficie aujourd'hui dans l'archipel.

G. B.

DR

Thermae Romae : Chaud dedans

Récompensé par le Grand Prix du manga 2010 et le Prix Tezuka Osamu, deux des principales récompenses dans ce secteur au Japon, adapté à la télévision dans une série animée diffusée sur Fuji TV depuis janvier 2012 et transposé au cinéma dans un film qui sortira le 28 avril prochain, *Thermae Romae* est le manga du moment au Japon. Tout le monde en parle et salue l'originalité du scénario imaginé par YAMAZAKI Mari. L'histoire se déroule pendant l'Antiquité romaine. Un architecte romain, Lucius, profite d'une faille temporelle pour faire une petite visite au Japon moderne où il découvre, aussi éberlué qu'impressionné, toute la richesse des bains publics nippons. Pragmatique avant tout, il va établir un pont entre deux civilisations toutes dévouées à ces espaces de relaxation et de plaisir et appliquer aux thermes romains les idées brillantes qu'il a dénichées au Japon. Une œuvre jubilatoire et pleine d'humour qui joue beaucoup sur la nostalgie qu'ont les Japonais à l'égard des bains. **G. B.**



JEUNESSE **Poésie à tous les étages**

Dans un grand souffle de poésie, les deux auteurs de *La Maison en petits cubes* nous offre une belle leçon d'humanité.

Oscarisé en 2009, *La Maison en petits cubes*, le court-métrage de KATÔ Kunio et HIRATA Kenya, est aujourd'hui adapté en livre, ce qui permet en définitive de lui donner une visibilité bien plus grande. On le sait, les courts-métrages ne sont quasiment jamais diffusés à la télévision et au cinéma, il faut assister à des festivals pour avoir la chance d'en voir. Aussi, il faut féliciter l'initiative de *nobi nobi !* d'offrir au public francophone la chance d'accéder à une œuvre d'une grande sensibilité et d'une très grande poésie. Si, de prime abord, elle s'adresse à un jeune public, on s'aperçoit très vite que l'on a affaire à un ouvrage qui transcende les générations et qui parle à chacun. Les auteurs capables de produire des œuvres de portée universelle sont suffisamment rares pour insister sur ceux qui y parviennent. Dans cette histoire où les souvenirs s'emboîtent et obligent le personnage principal à littéralement "*plonger*" dans le passé, il y a un souffle poétique d'une rare délicatesse. Le duo fonctionne très bien, donnant ainsi naissance à une œuvre profonde et sensible qui plaira aux petits comme au grands. Le dessin traduit parfaitement le propos du scénario et les mots apportent ce qu'il faut de sens pour qu'ils n'alourdissent pas l'ensemble. Un joli cadeau.

ODAIRA NAMIHEI



RÉFÉRENCE

LA MAISON EN PETITS CUBES de KATÔ Kunio et HIRATA Kenya, coll. Hors Collection, éditions nobi nobi !, 14,90 €. A partir de 7 ans.





KATÔ Kunio mise sur la simplicité

Comment est né le projet de La Maison en petits cubes ?

KATÔ Kunio : On m'avait demandé de réfléchir à la conception d'un film d'animation de dix minutes qui s'intégrerait à un ensemble. Je souhaitais aborder de façon symbolique la vie d'un homme seul. C'est un thème qui s'est imposé tout seul à partir de cette idée de superposition des maisons.

En général, quand on prépare un dessin animé, on part d'un scénario avant de se lancer dans la création des décors. Est-ce que cela s'est passé de la même façon pour La Maison en petits cubes ?

K. K. : Pas exactement. C'est un mélange des deux à vrai dire. Mais il y a d'abord eu une image. Je l'ai montrée à HIRATA Kenya, le scénariste, qui a bâti l'histoire à partir de ce qu'il avait vu.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser au dessin ?

K. K. : Ça remonte à très loin. Lorsque que j'étais encore un très jeune enfant, ma mère m'a donné des crayons et des ciseaux. Elle m'a alors dit de faire quelque chose de créatif.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour réaliser cette œuvre ?

K. K. : Pour créer le dessin animé, il m'a fallu 4 mois pour le concevoir et 8 mois pour le réaliser.

Dans votre œuvre, vous vous montrez particulièrement intéressé par le thème de la vie et de la mort.

K. K. : En effet. De façon générale, je m'intéresse beaucoup à la façon dont les gens vivent. C'est très important d'y faire attention.

Vouliez-vous délivrer un message en réalisant La Maison en petits cubes ?

K. K. : Je ne trouvais pas très intéressant d'essayer de traduire cela avec des mots. Mon objectif était surtout d'exprimer l'ensemble de façon symbolique. Qu'est-ce qui est important dans notre existence et comment nous parvenons à la vivre. Voilà ce qui me semble important de mettre en avant.

Les événements du 11 mars 2011 ont-ils influencé ou vont-ils influencer votre œuvre ?

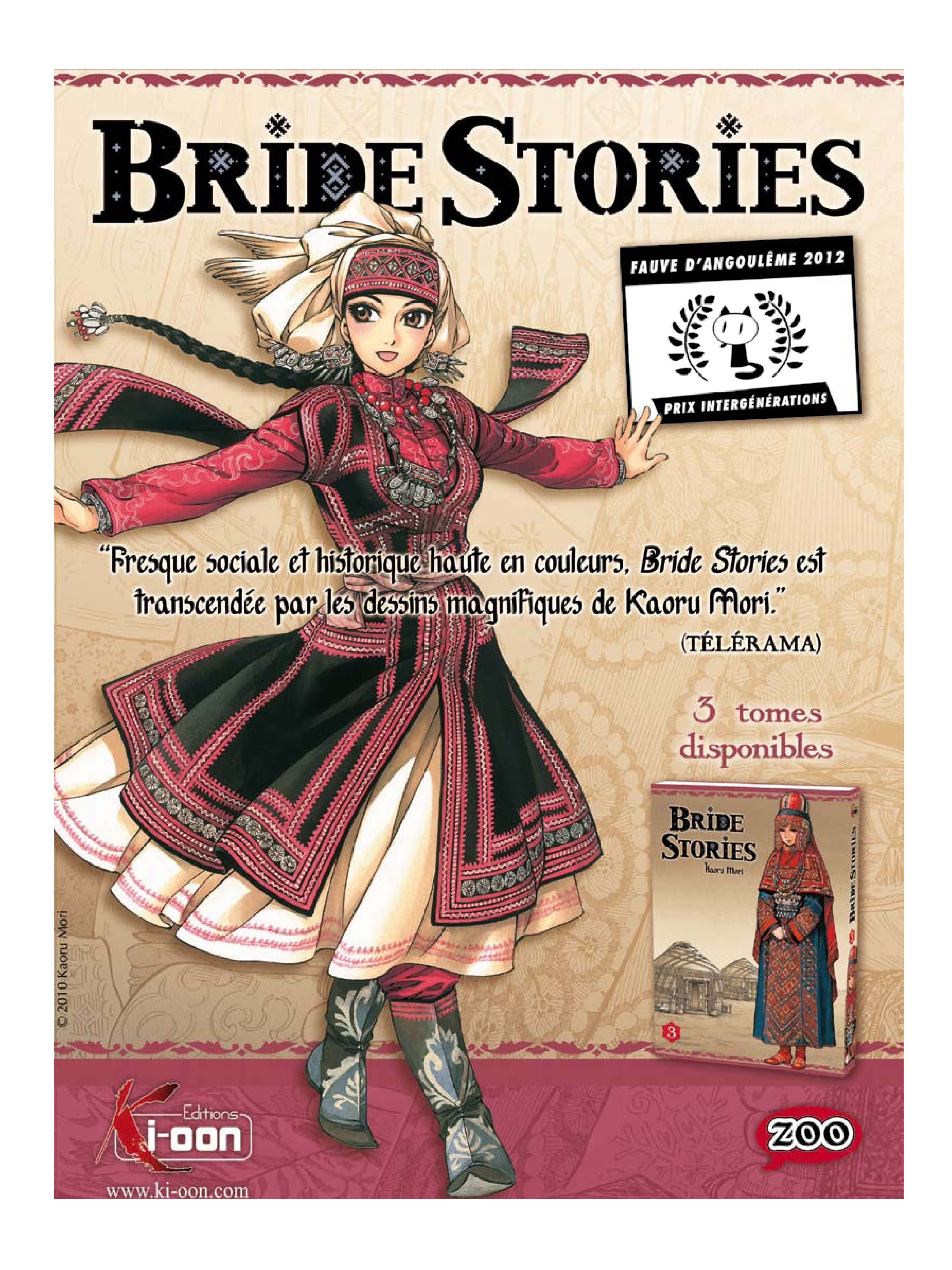
K. K. : Ce qui s'est passé le 11 mars est évidemment une catastrophe majeure. Cela m'a fait beaucoup réfléchir tout au long des mois qui ont suivi la catastrophe. Cependant, je ne pense pas que cela aura un impact sur mon travail. Cela signifie que je travaille sans penser au présent. Mon travail n'exige pas que je m'adapte à l'immédiateté et par ailleurs, je pense également que je n'ai pas à me lancer dans ce genre de direction.

Avez-vous déjà commencé à travailler sur un nouveau projet ?

K. K. :

J'aimerais me lancer dans un travail autour de la jeunesse avec un mot-clé de départ : la croissance.

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.



BRIDE STORIES
FAUVE D'ANGOULÊME 2012
PRIX INTERGÉNÉRATIONS
"Fresque sociale et historique haute en couleurs, Bride Stories est transcendée par les dessins magnifiques de Kaoru Mori."
(TÉLÉRAMA)
3 tomes disponibles
BRIDE STORIES
Kaoru Mori
3
© 2010 Kaoru Mori
Editions Ki-oon
ZOO
www.ki-oon.com

TÉMOIGNAGE **Ici et là-bas: un écrivain face**

***Ce n'est pas un hasard* de SEKIGUCHI Ryôko relate de façon touchante et forte la complexité des événements du 11 mars 2011.**

Votre chronique est parue à l'automne 2011, six mois après le séisme. Comment s'est déroulée cette sortie ?

SEKIGUCHI Ryôko : C'est très étrange parce que, quand je sors un ouvrage de poésie, je peux dire à mes amis, qu'ils soient écrivains ou pas, que je viens de publier un nouveau livre. Dans ces cas-là, il y a une sorte d'agitation autour de ce petit événement. On vous demande quel est son titre et tout un tas de choses autour. Mais dans le cas de *Ce n'est pas un hasard,* je n'ai pas osé le dire ou je prenais plein de précautions avant d'en parler. Je me demandais si mes amis, en particulier les écrivains, imaginaient que ce livre était une sorte d'anecdote par rapport à mon travail habituel ou s'ils pouvaient croire que j'avais profité de cet événement pour écrire une œuvre vraiment anecdotique. Voilà pourquoi, pour la première fois de ma vie, je me suis sentie obligée de me justifier. Encore aujourd'hui, plus de six mois après la parution de ce livre, je pense que j'aurais vraiment bien aimé rester un simple poète ne s'intéressant qu'aux questions linguistiques. Puisque la tragédie s'est produite, je pense que mon livre devait être écrit au moins pour certains. Cela dit, j'aurais vraiment aimé être dans un monde où ce livre n'aurait pas de raison d'être. Je suis sûre que le poète de Fukushima WAGÔ Ryôichi [voir son interview dans *Zoom Japon* n°14, octobre 2011, pp. 4-5] pense la même chose. Le pays où nous avons besoin de poésie de cette sorte, c'est un pays qui est traversé par le malheur.

A un moment, vous écrivez : *"Etre dans l'intensité de l'écriture, cela doit être un bonheur pour un écrivain. Cela devrait l'être. C'est la première fois que l'intensité de l'écriture n'est pas pour moi un bonheur mais une douleur que je m'impose".* Pourriez-vous expliquer cette douleur ?



SEKIGUCHI Ryôko est poète, écrivain et traductrice.

S. R. : En général, lorsqu'un auteur se lance dans l'écriture d'un livre même s'il s'agit d'un ouvrage relatant un fait historique, il a tendance à se saisir de la thématique et d'en faire "son" sujet. Il devient en quelque sorte le propriétaire ou le dépositaire de ce sujet. Cette fois, à aucun moment, je n'ai pu me dire que c'était "mon" sujet. Il était à la fois le sujet des autres et d'une façon indirecte, il était aussi le mien. De fait, je me suis retrouvée dans une situation très particulière. J'avais beaucoup de choses à dire, mais je ne savais pas où situer mes phrases. J'ai eu aussi du mal à imposer ma voix dans ce livre. Vous avez sans doute remarqué la présence de nombreux noms propres. Ils m'ont apporté beaucoup. Mais au milieu de tout cela, il y a aussi ma voix et mes choix d'écrire ou de ne pas écrire certaines choses. C'est dans ces instants-là que la douleur est présente, car je me demandais en permanence si c'était le bon chemin que j'empruntais. Je faisais également face à un afflux constant d'informations vis-à-vis desquelles je me sentais en mesure de réagir, d'autant que j'étais en France où les médias rapportaient beaucoup d'âneries. Dans ce contexte, je ne pouvais pas non plus me poser comme la représentante des voix japonaises. Je n'avais aucune légitimité pour cela. Ce sentiment de gêne n'est pas lié aux événements du 11 mars. C'est quelque chose que j'ai toujours ressenti, en entendant, par exemple, un intellectuel arabe évoquer le Printemps arabe au nom de tous ceux qui étaient dans les rues, en ayant pour seule légitimité son origine. Je me suis donc posée la question de savoir si je ne faisais pas la même chose.

Avez vous trouvé une réponse ?

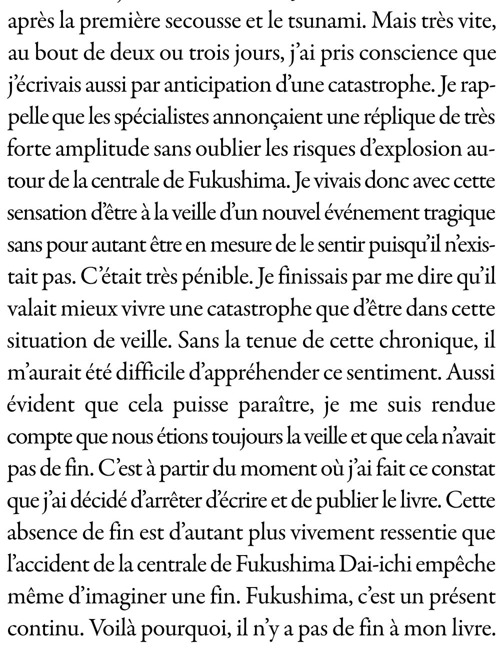
S. R. : Oui et non. Je sais très bien qu'il n'y a pas de réponse définitive à cette question. Et puis, je pense que même une personne vivant à Rikuzentakata ou Minami Sanriku et qui a perdu toute sa famille dans cette tragédie ne peut pas représenter toutes les voix de ceux et celles qui ont vécu la catastrophe. Car ce qui s'est passé le 11 mars, ce n'est pas une catastrophe, ce sont des catastrophes et des catastrophes de nature différente. Si celui qui habite à Rikuzentakata affirme qu'il a connu la pire tragédie de sa vie, l'autre qui vit à Fukushima peut lui rétorquer la même chose. Petit à petit, et notamment quand j'ai commencé à me documenter sur le séisme de 1923 qui a détruit la région de Tôkyô, j'ai compris que l'important n'était pas de savoir qui parlait, mais d'écrire un texte de plus, de laisser une trace supplémentaire, un témoignage qui servira non pas aux lecteurs d'aujourd'hui, mais à ceux du futur. En découvrant tout ce qui avait été écrit au moment du tremblement de terre de 1923, je me suis rendu compte que les récits rapportés par les écrivains

Frédéric Desmesure

aux catastrophes du 11 mars



de l'époque me parlaient aussi bien que s'ils avaient été rédigés la veille. A cette époque, de nombreux auteurs ont pris leur plume pour s'intéresser à cette catastrophe. TANIZAKI Jun'ichirô a ainsi écrit des essais et des nouvelles. En lisant tous ces écrits, j'ai souvent été bien plus touchée que par les images des destructions. Il y avait dans leur écriture une puissance et une précision que je ne retrouvais pas dans les images. Voilà pourquoi je me suis dit que ce que j'avais décidé d'écrire finirait par avoir d'ici 10 ou 15 ans un sens en tant qu'archives et témoignages d'une période donnée. Et si cela peut avoir un sens, c'est aussi parce que je suis loin. J'ai compris que ce n'est pas forcément la proximité qui légitime le propos. Je crois d'ailleurs que, si j'avais été au Japon le 11 mars, je n'aurais probablement pas écrit ce livre, car j'aurais eu le sentiment d'avoir vécu la même catastrophe que les autres. En étant à 10 000 kilomètres de là, je me suis en permanence demandée si je vivais ou non ces événements. Je me sentais concernée tout en étant à l'abri.



Mais pour revenir à la question de la douleur, je pense qu'elle était présente parce que tout simplement je ne voulais pas parler du malheur arrivé à mon pays d'origine. En définitive, la question de "*qui a le droit de parler de quoi*" sur laquelle j'ai aussi beaucoup réfléchi est accessoire. J'avais surtout l'impression que rédiger un journal sur les catastrophes du 11 mars revenait à devoir établir un rapport sur l'état de santé de mon père qui se dégraderait de jour en jour.

Quelles ont été vos motivations pour publier cette chronique sous forme d'un livre ?

S. R. : Il y avait une motivation sans doute pédagogique si je peux utiliser ce terme. Je sentais en effet un déséquilibre entre ce que je ressentais et que de nombreux Japonais ressentaient également et ce que les médias français rapportaient. Je voulais rétablir un certain équilibre. C'est l'aspect le plus "pratique" de la démarche qui m'a amenée à rédiger ce livre. Si cet ouvrage n'avait été composé que dans cette dimension, je pense que je ne l'aurais pas publié. J'aborde d'autres thématiques comme la veille ou la temporalité de la catastrophe qui ne pouvaient, selon moi, trouver leur expression que dans un ouvrage. Un article de presse n'aurait pas permis de les évoquer dans leur profondeur et leur durée, alors qu'il était beaucoup plus facile de faire un papier critique sur la façon dont les médias étrangers ont couvert le séisme. La temporalité de la catastrophe est une question qui était en moi depuis longtemps, un peu comme une nappe phréatique. C'est un sujet — la temporalité — sur lequel j'avais envie d'écrire depuis longtemps. Je pense que cette chronique est aussi le fruit de ce désir tout en ayant débuté par un pur hasard. Même si le titre du livre est *Ce n'est pas un hasard*, celui-ci n'aurait jamais existé sans de nombreux hasards. C'est un peu comme un dialogue qui s'est mis en place entre une envie profondément ancrée et des situations inattendues auxquelles je me devais de répondre. C'est la première fois que j'ai expérimenté une situation pareille. Cela a constitué une autre de mes motivations pour que ce texte prenne finalement la forme d'un livre. Un autre point important, c'est cette notion de veille. La plupart du temps, on évoque une catastrophe de façon rétrospective comme je l'ai fait au début. J'ai commencé à écrire après la première secousse et le tsunami. Mais très vite, au bout de deux ou trois jours, j'ai pris conscience que j'écrivais aussi par anticipation d'une catastrophe. Je rappelle que les spécialistes annonçaient une réplique de très forte amplitude sans oublier les risques d'explosion autour de la centrale de Fukushima. Je vivais donc avec cette sensation d'être à la veille d'un nouvel événement tragique sans pour autant être en mesure de le sentir puisqu'il n'existait pas. C'était très pénible. Je finissais par me dire qu'il valait mieux vivre une catastrophe que d'être dans cette situation de veille. Sans la tenue de cette chronique, il m'aurait été difficile d'appréhender ce sentiment. Aussi évident que cela puisse paraître, je me suis rendue compte que nous étions toujours la veille et que cela n'avait pas de fin. C'est à partir du moment où j'ai fait ce constat que j'ai décidé d'arrêter d'écrire et de publier le livre. Cette absence de fin est d'autant plus vivement ressentie que l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi empêche même d'imaginer une fin. Fukushima, c'est un présent continu. Voilà pourquoi, il n'y a pas de fin à mon livre.

Comment votre livre a -t-il été reçu ?

S. R. : J'ai été très contente évidemment de savoir que les lecteurs français ont apprécié ce livre, et je dois dire que j'ai ressenti un vrai soulagement quand j'ai reçu des messages de Français installés au Japon qui me disaient avoir ressenti la même chose ou s'être identifiés à ce livre. Ces commentaires m'ont aussi fait prendre conscience de ma situation. Ma situation représentait à la fois celles des Japonais vivant à l'extérieur de l'archipel, mais aussi celles des étrangers installés au Japon.

PROPOS RECUEILLIS PAR G. B.

RÉFÉRENCE

CE N'EST PAS UN HASARD, CHRONIQUE JAPONAISE
de SEKIGUCHI Ryôko, éd. P.O.L, 14 €.
www.pol-editeur.com

LITTÉRATURE **Paroles de chiens**

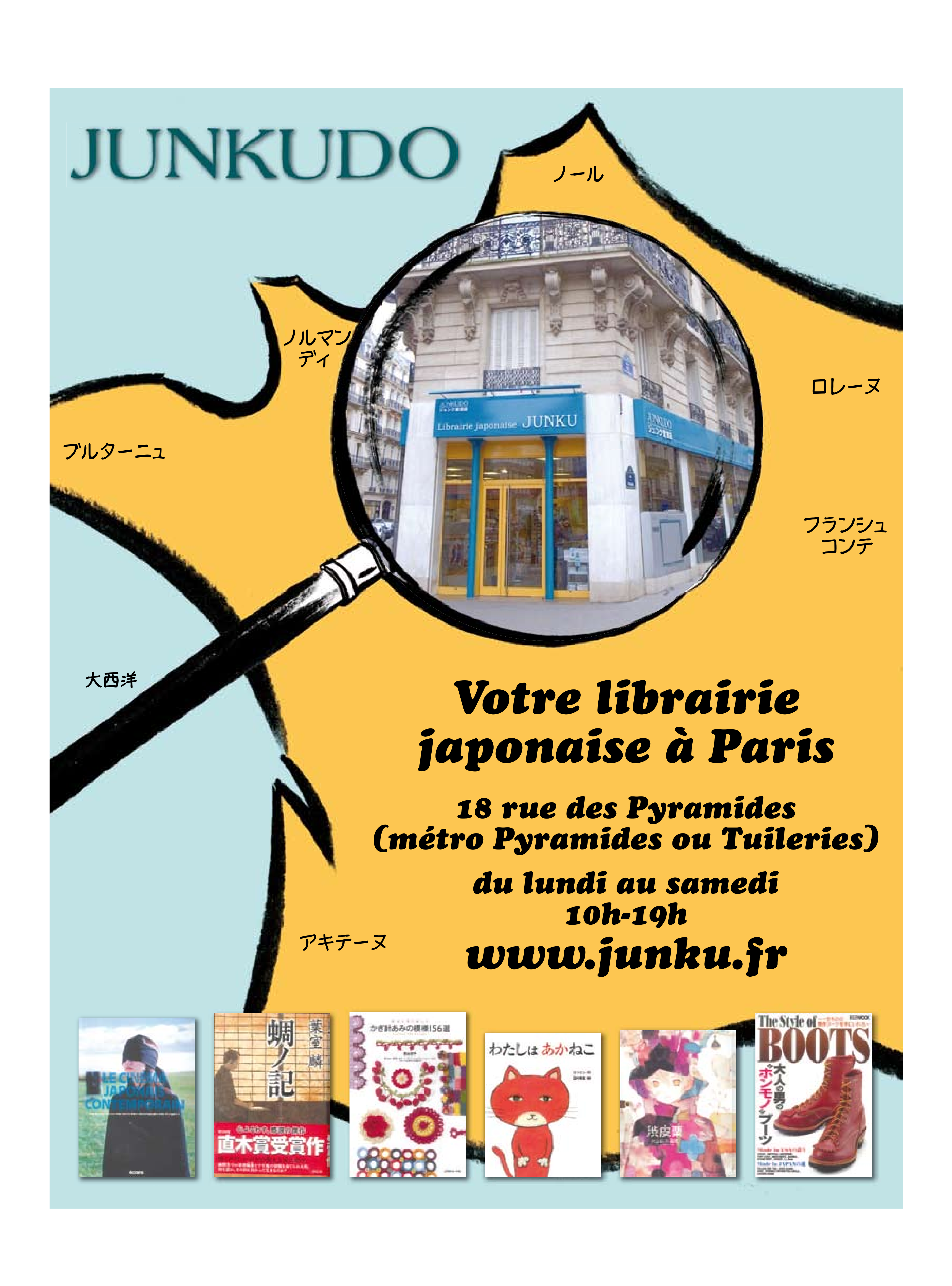
Avec *Alors Belka, tu n'aboies plus ?*, FURUKAWA Hideo fait la démonstration qu'il est un des auteurs les plus prometteurs de sa génération.

La littérature japonaise est à l'honneur cette année au Salon de livre de Paris. C'est évidemment une bonne nouvelle non seulement parce que l'on va pouvoir en parler un peu plus qu'on ne le fait habituellement en France, mais aussi parce que les éditeurs français vont naturellement porter leur regard vers la production romanesque nippone. Dès lors, on peut légitimement penser que les quatre prochaines années seront fécondes en termes de sorties littéraires nippones. Entre les contacts pris lors du Salon, la signature de contrats, la traduction et la publication proprement dite, il faut compter parfois plusieurs années. L'éditeur Philippe Picquier est moins concerné par ces propos, car il œuvre depuis très longtemps à la promotion de la littéraure nippone, à tel point qu'on finit par se demander s'il n'est pas le passage obligé pour tout écrivain japonais qui se respecte. Il suffit de regarder la short list du Prix Zoom Japon 2012 (qui sera décerné le 17 mars à 18 h30 sur la grande scène du Salon du Livre). Sur les six ouvrages encore en lice, quatre sont édités chez Picquier. Il faut dire que l'éditeur d'Arles a su explorer au cours de ses trois décennies d'existence les grands courants romanesques japonais, n'hésitant pas à publier des œuvres difficiles ou jugées comme telles, à imposer des auteurs comme MURAKAMI Ryû, homonyme de Haruki mais très différent dans le style d'écriture. De toute évidence, Philippe Picquier n'aura pas besoin du Salon du livre pour se lancer dans la littérature japonaise. Il s'en servira pour démontrer sa prééminence dans ce secteur et profitera de l'intérêt renouvelé pour le roman nippon que ce genre de manifestation fait naître parmi les visiteurs curieux et avides de se lancer (quand ils ne les connaissent pas encore) dans la lecture de nouveaux auteurs. Ceux qui se rendront à la Porte de Versailles à Paris auront peut-être la chance d'y croiser FURUKAWA Hideo, la dernière perle éditée par Picquier. Né à Fukushima en 1966, cet auteur n'avait jamais encore été traduit français alors qu'il collectionne les principaux prix littéraires nippons depuis une dizaine d'années. Les Prix de l'Association des auteurs de romans policiers, Prix Mishima, Prix Naoki pour ne citer que les plus connus sont venus récompenser une œuvre riche et diversifiée ainsi qu'une écriture peu commune. Bien qu'il se revendique disciple de MURAKAMI Haruki, FURUKAWA Hideo possède un style très différent de l'auteur de *1Q84* [dont le tome 3 paraît ces jours-ci chez Belfond]. Il est beaucoup plus incisif et plus mouvementé. En revanche, ce qui le rapproche de son illustre prédécesseur (et c'est peut-être en cela qu'il se présente comme son disciple), c'est le caractère universel de ces histoires. *Alors Belka, tu n'aboies plus ?* en est la démonstration. Peu d'auteurs japonais possèdent cette capacité à créer des univers où chacun de nous peut se retrouver. Cela ne veut pas dire que la dimension japonaise n'existe pas. Cela signifie simplement qu'à aucun moment le lecteur se sentira perdu parce que l'auteur aura oublié de s'adresser à lui ou se sera lui-même perdu dans sa prose. Pourtant, le roman de FURUKAWA Hideo, dont on peut aussi saluer la traduction, n'est pas évident à première vue. L'auteur a en effet choisi de s'intéresser à l'histoire du XXème siècle, de la seconde moitié pour être plus précis, au travers du regard de chiens. Un autre grand auteur japonais, père du roman moderne, NATSUME Sôseki avait en son temps inauguré un nouveau genre en donnant la parole à un chat dans *Je suis un chat* [éd. Gallimard]. C'est ce qui donne aussi à cet ouvrage son caractère exceptionnel. Tout commence évidemment par une guerre, la Seconde Guerre mondiale, moment charnière dans l'histoire contemporaine. Autant la date ne surprend pas — 1943, le début de la fin pour le Japon —, autant le lieu, une île déserte dans les Aléoutiennes, est une première indication de la volonté de l'auteur de nous entraîner dans des lieux étonnants pour nous rappeler que, d'une certaine façon, notre destin de lecteur dépend de lui tout comme celui des chiens était lié à l'homme. FURUKAWA Hideo joue beaucoup sur le rapport entre maître et élève/chien, montrant que celui-ci est loin d'être aussi évident que cela. Pour nous entraîner dans son parcours romanesque plein de rebondissements, il use de nombreuses ruses qui fonctionnent à tous les coups. Mais surtout il parvient à nous convaincre, nous humains, qu'il faut que nous restions sur nos gardes pour éviter de sombrer. *"Alors vous traverserez la mer. Ensuite, vous tuerez le XXème siècle. Dans l'île des brouillards, vous bâtirez un paradis rien que pour les chiens, puis vous adresserez une déclaration de guerre au XXIème siècle".* C'est un ordre. Etes-vous prêt à le suivre ?

O. N.

RÉFÉRENCE

ALORS BELKA, TU N'ABOIES PLUS ? de FURUKAWA Hideo, trad. par Patrick Honnoré, éd. Philippe Picquier, 19,80 €.



JUNKUDO
ノール
ノルマンディ
ロレーヌ
ブルターニュ
フランシュコンテ
大西洋
アキテーヌ
Librairie japonaise JUNKU
Votre librairie japonaise à Paris
18 rue des Pyramides
(métro Pyramides ou Tuileries)
du lundi au samedi
10h-19h
www.junku.fr
蜩ノ記
葉室麟
直木賞受賞作
わたしはあかねこ
The Style of BOOTS
大人の男のホンモノブーツ



春祭り
Le Jardin Japonais
7 AVRIL au 8 MAI
au Jardin d'Acclimatation
Ateliers
Spectacles
Musiques
Expositions
Création : Polyvalence.com - * La culture du meilleur.
RATP
MAIRIE DE PARIS
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES
Le Jardin d'Acclimatation
JETRO Paris
JNTO
Maison de la culture du Japon à Paris
NiKKi Fron
HONDA
The Power of Dreams
CCIJF
Christian Dior
PARFUMS
CLAIR
FONDATION EDF
MAKE UP FOR EVER
MITSUBISHI ELECTRIC
Changes for the Better
BLANC BIJOU
JAPAN AIRLINES
Canon
YAMAHA
AARJF

LANGUE Les incontournables banalités du langage

***Ce qu'un homme ne dit pas est le sel de la conversation*, dit un proverbe nippon. Et quand il parle, que dit-il alors?**

Tout cinéphile qui se respecte connaît les films d'Ozu et a notamment en mémoire le formidable *Bonjour* (*Ohayô*, 1959) où deux jeunes frères décident de faire la grève de la parole pour protester contre leur père qui leur interdit d'aller regarder la télévision chez leur voisin. Symbole des mutations du Japon de l'époque, la télévision est ici perçue comme un élément intrusif plutôt que comme un facteur de progrès. Pour quelqu'un comme Pipo qui cherche avant tout à s'immerger dans la langue japonaise, les programmes télé, outre le berceau d'une culture audiovisuelle qui le rend plus réceptif à toutes les surprises d'un séjour linguistique au Japon, sont aussi un très bon moyen d'élargir sa perception du japonais au quotidien. Pourtant, regarder un tournoi de sumo en rentrant de l'école, les yeux rivés à l'écran, immobile et muet, c'est autant de temps perdu à ne pas communiquer, à ne rien exprimer et à ne percevoir finalement que ce qui se passe à l'intérieur du poste de télévision, c'est-à-dire loin d'ici, loin de ce qu'on vit vraiment. Et c'est cette télévision que réclament Minoru et Isamu dans *Bonjour*, excédés par l'inutilité de la parole lorsque celle-ci n'est que politesse. À écouter l'aîné, les adultes devraient se taire au lieu de combler leurs conversations avec des phrases banales de la vie quotidienne...

Mais ces phrases immuables destinées à un usage bien précis sont du pain béni pour l'élève en japonais qui peut alors trouver sa place dans une conversation et ne pas rester sur le carreau ! Le japonais s'apparente bien souvent à un système de codes qu'il suffit d'appliquer à la lettre pour se glisser parmi la population sans faire de vagues. On s'applique alors non à être original, mais à répéter avec le plus de fidélité possible ce qu'on entend du matin au soir, des formules toutes faites :

いただきます。
Itadakimasu.
Bon appétit ! (littéralement : "je reçois", il s'agit surtout d'une formule pour remercier avant le repas)

ごちそうさまでした。
Gochisô sama deshita.
C'était un régal. (formule pour remercier à la fin du repas, pour marquer que l'on a fini ou accessoirement que l'on n'a plus faim)

お疲れさまでした。
Otsukare sama deshita.
Vous devez être fatigué ! (employé notamment à la fin d'une journée de travail pour exprimer sa reconnaissance envers ses collègues)

お先に失礼します。
Osaki ni shitsurei shimasu.
Je pars avant vous. (se dit quand on quitte le bureau avant les autres)

Autant de mots figés qui rythment les conversations et permettent des échanges lisses et sans heurts, et ne pas les employer revient finalement à faire entrave au bon déroulement des choses.

PIERRE FERRAGUT

PRATIQUE

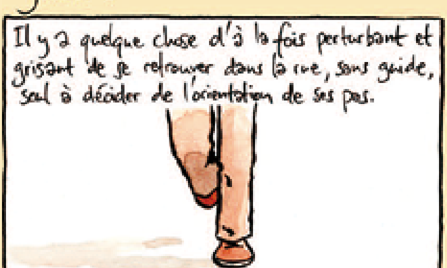
LE MOT DU MOIS

気持ち (kimochi) : sentiment, sensation

言葉だけでは伝わらない気持ちもあります。
Kotoba dake dewa tsutawaranai kimochi mo arimasu.
Il y a des sentiments que les mots ne suffisent pas à exprimer.

PIPO AU JAPON

grisant





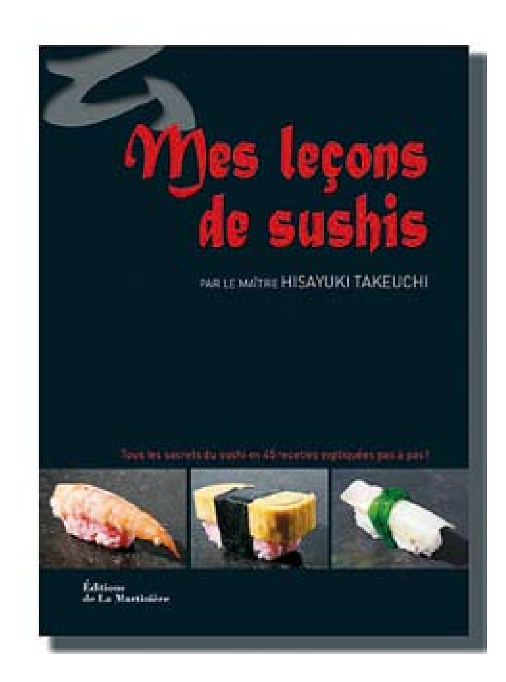




SAVEURS Une belle leçon de philosophie

Avec *Mes leçons de sushi,* TAKEUCHI Hisayuki offre un ouvrage d'une rare intelligence sur la transmission de son art.

Il y a ceux qui aiment les romans policiers. Il y a ceux qui préfèrent les histoires d'amour ou les fresques historiques. Il y a les amateurs de bandes dessinées ou de manga. Et puis, il y a ceux qui ont un penchant très prononcé pour les livres de cuisine. Comme les vrais amateurs, ils sont exigeants. Ils ne se contentent pas de la médiocrité. Ils n'achèteront pas, par exemple, les ouvrages déséquilibrés, c'est-à-dire ceux qui accordent trop de place à la photographie et pas assez aux explications ou inversement. Ils refuseront d'acquérir des livres qui oublient l'essentiel, à savoir donner l'envie de prendre soi-même les choses en main pour se lancer dans la réalisation des plats présentés avant, un jour, d'explorer de nouvelles saveurs. Mais il arrive qu'ils tombent sur des ouvrages exceptionnels, des ouvrages qui réunissent à la fois les explications, l'esthétique et le désir de réellement partager un savoir-faire. Après tout, la cuisine, c'est avant tout le partage. Ne dit-on pas que l'on partage un repas entre amis ? Un livre de cuisine, c'est aussi un espace où un professionnel va partager son expérience avec des amateurs pour qu'à leur tour ces derniers partagent le plaisir qu'ils ont eu, en répétant des gestes, en mélangeant des ingrédients, en les cuisinant et en les dressant. Parmi les livres consacrés à la cuisine japonaise, de plus en plus nombreux à mesure qu'elle se popularise, ils sont peu nombreux à répondre à ces critères. Néanmoins il en existe et le plus récent est celui de TAKEUCHI Hisayuki, chef du restaurant Kaiseki-Sushi sis dans le 15ème arrondissement à Paris. Adapté d'un ouvrage paru en 2008 chez l'éditeur suisse Minerva, *Mes leçons de sushi* constitue sans doute l'ouvrage le plus abouti dans ce domaine de la cuisine japonaise.



Le premier bon point de l'ouvrage, c'est la présentation générale qui met à la fois l'accent sur le résultat avec de magnifiques photographies signées Patrick Aufauvre et sur les différentes étapes qui conduiront l'apprenti cuisinier à obtenir un résultat proche de celui réalisé par le *sensei*, le maître. Comme il le rappelle fort justement dans l'introduction intitulée Conversation avec le maître, *"au Japon, ce n'est pas en interrogeant qu'on apprend, mais plutôt en regardant les gestes du sensei, "celui qui est devant soi", par son expérience ou par son âge".* Ces quelques mots résument parfaitement la philosophie de ce formidable ouvrage, outil de travail, devrais-je dire. La première fois que j'avais vu le livre, j'avais trouvé un peu prétentieux que le titre *Mes leçons de sushi* soit accompagné par la mention *"par le maître Hisayuki Takeuchi"*. Mais en lisant les premières pages, j'ai saisi l'état d'esprit dans lequel il l'avait conçu et réalisé. Ce que je considérais comme de la prétention mal placée était en fait l'expression de son désir de partager avec les autres une expérience obtenue après un long apprentissage. Comme beaucoup de cuisiniers japonais, il a d'abord été attiré par *"la gastronomie française que je portais au pinacle"* jusqu'au jour où, après son arrivée à Paris, il est allé manger dans des restaurants japonais et a découvert qu'il *"n'avait ressenti aucune émotion gustative".* Ce choc l'a amené à revoir son jugement sur *"l'apparente simplicité de cet art minimaliste qui [lui] semblait accessoire"* et se lancer dans *"un travail sur [lui]-même pour mieux appréhender la pratique du sushi".* Dans cet ouvrage paru au printemps 2011, c'est la synthèse de toute cette démarche que l'on retrouve dans la manière d'expliquer les recettes. Voilà qui le distingue de bien d'autres livres de recettes et qui en fait un must. *"Et puis, un jour, je suis devenu à mon tour un* sensei*, auprès de mes élèves, à qui j'ai commencé à transmettre , plus qu'une simple technique culinaire, la pratique artistique que j'avais trouvée pour mon compte",* ajoute-t-il. C'est une belle leçon que TAKEUCHI Hisayuki nous offre, en plus de quelques savoureuses recettes classiques et des variantes qui vous font saliver avant même d'avoir commencé à les préparer. *Mes leçons de sushi* appartient donc à cette catégorie d'ouvrages de cuisine qu'il faut avoir chez soi, car ils ne véhiculent pas seulement une technique, mais aussi une philosophie dont on a forcément envie de s'inspirer. Chapeau bas maître TAKEUCHI.

GABRIEL BERNARD

RÉFÉRENCE

MES LEÇONS DE SUSHI de TAKEUCHI Hisayuki, coll. Atelier Saveurs, Editions de la Martinière, 19,90 € - www.lamartinieregroupe.com

LA RECETTE DE HISAYUKI, chef de Kaiseki-Sushi

Papillote de liche

(Hamachi no papiyotto)

Le poisson, élément de base dans la recette proposée par le chef de Kaiseki-Sushi, est un produit important dans l'alimentation japonaise. Rares sont les régions au Japon où le poisson est absent de la table. On le consomme cru, cuit, grillé ou encore mijoté. Mais ce qui fait la différence, c'est évidemment sa fraîcheur. Dans l'archipel, notamment dans les villes côtières, il existe de très nombreux marchés où les ménagères vont se procurer, le matin, le poisson dont elles auront besoin pour préparer le repas. Outre l'ambiance souvent fort sympathique de ces lieux pleins de vie, l'extrême fraîcheur des poissons, des crustacés et autres fruits de mer est de nature à rassurer le consommateur. Un bon poisson a la chair ferme et les yeux non troubles. Son aspect est luisant et les dessins très nets. Pour conserver un poisson entier, il convient de le tremper dans de l'eau salée, de bien le laver, de l'égoutter et de l'envelopper dans un film plastique avant de le mettre au réfrigérateur. Après cela, vous pourrez être sûr que votre poisson aura conservé sa saveur.

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)


Maison Kaiseki

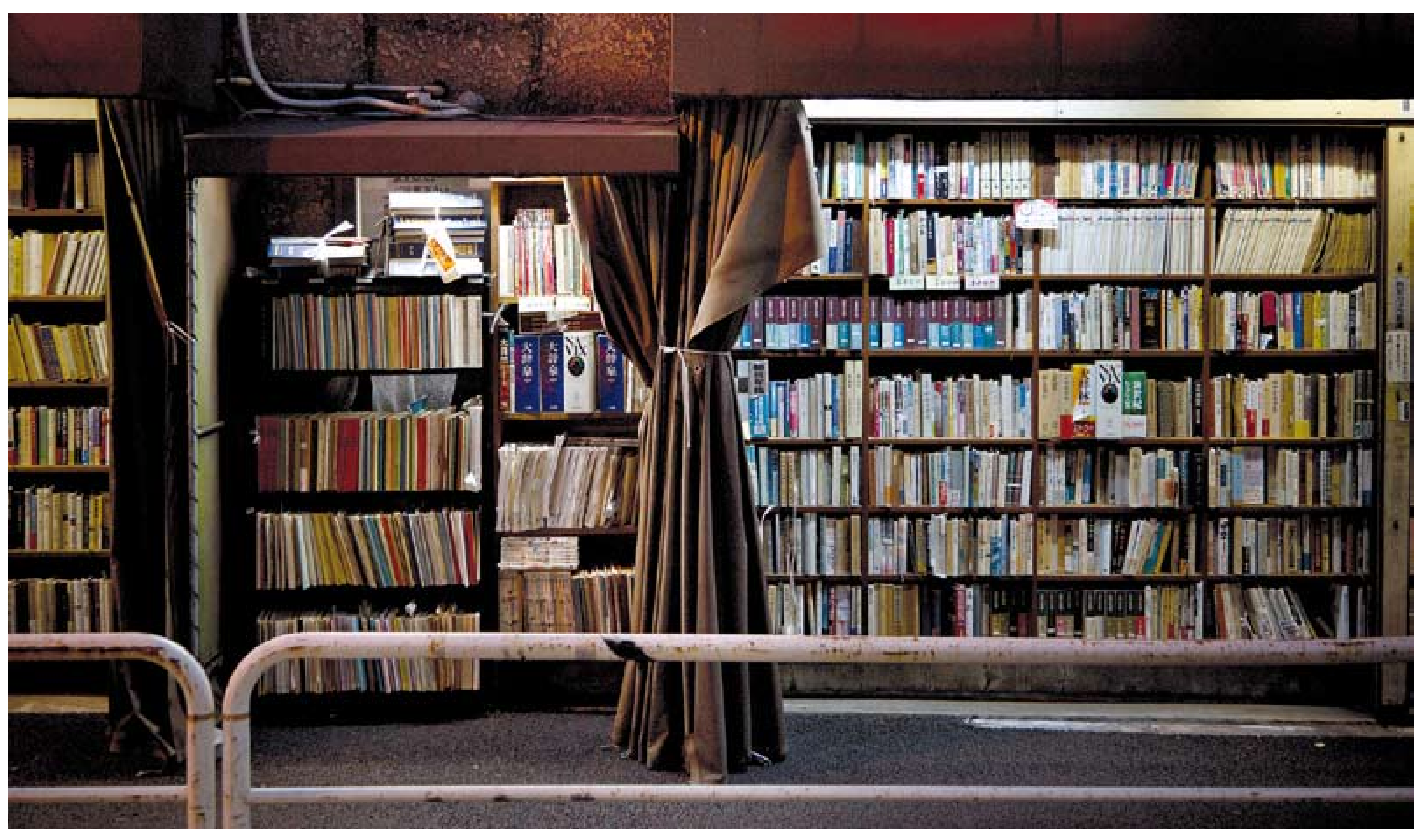
4 filets de 100 g de liche.
Le bar ou la dorade remplacent très bien la liche, mais celle-ci est le symbole de la réussite et est offerte pour célébrer les grands moments de succès.

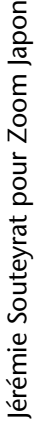
120 g de miso blanc ou de miso au yuzu.
300 g d'épinard.
4 cuillères à café de jus de yuzu ou citron.

PRÉPARATION

1 - Préchauffez le four 30 minutes à 210°. **2** - Pliez précisément un rectangle de papier cuisson en deux puis dépliez. **3** - Placez, à environ 5 centimètres de la pliure, 120 g d'épinard. **4** - Déposez un filet de poisson sur le lit d'épinard et nappez le poisson de miso au yuzu ou miso blanc, parfumez de quelques gouttes de jus de yuzu. **5** - Repliez le papier cuisson, repliez les bords du papier comme une papillote. Faites cuire au four pendant 7 minutes, puis après les avoir sorties, percez les papillotes de trois petits trous, pour éviter de les voir s'aplatir. Dressez-les chacune dans une assiette par personne.

Le Conseil du chef
Ce délice peut être précédé par une salade, accompagné d'un Chardonnay bien frais, et terminé par un plateau de fromages orné d'un brie de Meaux ou d'un chèvre cendré.





Certaines librairies se résument à un alignement d'étagères où l'on peut parfois trouver quelques trésors.

DÉCOUVERTE **Jimbochô, au bonheur des livres**

Au centre de la capitale, ce quartier concentre de très nombreuses librairies où, il y a un siècle, des Chinois venaient préparer leur révolution.

Le long des quais de la Seine à Paris, les touristes étrangers sont nombreux à s'arrêter et à fouiller dans les rayons des bouquinistes dont le manque d'amabilité est sûrement aussi célèbre que le vert bouteille de leurs étals. Si l'on est prêt à prendre le risque de se faire rembarrer par un de ces charmants commerçants que l'on a toujours l'impression de déranger, on peut parfois tomber sur quelques éditions rares ou des ouvrages épuisés depuis longtemps. Avec l'avènement d'Internet, il est beaucoup plus facile de trouver des livres anciens et il n'est plus nécessaire d'aller se colleter à ces individus malotrus. A Tôkyô, les bouquinistes ne sont pas concentrés le long de la Sumida et sont la plupart du temps des commerçants aimables et prêts à rendre service. Concentrées dans le quartier de Jimbochô, les librairies de livres anciens, mais aussi de livres récents peuvent être un objectif de promenade fort agréable dans la capitale japonaise. Il fut un temps où la jeunesse étudiante s'y retrouvait pour aller à la pêche aux éditions épuisées ou tout simplement pour lire debout (*tachiyomi*) les derniers numéros de leurs magazines préférés. Ici, comme dans la majorité des librairies nippones, il n'est pas interdit de lire un livre ou un magazine tant qu'on ne l'abîme pas. Même s'ils sont moins nombreux que par le passé, on voit encore des lycéens qui viennent s'agglutiner autour de la livraison toute fraîche des magazines de manga pour connaître la suite des aventures de tel ou tel personnage. Mais les jeunes préfèrent

PRATIQUE

POUR S'Y RENDRE Deux lignes de métro font arrêt à Jimbochô. La ligne Hanzômon et la ligne Mita. Néanmoins, on peut s'y rendre aussi en train. En venant de la gare de Tôkyô, il faut emprunter la ligne Chûô et descendre à Ochanomizu. Prendre la sortie ouest et descendre la Meidaidôri jusqu'au croisement de la Yasukunidôri. Cela prend environ une quinzaine de minutes.

aujourd'hui se rendre à Akihabara, qui fut la Mecque des fanas d'électronique, avant de se transformer, ces dernières années, en un des lieux cultes des amateurs de manga et de jeux vidéo. Dès lors, Jimbochô a perdu un peu de sa fraîcheur. La plupart des personnes qui le fréquentent ont la trentaine bien tassée, voire davantage. Mais qu'importe l'âge de ceux qui s'y rendent, ce qui compte, c'est le plaisir procuré par la balade au milieu des librairies, des livres qui s'entassent parfois sur les trottoirs et du silence. Contrairement à de nombreux autres quartiers de Tôkyô où le bruit est omniprésent, Jimbochô a fait du silence l'une de ses caractéristiques qui sied si bien au livre. Lorsqu'on sort du métro à la station Jimbochô (ligne Hanzomon ou Mita), c'est même un peu déconcertant, mais, rassurez-vous, on s'y habitue très bien. L'esprit peut alors se concentrer sur l'essentiel, à savoir les quelque 160 librairies qui occupent ce quartier. On en trouve sur les grandes artères dans les ruelles perpendiculaires ou parallèles par exemple sur la Yasukunidôri, la grande avenue qui traverse Jimbochô. Il y en a qui ressemblent à des librairies ou du moins à l'idée qu'on se fait habituellement d'un lieu où l'on vend des livres, mais il y en a aussi qui occupent quelques dizaines de mètres carrés dans les étages d'un immeuble ordinaire. Voilà pourquoi cela demande une certaine attention si l'on cherche une adresse en particulier d'autant plus si le libraire en question a choisi d'ouvrir boutique en haut d'un improbable escalier. C'est aussi ce qui fait le charme de ce lieu qui invite à la nonchalance. Pour peu que l'on aime le papier, le vieux papier, on peut découvrir dans cette immense caverne d'Ali Baba des trésors inattendus et pas seulement en langue japonaise. Evidemment, ce serait mentir que de prétendre qu'on y trouve des centaines de milliers d'ouvrages en français, mais sur les quelque dix millions de livres qui y seraient entassés, il y en a des centaines, parfois très rares et pas forcément chers, qui attendent de trouver preneur. Si l'on est décidé à trouver un livre en particulier, autant bien préparer le terrain, en ciblant les librairies susceptibles de le posséder. En effet, la plupart des librairies sont spécialisées. Il y a celles qui ont fait de la religion leur centre d'intérêt tandis que d'autres proposent des ouvrages sur la photographie ou sur l'architecture. Certaines se sont créées pour répondre à la demande des amateurs de musique en quête d'ouvrages spécialisés ou de magazines anciens consacrés à leur artiste préféré. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. YAGUCHI Tetsuya dirige la librairie qui porte son nom. Bien située sur la Yasukunidôri, en direction de Kudanshita (sortie A3 à Jimbochô, à 50 m sur le trottoir de gauche, tous les jours de 11 h à 18 h), sa boutique est le lieu à visiter si l'on est fan de cinéma japonais ou occidental. "*J'adore faire la conversation avec les clients et échanger avec eux sur notre passion commune : le cinéma*", dit-il avec le sourire. Rassurez-vous, même si vous n'êtes pas un dingue du 7ème Art, vous serez bien reçu et vous pourrez farfouiller dans les différents rayons pour découvrir le livre, le scénario ou la photographie sur lesquels vous finirez par jeter votre dévolu. Vous trouverez aussi bien une revue ancienne à 500 yens [environ 4,80 euros] qu'un flyer (à l'époque on disait sans doute tract) annonçant la sortie de *La Tulipe noire* avec Alain Delon au cinéma Scala de Hibiya le 18 avril 1964 pour 20 000 yens [191 euros]. L'acteur français reste une valeur sûre au Japon. Si l'on préfère la musique, le rock japonais pour être plus précis, il convient de se rendre chez Rockonking (Sortie A7 à Jimbochô, deuxième rue à gauche, à 150 m environ sur le trottoir de droite). Situé au deuxième étage d'un petit immeuble, cette petite librairie regorge de trésors pour les fans de X Japan par exemple ou de Luna Sea. Comme de nombreux autres libraires, les horaires d'ouverture (du lundi au samedi 13 h-19 h, le dimanche 12 h-17 h) sont fluctuants, notamment


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

On rencontre désormais de moins en moins de jeunes dans les librairies du quartier alors qu'il fut très fréquenté par eux dans les premières décennies de l'après-guerre.

lorsqu'on se rapproche de la fermeture. Devant ces masses d'ouvrages écrits souvent en japonais, on peut parfois se sentir perdu et hésiter à poursuivre l'exploration des multiples boutiques dont certaines se résument à des armoires géantes donnant directement sur la rue. Là, pas question de toucher, car les livres sont empilés de façon très savante. D'ailleurs, la plupart du temps, les ouvrages disponibles sont signalés par des bandes jaunes sur lesquelles figurent le titre de l'ouvrage. Ces empilements sont assez impressionnants et font d'excellentes compositions photographiques (voir ci-contre). En revanche, il est peu probable que vous trouviez chez ces marchands ultra spécialisés des ouvrages de photographies. Rendez-vous plutôt chez Bondi Books (sortie A1 à Jimbochô, à 10 m de la sortie, tous les jours de 13 h à 19 h, lundi et mardi sur rendez-vous Tél. 03-3556-9299) que gère Josh Carey. On y trouve des ouvrages uniques ou extrêmement rares, ce qui explique les prix parfois incroyables de certains d'entre eux. L'édition originale du fameux recueil de Robert Franck "*The Americans*" (1959) est en vente à 840 000 yens [8029 euros], soit environ 100 euros la page. C'est ça aussi Jimbochô, des petites librairies qui n'ont l'air de rien, mais qui recèlent de véritables trésors.

Le quartier, situé à proximité de plusieurs centres universitaires, a été, comme nous l'écrivions en introduction, un lieu où une partie de la jeunesse, la plus pensante, se rendait. C'est là que se trouve également l'éditeur Iwanami Shoten qui a joué un rôle crucial dans la diffusion de la littérature étrangère, mais a aussi été un des fers de lance du débat politique et philosophique dans l'archipel. C'est ici qu'a été fondée en décembre 1945, quelques mois après la capitulation, la revue Sekai où toutes les grandes plumes du pays se sont exprimées et s'expriment encore puisque le mensuel existe encore et poursuit son engagement pacifiste, anti-impérialiste, anti-nucléaire et anti-mondialisation. Malgré une baisse très nette de son lectorat qui a accompagné la disparition progressive des jeunes du quartier, il reste un espace de discussion des plus intéressants. L'éditeur a inauguré en février 1968 (époque glorieuse où tout faisait débat) l'Iwanami Hall (sortie A6 à Jimbochô), un cinéma où l'on diffuse des films rares, pour la plupart étrangers, qui n'auront pas la chance d'être distribués dans d'autres salles. Le cinéma y est d'ailleurs souvent à l'honneur, ce qui peut être l'occasion de faire une pause (1800 yens la place ou 1500 yens si elle a été achetée à l'avance) lorsqu'on a le mal du pays ou que l'on sature après avoir vu défiler tant de caractères chinois dans les librairies. En effet, les caractères chinois (*kanji*) sont très présents dans le quartier tout comme l'ont été les Chinois eux-mêmes au début du XXème siècle. A l'époque, le Japon, qui s'était imposé comme puissance militaire face à la Chine (1895) et la Russie (1904-1905), appa-


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Pour aider les clients et éviter qu'ils ne déplacent les piles pour rien, on inscrit le titre sur des bandes jaunes.

UNE MAISON POUR TOUS
みんなの家



Jérémie Souteyrat

Le 11 mars 2011, la côte nord-est du Japon a été frappée par un très violent séisme suivi quelques minutes plus tard par un tsunami qui a dévasté villes et villages, faisant des milliers de victimes et des dégâts considérables. Après une concentration des efforts sur le relogement des sinistrés pour la plupart dans des ensembles de préfabriqués, en attendant de pouvoir réorganiser l'urbanisme et la construction d'habitations dans les hauteurs, il est apparu indispensable de fournir à ceux que l'on peut encore appeler des réfugiés, un lieu convivial où ils pourraient se retrouver et partager leurs projets d'avenir. Répondant à ce besoin manifeste, l'architecte ITÔ Toyô a décidé de bâtir une première Maison pour tous *(Minna no ie)* à Sendai, avec le soutien de la région de Kumamoto. Elle a été inaugurée à l'automne 2011.

Une nouvelle maison est prévue à Rikuzentakata pour laquelle ITÔ Toyô a fait appel à de jeunes architectes, INUI Kumiko, FUJIMOTO Sou, HIRATA Akihisa et d'autres Maisons pour tous devraient ensuite être construites près de chaque ensemble de logements provisoires. Pour être mené à bien, le projet de Rikuzentakata, géré par l'association *Kisyn no kai* créée par Itô Toyô et plusieurs architectes japonais de renom, YAMAMOTO Riken, NAITÔ Hiroshi, KUMA Kengo et SEJIMA Kazuyo, a besoin de notre soutien. *Zoom Japon* s'associe à la démarche entreprise au Japon et lance auprès de ses lecteurs un appel aux dons pour réunir les 50 000 euros nécessaires à la construction de cette maison commune.

AIDONS A CONSTRUIRE UNE MAISON POUR TOUS

Les fonds récoltés par l'intermédiaire de l'association Japonaide seront versés à *Kisyn no kai* qui les utilisera pour achever le projet de Rikuzentakata.

Je souhaite aider à la construction de la **Maison pour tous - Minna no ie** à Rikuzentakata en donnant la somme de :

Z17

☐ 5 euros ☐ 10 euros ☐ 20 euros ☐ 30 euros ☐ 50 euros ☐ Autre : ____________

Chèque à rédiger à l'ordre de ***ASS Japonaide*** à envoyer à :
Zoom Japon
Opération Maison pour tous
12 rue de Nancy
75010 Paris

Je souhaite recevoir une facture :
Nom : ____________
Adresse : ____________
____
Ville : ____________ CP : ____________

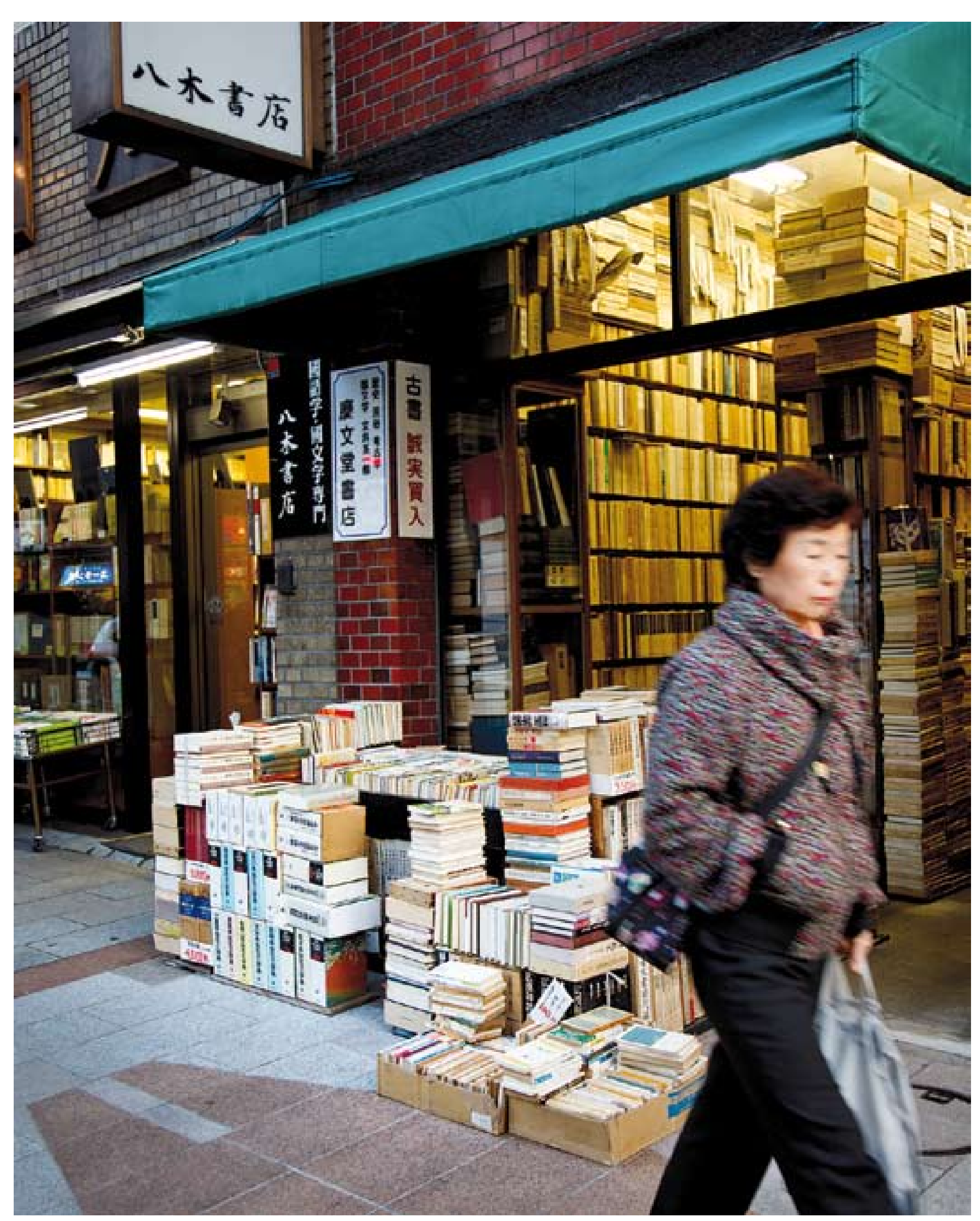
www.japonaide.org

ZOOM JAPON
www.zoomjapon.info

raissait aux yeux des jeunes Chinois comme le modèle à suivre pour sortir du joug occidental. C'est la raison pour laquelle des milliers d'entre eux ont quitté leur pays natal pour venir étudier à Tôkyô. Parmi eux, on recense plusieurs grands noms comme Zhou Enlai, l'ancien Premier ministre de Mao Zedong, ou encore Lu Xun considéré comme l'un des fondateurs de la littérature chinoise contemporaine. Ce dernier a passé trois ans à Jimbochô que l'on appelait alors "*le quartier des étudiants étrangers*", voire "*Chinatown*". Rien à voir avec les quartiers chinois qui existaient (et existent encore) dans les cités portuaires de l'archipel (Yokohama, Kôbe et Nagasaki) où l'on trouvait surtout des restaurants et des boutiques. A Jimbochô, il s'agissait surtout d'intellectuels qui ont, au cours de la première moitié du siècle dernier, joué un rôle considérable dans l'émergence d'une conscience chinoise et d'un désir grandissant de faire la révolution. L'un des plus célèbres résidents du quartier n'est autre que Sun Yat-sen qui contribua largement à la Révolution chinoise de 1911 et devint le premier président de la République de Chine (1911-1912). Son engagement politique est intimement lié au quartier de Jimbochô où l'on imprima en 1905 le premier numéro de la revue *Minbao*. Il reste peu de traces de cette présence chinoise si ce n'est une petite stèle dans l'enceinte du petit parc Anzen (sortie A3 à Jimbochô vers Kudanshita, deuxième rue à droite, puis à 100 m environ) qui rappelle que Zhou En-lai a étudié à cet endroit. Un restaurant chinois, le Hanyanglou, fondé en 1911 existe toujours à proximité du parc Anzen. Le reste a disparu lors du séisme de 1923, puis lors de la Seconde Guerre mondiale.

On trouve néanmoins deux librairies chinoises à Jimbochô. La librairie Tôhô et la librairie Uchiyama, créées bien plus tard, disposent des fonds les plus conséquents sur la Chine ancienne et contemporaine. Voilà donc un quartier qui confirme que le livre constitue souvent un excellent moyen de voyager.

ODAIRA NAMIHEI



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

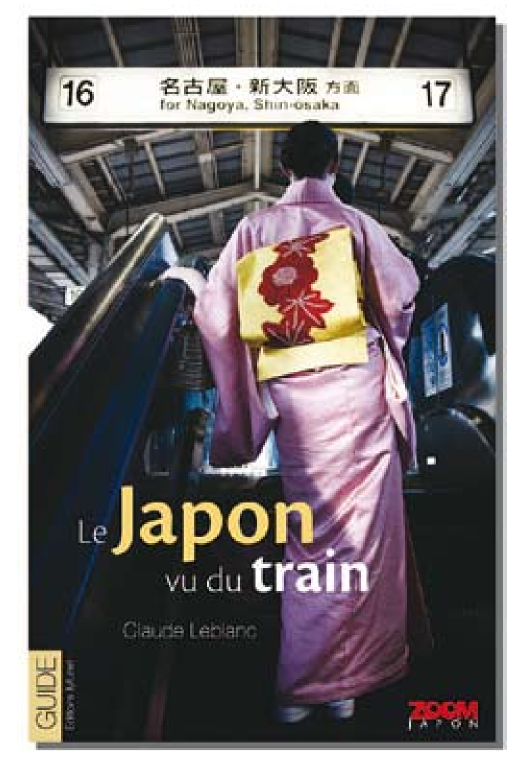
A Jimbochô, il n'est pas rare de voir des tas de livres sur le trottoir. Librairie Yagi (sortie A5 à l'opposé de Kudanshita).

GUIDE Le bon carnet de rail

***Zoom Japon* inaugure une collection de guides originaux pour les curieux du Japon.**

La meilleure façon de voyager au pays du Soleil-levant est d'emprunter le train. Non seulement, c'est un moyen de transport fiable et confortable, mais c'est surtout un merveilleux observatoire de la société japonaise. L'une des meilleures façons de s'informer sur le Japon, c'est de lire tous les mois *Zoom Japon* qui vous propose des articles et des reportages originaux sur l'archipel et ses habitants. C'est de ce double constat qu'est né le projet de ce livre. Celui-ci est à la fois un guide touristique et un regard sur le pays au travers du chemin de fer. Dans la première partie composée de courts chapitres, l'auteur montre à quel point le train occupe une place centrale dans le quotidien des Japonais. Ce moyen de transport, autour duquel les villes japonaises se sont bâties ou étendues, est devenu un élément incontournable de la culture. Au cinéma ou dans la littérature, il est omniprésent. Difficile d'imaginer un film sans qu'un train ou qu'une gare n'apparaisse. Les grands écrivains — NATSUME Sôseki ou TANIZAKI Jun'ichirô — s'y sont intéressés, tandis que MATSUMOTO Seichô, l'un des grands maîtres du polar, faisait voyager ses lecteurs avec ses histoires dans lesquelles il décrivait avec précision les itinéraires empruntés par ses héros. De la même façon, Claude Leblanc nous propose de voyager sur une trentaine de lignes de train réparties sur l'ensemble du territoire japonais. De Hokkaidô à Kyûshû, il nous entraîne dans la plupart des régions de l'archipel à la découverte de sites méconnus ou célèbres, mais toujours avec cette envie de nous donner des clés pour profiter des paysages et des endroits traversés. Même s'il consacre un chapitre aux lignes à grande vitesse *(shinkansen)* rapides et pratiques pour relier les grandes villes entre elles, il s'attache avant tout à nous rappeler que le train est un mode de vie que bon nombre de Japonais apprécient justement car il leur permet de savourer tranquillement *(nonbiri)* le temps qui passe. On comprend donc le plaisir manifeste qu'ils ont à l'utiliser. En donnant des détails pratiques, des adresses et des conseils utiles pour que notre découverte du Japon soit la plus agréable possible, l'auteur ouvre des perspectives intéressantes à tous ceux qui veulent voyager autrement. La magnifique photo d'ouverture est déjà une belle invitation. On n'a qu'une seule envie, c'est de suivre ce joli kimono dans son périple ferroviaire. Disponible le 15 avril.

ODAIRA NAMIHEI



RÉFÉRENCE

LE JAPON VU DU TRAIN de Claude Leblanc, coll. Zoom Japon, Editions Ilyfunet, 304 p., 18 euros. En précommande sur www.lejaponvudutrain.com

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Ritsuko Koga, Elodie Brisson , Yoshié Takano, Rié Tanaka, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.
Responsable de la publication : Dan Béraud

la mission



Hommage au quotidien
Ishinomaki Hibi Shimbun

La réalisation de ce projet n'aurait pas été possible sans :

Le soutien matériel de Christophe Monteiro, Rotary Club Strasbourg Sud







La coopération du quotidien ***Ishinomaki Hibi Shimbun*** et de son directeur ÔMI Kôichi.

L'engagement de IKEZAWA Natsuki, IWASAKI Sadaaki, KAMATA Satoshi, MINATO Chihiro et UCHIDA Tatsuru

La complicité de Corinne Quentin, KOGA Ritsuko, Jérémie Souteyrat, Eric Rechsteiner, Jonas Ramuz

Le travail de traduction de Bernard Béraud, KASHIO Gaku, Corinne Quentin, OZAWA Kimie, Masako Saeki-Calbardure, KOGA Ritsuko, Claude Leblanc

Le coup de pinceau de FUJIWARA Yukari

L'enthousiasme des équipes d'*Ovni, Zoom Japon* et *Espace Japon*

La présence de Japonaide

La coopération du Musée Guimet où se tient du 10 mars au 15 avril 2012 l'exposition des journaux muraux de l'***Ishinomaki Hibi Shimbun*** - www.expoishinomaki.com

La logistique de Yamato, UNO-NOLLET Yukie, Foodex, Kirin

L'habileté de Magenta Color, Cyzaro

Le talent de Kanda Graphisme

Qu'ils en soient tous remerciés.





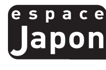
















Le siège de l'Ishinomaki Hibi Shimbun à Ishinomaki.

石巻日日新聞本社（石巻市）

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

D'une mission à **une autre**

Claude LEBLANC

Ishinomaki. Décembre 2011. Cela fait neuf mois que la terre a tremblé violemment et qu'un tsunami d'une puissance extraordinaire a ravagé la ville. Même si la vie semble avoir repris son cours, elle porte encore les stigmates de la catastrophe. Bâtiments éventrés, façades rafistolées, zones commerciales désertées, la cité portuaire ressemble à un boxeur sonné et défiguré après un combat mené contre un adversaire bien trop fort. Pourtant on sent bien qu'elle n'a pas baissé les bras. Un peu partout, on aperçoit des affiches sur lesquelles on peut lire *Ganbarô Ishinomaki* (Courage Ishinomaki). Elles ont été accrochées sur les vitrines des boutiques qui ont pu reprendre leurs activités, sur des poteaux dans les rues, à la gare, au centre névralgique de la ville, qui n'a pas encore retrouvé son fonctionnement normal. La ligne qui dessert la cité voisine d'Onagawa est totalement détruite et celle qui la relie à Sendai est encore coupée à certains endroits. Malgré tout, on veut croire qu'il y aura des lendemains qui chantent.

Au siège de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun,* le journal local dont



la diffusion était de 11 000 exemplaires avant la catastrophe, on partage la même envie de reconstruire ensemble. Celle-ci se manifeste bien sûr par la présence du même message *Ganbarô Ishinomaki* placardé à la fenêtre du premier étage. Mais le ton est différent. Il s'exprime avec plus de vigueur. Tracé au pinceau, on sent que son auteur y a mis beaucoup d'énergie. Une feuille blanche, de l'encre et un pinceau pour exprimer l'espoir.
Quelques mois plus tôt, dans les minutes qui ont suivi les événements tragiques du 11 mars, l'ensemble des salariés du quotidien avaient déjà manifesté leur désir de maintenir l'espoir, du moins d'éviter que la population traumatisée par un séisme de magnitude 9 sur l'échelle de Richter et une déferlante meurtrière ne sombre dans le désespoir. Privés d'électricité, de téléphone et de moyens de communication vers l'extérieur, les habitants étaient coupés du monde, une situation intolérable pour la petite équipe de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*. Ce dernier n'avait pourtant pas été épargné par la catastrophe. Situé dans une petite zone industrielle, le bâtiment qui abrite la rédaction et l'imprimerie du journal a été inondé. Les rotatives endommagées, l'électricité coupée et un personnel choqué (voir photo p. 7), la situation n'était guère favorable pour imaginer de sortir un journal. Pourtant, ÔMI Kôichi et son équipe n'ont pas hésité et sont partis sur le terrain recueillir les informations de base dont la population avait besoin. Ils ont sorti de grandes feuilles de papier et rédigé à la main des journaux muraux qu'ils ont ensuite diffusés dans les centres d'évacuation et des zones épargnées. Ils ont ainsi préservé le lien certes ténu au regard de la tragédie, mais essentiel.
On a beaucoup parlé dans les médias occidentaux de la dignité des Japonais et de l'absence de panique, en cherchant à les expliquer à grand renfort de clichés. En septembre 1923, lors du séisme qui avait dévasté la région de Tôkyô, les scènes de panique et d'hystérie avaient été nombreuses. A cette époque, la presse n'avait pas eu le réflexe d'informer, mais de relayer des rumeurs. L'*Ishinomaki Hibi Shimbun* a décidé de jouer la carte de l'information, montrant ainsi l'exemple. M. ÔMI emploie souvent le terme mission, *shimei* en japonais, pour évoquer l'initiative prise par son journal pour continuer à informer. La tâche qu'ils se sont assignés est loin d'être terminée sur place, comme l'exprime si bien la calligraphie collée à la fenêtre de leur journal. Elle a cependant une dimension universelle que nous voulions saluer et mettre en évidence par rapport à notre société où l'intérêt général est souvent sacrifié sur l'autel des intérêts particuliers.
En organisant l'exposition des désormais célèbres journaux muraux de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* au Musée Guimet du 10 mars au 15 avril, puis au Musée des arts asiatiques de Nice jusqu'au 15 mai, nous souhaitions montrer comment quelques caractères tracés à la main sur de grandes feuilles de papier ont contribué à maintenir ce lien collectif alors que le chaos dominait les débats. Les photos d'Eric Rechsteiner prises à Ishinomaki quelques jours après le 11 mars et présentées avec les journaux témoignent du contexte dans lequel les journalistes ont opéré. Mais l'hommage n'aurait pas été complet sans qu'il soit accompagné d'une trace écrite. C'est la raison d'être de ce fascicule qui rapporte le témoignage direct des journalistes de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*, mais qui se veut aussi un espace de réflexion sur le rôle des médias dans une situation de crise comme celle que connaît le Japon depuis mars 2011. Cinq grandes signatures — IKEZAWA Natsuki, IWASAKI Sadaaki, KAMATA Satoshi, MINATO Chihiro et UCHIDA Tatsuru — ont apporté leur contribution, en soulignant l'importance de la mission accomplie par le quotidien d'Ishinomaki. Notre mission consistait à la mettre en valeur. Nous espérons y être parvenus.
Bonne lecture.



Après le passage du tsunami, une grande partie de la ville est sous les eaux.
津波が襲ったあと、町の大部分の地域は洪水状態に。

それぞれの使命

クロード　ルブラン

2011年12月、石巻市。あの激しい地震と未曾有の津波から9カ月が経った。人々は元の生活を取り戻しているかのようにも見えるが、市内にはまだ震災の爪痕が残されている。破壊された建築物、応急修理されたままの建物の外壁、無人の商店街… 港町はまるで、強過ぎる敵に打ち負かされ、終了のゴングを鳴らされたボクサーのようだ。

それでも、市内には諦めた様子がうかがえない。随所に貼られた「頑張ろう石巻」というポスターが目に留まる。それらは、再営業を果たした店のショーウィンドウや、道ばたの電柱、そしてまだ通常運行に戻っていない、市の中枢である駅などに貼り出されている。隣町の女川町の路線は完全に崩壊し、仙台につながる線路も所々切断されている。それでもやはり、幸せな明日を諦めていないのだ。

震災前には1万1千部の地方紙を発行していた石巻日日新聞社も、地元の復興に向けた思いは同じだ。社屋1階の窓には、市内で見かけたスローガンと同じ「頑張ろう石巻」という言葉が掲げられている。その筆致からは、書道家がそこに込めた思いの強さが伝わってくる。「希望」を表す一枚の白い紙と筆、そして墨。その数カ月前、3月11日の悲劇から数分後、すでにこの新聞社のスタッフ全員は一丸となり、マグニチュード9を記録した地震と凄まじい大津波で動揺している市民が絶望に導かれることを回避したい、という願いを胸に立ち上がっていた。電気も電話もなく、外部との連絡手段も断たれ、孤立した住民たち。それは石巻日日新聞社員たちにとっ

Ishinomaki Hibi Shimbun

て堪えがたい事態であった。しかし、社員ら自身も同じ境遇に立たされている。小さな産業地帯に位置し、編集室、そして印刷室を収容している建物は冠水していた。破損した輪転機、停電、動転したスタッフ（7頁写真参照）、社内は



Ishinomaki Hibi Shimbun

Lorsque la nuit tombe sur la ville, tous les incendies n'ont pas été éteints

日が暮れても燃え続ける火災。

新聞の発行を考えるにはあまりにも困難な状況にあった。それでも、近江弘一社長始め社員たちは迷うことなく、住民たちが必要としている情報ベースを収集するために、現地取材に向かった。そして大きな紙を取り出し、ペンを持って、その後避難所や被害を逃れた地域に配った壁新聞制作に着手した。こうして彼らは、この惨事の規模に比べればほんの小さな、しかしながら非常に重要な住民とのつながりを守り抜いた。

今回、欧米のメディアは日本人の品性や冷静な行動について、様々な写真を用いて言及した。1923年9月の関東大震災では、人々が極度の興奮やパニックに陥った光景が多く見られた。当時、メディアは即時に情報を提供せず、噂を伝え広めていた。

石巻日日新聞はこうして、模範となるべく情報収集に徹底した。近江氏は新聞によって情報を伝え続けたイニシアティブを、しばしば「使命」という言葉で表現している。社屋の窓に貼られた書に見られるように、彼らが自らに課した任務は即座に遂行するにはほど遠いものであった。しかし、彼らが果たした役割は、個人的利益のために全体の利益が犠牲にされる現代社会に手本として示し、そして、世界的規模で称えられるべき意義のある業績である。

私どもは、この大きな紙に手で書かれた文字が、混乱が現場を支配していた中で、いかに全体のつながりの維持に貢献したのか、その実情をフランスでも紹介したいと切望していました。そして、その後広く知られるようになったこの壁新聞は、3月10日から４月15日まで仏国立ギメ東洋美術館、続いてニース・アジア美術館にて5月15日まで展示される運びとなりました。展覧会では、石巻日日新聞記者たちの活動の背景を物語る、写真家エリック・リシュタイナーが震災数日後に同市で撮影した写真を併示します。

しかしながら、この新聞社へのオマージュは、文字で示すものなくしては完全なものだとは言えません。それが、石巻日日新聞の記者たちによるレポートのみならず、2011年3月以来、日本が体験してきたような難局におけるメディアの役割について綴ったこの小冊子の刊行に至った理由です。本冊子の出版に際しましては、池沢夏樹、岩崎貞明、鎌田慧、港千尋、そして内田樹の著名な5氏が、この石巻日日新聞が遂行した使命の重要性の特筆にご尽力くださいました。

私たちは、この石巻日日新聞の功績を広く伝えることを自身の「使命」としました。この使命を全うできることを願ってやみません。ぜひ、ご一読下さい。

Quelques minutes après le séisme, première évaluation des dégâts dans la rédaction.
地震発生数分後の編集部の状況。

Ishinomaki Hibi Shimbun

Un simple travail d'**information**



J'aimerais tout d'abord adresser ma sympathie à tous ceux qui ont été touchés par le séisme du 11 mars 2011. Je voudrais également remercier tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à l'aide apportée aux victimes.
Le siège de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun,* dont je suis le directeur, est situé dans une zone qui a été touchée par le tsunami. Le rez-de-chaussée de nos locaux a été inondé, mettant hors service une de nos rotatives. Le bâtiment en lui-même a été par miracle épargné, mais l'ensemble de l'installation électrique ainsi que la presse ont souffert. Dans ces conditions, après 99 ans d'existence, nous nous sommes demandés ce que "*nous pouvions*" et ce que "*nous devions*" faire.

La réponse a été évidente. "*Sélectionner les informations indispensables à la population locale et la leur transmettre*". Cela justifiait notre existence. Nous avons alors entamé notre mue en passant du statut de journaliste à celui de localier et

Ishinomaki Hibi Shimbun

en révisant notre devise qui était de "*contribuer à la région*". L'ensemble des 27 salariés, y compris ceux de l'administration, qui composent l'entreprise et qui vivent dans la région ont tous ensemble compris que "*nous étions partie prenante de cette région où nous vivons*". Emporté par le tsunami, un de nos journalistes a dérivé toute une nuit avant d'être secouru par un hélicoptère le lendemain matin. Un autre, qui tentait de fuire en voiture, a été pris dans les embouteillages avant d'être rattrapé par la vague, mais il a réussi à trouver un abri en hauteur. Et puis, les autres employés et moi, nous étions au siège du journal quand le tsunami l'a encerclé.

Les six journaux que nous avons réalisés à la main sont des éléments vivants. Avant même que l'alerte au tsunami soit déclenchée, nous avions décidé de poursuivre notre travail et six journalistes étaient partis sur le terrain. Le reportage au milieu du chaos est ainsi progressivement devenu une information précise indispensable pour les habitants.

Cela fait six ans que je gère l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*. Pour moi qui ai vécu pendant 24 ans en dehors de cette région, au cours de ces six années, j'ai chaque jour œuvré pour créer un réseau au niveau local. A l'occasion de ces événements, j'ai eu l'impression que toute l'équipe soudée a choisi de continuer de l'avant.

La volonté des journalistes d'accomplir leur "*mission de raconter*" alors qu'ils ne savaient pas si leurs familles étaient en sécurité et celle des salariés de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* impliqués dans la production des journaux muraux n'ont pas faibli depuis une année.

Un engagement qui n'a pas faibli depuis le 11 mars

A la suite de ce séisme, il a été crucial de déterminer le contenu et la nature des informations à privilégier pour donner du sens et éviter les débordements liés aux rumeurs qui peuvent voir le jour dans ce genre de situation tout en sachant que nous étions limités dans la fabrication du journal et que nous serions privés de sources d'énergie pendant plusieurs jours.

Bien que nous soyons nous-mêmes et que nous ne soyons pas tout à fait en mesure d'appréhender la réalité de la situation, il a été indispensable de fournir une information vérifiée que nous avons reconstituée par fragments. La diffusion de cette information relevait à nos yeux de notre mission en tant que journal local. Tandis que les grands quotidiens du pays cherchaient la rapidité, nous souhaitions mettre l'accent sur la précision et la justesse des faits.

Désormais, c'est le temps de la reconstruction pour les particuliers, les entreprises et les administrations dans les zones sinistrées. Il faut donc partager l'information la plus utile qui va dans ce sens et répondre à cette demande. Juste après le séisme, dans les centres de réfugiés où s'entassaient des gens privés d'information, j'ai vu de nombreuses personnes qui se bousculaient pour être les premières à lire les journaux muraux que nous avions réalisés à la main.

Je crois que l'expérience, qui a consisté à passer d'une situation de confort où l'information arrive sur des terminaux high-tech reliés à Internet à un état où l'on ne reçoit brusquement plus aucune donnée, a confirmé la nécessité pour nos sociétés de comprendre l'inutilité de ces machines.

Les journaux muraux que nous avons réalisés ont été à plusieurs reprises cités dans la presse. La première série a été



La première nuit après le séisme et le tsunami du 11 mars 2011
2011年3月11日、震災・津波被災後の第1日目夜。

présentée au musée de la presse de Washington, aux Etats-Unis. La seconde a été exposée dans plusieurs lieux pour montrer que "*la vie ne s'arrête pas à cause des séismes*". La troisième est aujourd'hui présentée au Musée Guimet à Paris.

On a beaucoup dit que la catastrophe de mars 2011 était sans précédent. Il y a eu aussi un journal qui a réagi comme si ces rotatives n'avaient pas été inondées ou comme s'il avait anticipé le tsunami. Nos journaux muraux sont le résultat de quelque chose qui n'avait pas été préparé afin de répondre

Nous avons réagi comme si nous avions anticipé le tsunami

à une situation d'urgence. Pour un gestionnaire comme moi, ce ne fut pas forcément une évidence. Néanmoins en tant que localiers, ils sont le fruit bien réel de notre ferme volonté de remplir "*notre mission d'information auprès de notre région*".

L'intérêt porté à notre travail qui consiste à "*apporter l'information*" nous remplit de fierté et nous pousse à accompagner la population dans la reconstruction et à poursuivre nos activités pour "*ramener le sourire à cette région que nous aimons*".

伝えることの本当の意義

近江 弘一

東日本大震災にて被災された皆様、並びにご関係の皆様に、心よりお見舞い申し上げます。また、全国各地よりたくさんの激励、支援物資を頂戴していることに感謝申し上げると共に、地域の復興に向けて、多数の個人・団体のボランティアの皆様が今なお被災地で活動してくださっていることに重ねて感謝申し上げます。

私が社長を務める石巻日日新聞社は、今回の震災において、周辺地域が甚大な被害を受ける中、社屋の1階が浸水、建屋内にある3機の印刷設備のうち1機が津波による一部浸水と地震による設置面のズレが生じました。社屋は奇跡的に残りましたが、電気をはじめとするインフラが破壊され、輪転機も動かすことができません。そんな中で、創刊以来99年という長い間、この地域に生かされてきた過去に向き合い、今、地域に対して「出来ること」「やるべきこと」は何かという命題を突き突けられました。

その答えは、明白でした。
「地域の人たちから必要とされる情報をきちんと選び、しっかりと伝えること」。それが我々の存在する意味だと、改めて実感しました。

これまで、社員と共に唱えてきた「地域への貢献」は、会社そのものをジャーナリストからローカリストへ変えていました。地域と共に生きる経営陣も含めた27人のローカリストの集団は、「地域の暮らしが在るがゆえに、我々が在る」ことを認識していました。

そして、震災の中を走り続けました。

津波に飲み込まれながら、浮流物につかまり1晩漂流したのち、翌朝ヘリコプターで救出された記者がいました。車で逃げる途中、渋滞のために車から飛び出たところ、津波に後ろから追われ、走って山の上に逃げて生き延びた記者もいました。そして、津波の濁流に囲まれた社屋に、私と残る社員たちがいました。


Ômi Kôichi, directeur
近江弘一社長

手書きの壁新聞６枚は、「大津波警報」の防災アナウンスを聞く前に、取材へと散って行った6人の記者たちが、それぞれ違う場所で孤立しながら取材活動を続けたからこそ、生まれたものです。生死と向き合う壮絶な中での取材が、徐々につながり、住民が必要としているひとつの正確な情報になっていきました。

私が、この石巻日日新聞社の経営にかかわって、6年。それまでの24年間を主にこの地域外で生きてきた私にとって、この6年間は必死に地域とのネットワークをたぐり寄せる毎日でしたが、今回の震災で社員みんながひとつとなって前を向いて活動し続けていることにつながっていると感じています。

家族の安否もわからない中、「伝える使命」をまっとうした記者たちの葛藤と、私をはじめ壁新聞づくりに関わった石巻日日新聞社の社員たちの思いは、一年経った今も変わることはありません。

「伝えることの本当の意義」

今回の大震災では、ライフラインの長期的な停止と新聞を制作するための手法の制限を前提に、被災者に何をどう伝えていくか、災害時だけ

に風評やデマによる混乱が起きないよう、被災者の行動、心を先導するために最優先させる情報の種類と内容の取捨選択が重要でした。

自らも被災者ではあるものの、現実に起きていることの把握だけで終わらず、その情報を配信することが地域紙としての使命であること、そのためにもまずは断片的な情報をつなぎ合わせて、事実を確定させる作業が必要でした。

今回の震災時において、全国紙が速報性と正確性を最大条件にした報道であったとすれば、私たち地域紙は、むしろ正確性と公平性が優先されました。

現在では、復興に向かう被災地域内の個人、企業、行政にとって、もっとも有益な情報が共有されるべきであり、その要求を満たし伝える紙面づくりが重要です。

震災後、情報のない人々が逃げ込んだ避難所では、手書きの壁新聞の前でじっとして見入る人、新聞を我先に手を伸ばす人が多くいました。

インターネットなど最先端の通信機器が止まり、便利な環境から、突然、何の情報も得られない環境へ放り出された経験は、非常備品という普段では一見無駄と感じるものも社会には必要なことが確認されたと思います。

「愛する地域を未来の笑顔につなげます」

我々が取り組んだ手書きの壁新聞は、多くのマスコミで紹介され、3部ある現物のうちの1部が、アメリカの首都ワシントンＤＣにある報道博物館「ニュージアム」で展示されました。残るもう2部は、日本、世界を問わず「震災を風化させない活動」の一環としていろいろなところで展示され、紹介されています。今回は、ヨーロッパ最大の東洋美術専門ミュージアムである仏国立ギメ東洋美術館にて展示されております。

今回の出来事は「想定外の大惨事」とよく言われておりますが、大津波を想定し、輪転機が水につからないような対策を以前から取られていた新聞社もありました。

私たちの壁新聞は災害に対して、準備をしてこなかった末の結果でもあり、経営者としては複雑な心境です。

しかしながら、ローカリストの集団として「地域に対する伝える使命」を全うする心の強さは、本物でした。

「情報を伝える」という本来の活動に対する皆様からの過分な評価は、私たちの胸に収め、これからの地域の復興に向かう住民とともに歩み、そして「愛する地域を未来の笑顔につなげる」活動を続けます。



Le 14 mars, préparation de l'un des journaux muraux.

3月14日、壁新聞の発行を準備中。

Ishinomaki Hibi Shimbun

Le 11 mars 2011 vécu de l'**intérieur**

HIRAI Michiko

J'avais déjà fait l'expérience de séismes de forte intensité. Mais celui du 11 mars 2011 a été terrible. Peu après, des sirènes qui m'ont fait penser à celles qui annoncent les bombardements en temps de guerre ont retenti pour avertir du danger d'un tsunami. Prise d'un mauvais sentiment, je me suis rendue sur la colline située en face du journal. Beaucoup de gens y étaient déjà rassemblés. Environ 40 minutes après le tremblement de terre, la vague géante a déferlé. Sous mes yeux, j'ai vu défiler des maisons et des débris dans un bruit fracassant. J'entendais aussi les sirènes d'incendie et les klaxons des voitures comme si elles étaient à l'agonie.



Après avoir visité un premier centre d'évacuation, j'ai pris la direction opposée au journal pour me rendre jusqu'à l'hôtel de ville dans l'espoir de récolter des informations. En y arrivant au bout de plusieurs heures, j'ai constaté qu'elle était submergée par plus 1,50 mètre d'eau. Avec mes collègues Todokoro et Akiyama, nous avons passé la nuit à récolter des informations à la mairie. Toutes les nouvelles qui y parvenaient étaient du même genre : "*la ville de Nagahama a été davastée*" ou encore "*le district de Nagatsura est sous les eaux*".

Après le séisme, il était impossible d'utiliser le téléphone portable, seul l'envoi de courriels fonctionnait. Malgré l'existence d'un numéro d'appel d'urgence, le fait de ne pas pouvoir communiquer par téléphone le rendait inutile. Je n'ai pas pu entrer en contact avec mes parents qui étaient à la maison et je ne savais pas s'ils étaient sains et saufs. A 20h, il n'a plus été possible d'envoyer des courriels et nous avons perdu le contact avec le journal. Je n'ai réussi à quitter l'hôtel de ville inondé que le 13 mars dans l'après-midi.

HIRAI Michiko est chef d'édition, responsable de l'économie

TODOKORO Ken'ichi

Une fois que les secousses violentes se sont estompées, j'ai pris la voiture pour me rendre à l'hôtel de ville. Du fait des répliques, la route ondulait comme une vague. Les feux rouges bougeaient avec un bruit de grincement et donnaient l'impression qu'ils pouvaient tomber à tout moment. J'ai pu aussi entendre l'alerte au tsunami lancée par les hauts-parleurs. Dans l'hôtel de ville, privé d'électricité, le plafond s'était effondré. Devant la gare, on pouvait voir des lycéennes effrayées en larmes et des gens abasourdis qui s'y étaient rassemblés. Le téléphone portable était inutilisable. Je suis retourné à la mairie afin de récol-

Ishinomaki Hibi Shimbun



ter des informations sur les dégâts causés par le tsunami. C'est là que j'ai vu le mot *"dévastation"* apparaître sur le tableau blanc. Je ne pouvais pas m'imaginer que cette région soit réduite à néant. C'était pourtant la réalité. L'hôtel de ville est situé au centre ville. Encerclés par les eaux, nous étions complètement isolés. A la tombée de la nuit, dans la ville plongée dans le noir, un étrange silence s'est propagé. Le tsunami avait déjà emporté de nombreuses vies et une partie de la ville.

TODOKORO Ken'ichi est chef d'édition adjoint. Il couvre Ishinomaki.

KUMAGAI Toshikatsu

Le tsunami est arrivé alors que je faisais un reportage sur la côte. Perché sur un mur, j'avais quand même de l'eau jusqu'à la taille. C'est là que j'ai vu apparaître une grosse caisse en plastique. Je l'ai attrapée et me suis laissé porter par le courant. A proximité d'une rizière, j'ai failli me noyer après avoir lâché prise. J'ai réussi à saisir à nouveau mon radeau de fortune qui m'a entraîné vers l'intérieur des terres. J'ai ensuite été renvoyé vers la mer où j'ai pu grimper sur un petit bateau. J'ai vu des gens sur un toit qui flottait dans la même direction. Mon appareil photo ne fonctionnait pas, mais j'ai pensé à ma mission de rapporter ce que j'avais vu. Entouré par le bruit du tsunami, j'ai été saisi par le froid auquel il était difficile de résister. Après avoir failli laisser ma vie plusieurs fois, le lendemain matin, j'ai eu la chance d'être secouru par un hélicoptère avant d'être pris en charge par l'hôpital de la Croix rouge d'Ishinomaki.

KUMAGAI Toshikatsu couvre Higashi Matsushima, les questions départementales et médicales.



AKIYAMA Yûhiro

Comme j'étais en train de terminer un article, la terre s'est mise à trembler violemment. Je me suis rendu sur la colline de Hiyoriyama en face du journal afin de pouvoir observer l'embouchure du fleuve. Ne voyant aucun mouvement à la surface



même après l'heure annoncée du tsunami, j'ai décidé d'aller faire des photos près de la mer. Non loin de Minamihama, j'ai été coincé dans un embouteillage. J'ai alors emprunté la voie opposée en direction de la mer. J'ai pris des photos au niveau de l'estuaire. En retournant à la voiture et en entendant les informations concernant le tsunami, j'ai jugé bon de faire demi-tour et de chercher un lieu en hauteur pour me protéger. A la nuit tombée, je me suis dirigé vers la mairie pour y trouver refuge. Sans nou-

Ishinomaki Hibi Shimbun



Toute l'équipe autour des désormais célèbres journaux muraux.
壁新聞を囲むスタッフ

velle de ma famille, j'y ai passé une nuit d'angoisse en compagnie de mes collègues Hirai et Todokoro.
AKIYAMA Yûhiro couvre Onagawa, la pêche et le sport.

MIZUNUMA Kôzô

Quand le séisme s'est produit, je me trouvais sur le parking du tribunal. Après le déclenchement de l'alerte au tsunami, je suis rentré au journal avant de me rendre au centre de secours où l'on était occupé à évacuer les résidents. Une heure environ



après le séisme, le tsunami est arrivé par la rivière Kyûkitakami qui coule derrière la caserne. J'ai alors vu la peur dans le regard des habitants évacués. Les pompiers ont été vite dépassés par l'ampleur de la catastrophe. L'eau commençait à monter dans la ville. Tout en tentant d'échapper à l'eau, j'ai continué mon reportage. Jusqu'au 14 mars, j'ai procédé de cette manière dans des lieux éloignés du journal. Je me suis rendu à pied à l'hôpital, au centre distribution d'eau et à la morgue pour enquêter. Je ne savais pas si ma famille et mes proches étaient en bonne santé. J'ai donc fait mon travail avec une certaine angoisse.
MIZUNUMA Kôzô couvre la police, les pompiers et les questions agricoles.

YOKOI Yasuhiko

J'étais occupé à la rédaction d'un article lorsque le séisme s'est produit. Les panneaux fixés aux murs et au plafond sont tombés. Avec l'appareil photo, j'ai enregistré la scène. Ensuite, nous nous sommes répartis les sujets. Chargé de couvrir la situation sur les routes, j'ai pu voir les rues congestionnées par les personnes qui fuyaient. Je me suis arrêté sur un parking pour me diriger vers la rue commerçante. Des réservoirs d'eau qui se trouvaient sur les toits s'étaient écrasés au sol. J'ai alors voulu rentrer au journal, mais le tsunami était déjà là. La voiture commençait à prendre l'eau et j'ai pensé aux rotatives. A l'extérieur du centre



d'évacuation où je me suis retrouvé, j'ai vécu cette scène d'une ville sans lumière sous un alignement d'étoiles tout en ayant un sentiment de malaise. Dans la direction de Kadowaki, on apercevait un rideau de fumée accompagné d'une odeur de poisson et de gaz sur lequel se reflétaient les formes rouges des incendies.
YOKOI Yasuhiko couvre les questions scolaires et culturelles.



Le 15 mars 2011, des passants lisent l'édition de la veille placardée sur la façade d'une supérette dévastée.

2011年3月15日、通行人が被害を受けたコンビニの入口に貼ってある前日号の壁新聞を読む。

石巻日日新聞社の記者たち

平井　美智子

過去に震度６クラスの地震は何度か経験していた。しかしあの日の揺れ方は、異常だった。悠に３分間は激しく揺れた。間もなく道路に設置されている行政防災無線から戦時の防空警報を思わせるサイレンと「大津波警報」が発せられたため、胸騒ぎがして会社の前の坂を上り、海を見渡せる日和山（ひよりやま）へ取材に行った。

すでに多くの人が集まっていた。地震発生から約40分後に津波が発生。しかし激しく降り出した雪で視界がすっかりさえぎられ、街を飲み込む津波の様子はほとんど見えない。カメラを向けても焦点が定まらず、シャッターが切れない状態が続いた。ただ眼下では、住宅などがガレキとなって波に運ばれてくるメリメリという音と、随所で発生している火災のパンパーンという爆発音、そして車のクラクションがまるで断末魔の叫びのように不気味に響いていた。

避難所を取材で回った後、会社とは坂の反対側にある石巻市役所に入った。市内の情報が入手できると思ったためだ。しかし私が到着して数時間後に市役所１階が1.5メートルほど浸水してしまい、孤立状態となった。市役所内で外処、秋山記者らとともに取材しながら一夜を過ごした。各地から無線で送られてくる情報は「南浜町が壊滅状態」や「長面（ながつら）地区が全域浸水」など想像しがたいものばかり。

地震発生後に携帯電話は通話不能となり、メールだけが連絡手段となっていた。災害伝言ダイヤルがあっても、通話できなければ意味がない。自宅にいた両親は携帯電話をもっておらず、安否はまったく分からなかった。携帯のメールも午後８時過ぎには使えなくなり、会社との連絡はしばらく途絶えた。水没した市役所を脱出できたのは、13日午後だった。

外処　健一

激しい揺れが収まるのを待ち、会社から石巻市役所に向けて車を走らせた。余震で道路が波打っており、信号機はギシギシと音をたて今にも

Ishinomaki Hibi Shimbun

倒れてきそうだった。防災行政無線からは避難を呼び掛ける声が聞こえた。停電した市役所では６階ホールの天井がすべて崩落。写真を撮っている間も天板が崩れ落ちてきた。駅前周辺では足の震えが止まらず、その場にふさぎ込む人、恐怖で涙を流す女子高校生の姿があった。携帯電話もつながらず連絡の取りようもない。

市役所に戻り、取材を進めていると市内を襲った津波の被害報告が入ってきた。市職員がホワイトボードに書き出す「壊滅」の言葉。地域がなくなることは想像できない。でもこれが現実となっていた。市役所は街の中心部にあるが、津波はここまで到達。周辺は水に囲まれ、完全に孤立した。街の明かりはすべて消え、夜は不気味な闇と静寂が広がる。すでに津波はたくさんの命と街を飲み込んでいた。

熊谷　利勝

沿岸部で取材中、津波に遭遇した。フェンスに上ったが水は腰まで到達。海側からプラスチックの箱が流れてきたので、手を伸ばしてつかまえ、流れに身を任せた。すると低地の水田に落下。箱から手を離してしまい、海水を飲んでおぼれかけた。再び箱につかまると、どんどん内陸部へ流された。

しばらくして今度は海側へ戻されたが、横倒しで座礁していた小型船に上ることができた。大型貨物船が河口の橋を壊し、屋根の上にのぼったまま河口へ流されていく人たちが見えた。カメラは動かなかったが、データは生きている可能性があり、生還して見た光景を伝えるのが使命と思った。轟くような津波の音、大型貨物船が立てる不気味な金属音を聞きながら、小型船の上でじっと寒さに耐えた。寒さで次第に立てなくなった。翌朝、何度目かの津波でその船も沈みそうになったが、運良く救助のヘリに見つけられ、石巻赤十字病院に運ばれた。

秋山　裕宏

社内で原稿を打ち終わったところで、突然の激しい揺れ。車に乗って高台の日和山に向かい、河口部の様子を見ることに。予想される津波の到達時刻を過ぎても海面に動きはなく、車を移動。海の近くで写真撮影をすることにした。向かった南浜町では、避難する車で渋滞し、動きが取れない状況。反対車線を走る自分だけが車を進める。一通り河口部の写真を撮り、車に戻ってラジオで情報収集し、隣町の被害の様子を聞いて津波の大きさを自己判断してしまう。大したことはないと思い、さらに海の近くに向かったところで津波に襲われUターン。車は失ったが何とか逃げ切ることができ、高台に避難することができた。その後、夜は市役所に避難したが、津波の第２波で閉じ込められてしまう。家族の安否が分からないままで平井デスク、外処記者とともに不安の中で一夜を明かした。

水沼　幸三

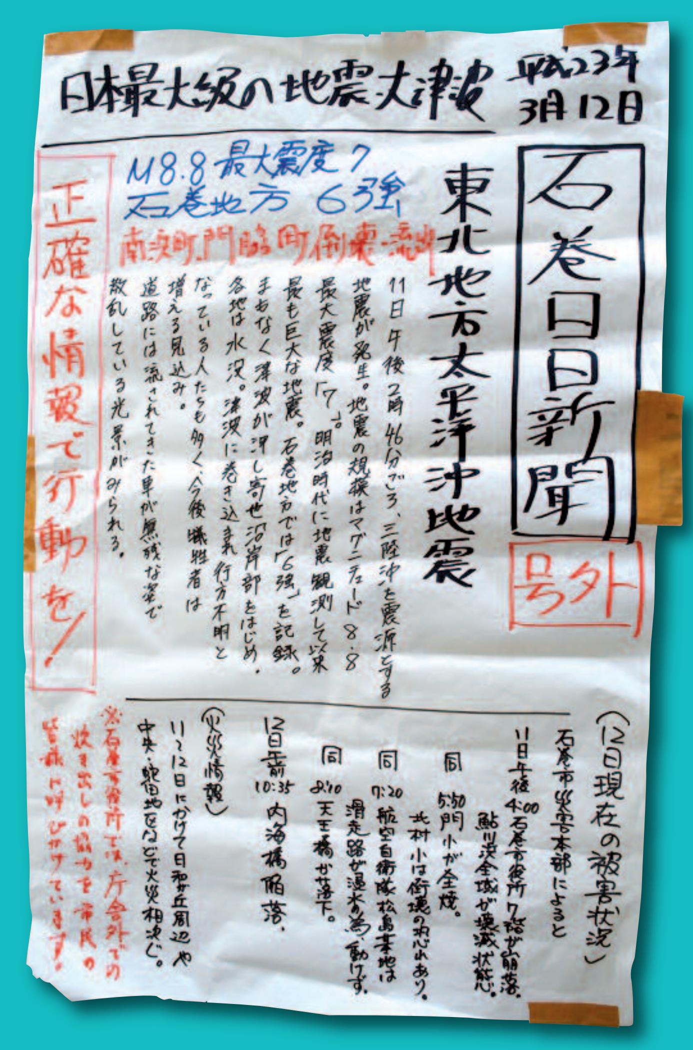
地震発生時、裁判所の駐車場にいた。車から降りようとした際、激しい横揺れに襲われた。間もなく大津波警報が発表されたので、直ちに帰社し上司の指示に従い、石巻地区消防本部に向かった。消防本部には避難する近隣住民が押し寄せた。地震発生から約１時間後、消防本部の後ろを流れる旧北上川を津波が遡上していた。避難者たちは恐怖に立ちすくみ、その様子を見ていた。一方、消防職員は相次ぐ通報や被害状況の把握に混乱を極めていた。その模様を取材。その後、消防職員の隙を見て庁舎から脱出。石巻市内は徐々に冠水し始めていた。冠水個所を逃れ取材をした。それ以降、14日まで各地浸水状態のため会社にはまったく近付けなかった。自らの足だけを頼りに被災状況や病院、給水所、遺体安置所などを取材した。当初は家族や同僚の安否も分からず、不安の中での取材活動だった。

横井　康彦

原稿を作成中に突き上げるような揺れに襲われた。テレビを押さえに向かった瞬間、座っていた机に蛍光灯が落下。壁や天井のタイルが崩れ、ホコリや煙で室内にスクリーンがかかった。カメラを片手に社内の様子を記録。

その後、報道部メンバーで取材の割り振り。街中を担当することになったが、道路は避難者で大渋滞。車を近くの駐車場に停めて、商店街へと向かった。ほとんどの市民が山の上へ上へと逃げていくなか、山を下っていく。ビル屋上の貯水タンクが落下して駐車場の車を直撃していた。会社に戻ることを試みたが、すでに津波が襲来し、家や車をかきまぜるように道路を流れる津波が会社をかこんでいた。車も水につかり、輪転機が無事なわけがないと思っていた。

避難所の外は、気持ち悪いほど空には星が並び、光を失った街だからこその光景だった。門脇小方面は、魚とガスの臭いが入り混じった煙がスクリーンとなり、炎上の様子が赤い閃光となって映し出されていた。



日本最大級の地震・大津波

平成23年3月12日

石巻日日新聞

号外

東北地方太平洋沖地震

M8.8 最大震度7
石巻地方 6強

南浜町・門脇町倒壊・流出

11日午後2時46分ごろ、三陸沖を震源とする地震が発生。地震の規模はマグニチュード8.8、最大震度「7」。明治時代に地震観測して以来最も巨大な地震。石巻地方では「6強」を記録。まもなく津波が押し寄せ沿岸部をはじめ、各地は水没。津波に巻き込まれ行方不明となっている人たちも多く、今後犠牲者は増える見込み。道路には流されてきた車が無残な姿で散乱している光景がみられる。

正確な情報で行動を！

（12日現在の被害状況）

石巻市災害本部によると

11日午後4:00 石巻市役所7階が崩落。鮎川浜全域が壊滅状態。

同 5:50 門脇小が全焼。北村小は倒壊の恐れあり。

同 7:20 航空自衛隊松島基地は滑走路が浸水の為、動けず。

同 8:10 天王橋が落下。

12日午前10:35 内海橋陥落。

（火災情報）

11〜12日にかけて日和ヶ丘周辺や中央・蛇田地区などで火災相次ぐ。

※石巻市役所では、庁舎外での炊き出しの協力を市民の皆様に呼びかけています。

12 mars 2011
Séisme le plus fort jamais enregistré dans l’archipel et tsunami géant. La région d’Ishinomaki très fortement secouée. Pour des actions fondées sur des informations exactes !

2011年3月12日
日本最大級の地震と巨大津波。なかでも石巻市周辺は被害勘大。「正確な情報で行動を！」



Catastrophe et force de l'écrit



IKEZAWA Natsuki

L'après-midi du 9 avril 2011 j'étais dans les locaux de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* pour rencontrer son rédacteur en chef TAKEUCHI Hiroyuki. Près d'un mois s'était écoulé depuis le tremblement de terre et le raz de marée. Après le tsunami, ce quotidien, humble mais riche de près d'un siècle d'histoire, s'est retrouvé privé de ses moyens d'impression et a commencé à publier un journal mural manuscrit.

Le journal mural me rappelle les mouvements étudiants des années 1960, ou les *dazibao* de la Révolution Culturelle chinoise. Mais ce qui a donné l'idée de ce mode de communication à ÔMI Kôichi, directeur du journal, c'est, dit-il *"le souvenir qui m'est revenu à l'esprit, en fin d'école primaire, d'avoir fabriqué un journal mural et d'avoir été félicité par mon instituteur"*.

> *Derrière cette attitude, il y avait une fierté de journaliste*

ÔMI Kôichi est né en 1958, moi en 1945, nous n'avons donc pas grandi à la même époque. De mon temps, à l'école primaire, l'instituteur distribuait les feuilles d'examen polycopiées à partir d'un manuscrit qu'il avait lui-même rédigé sur un papier stencil tandis qu'à l'époque de M. ÔMI, il s'agissait sans doute déjà de feuilles imprimées. Dans le récit de M. TAKEUCHI, ce qui m'a frappé, outre bien sûr la monstruosité de la catastrophe, c'est sa vision du métier de journaliste : *"l'humain vit d'eau, de nourriture et d'information. C'est au contact d'informations solides que les enfants développent leur faculté de décision. Un journal, c'est un ensemble d'informations que des journalistes ont eux-mêmes vérifiées et c'est pour cela qu'on peut lui faire confiance."* C'est vrai, l'humain vit d'eau, de nourriture et d'information. Dans ce genre de situation chaotique et effrayante, l'information est particulièrement importante. Plus encore que l'approvisionnement en vivres, elle a sans doute été un soutien vital pour les victimes. L'angoisse de ne pas savoir dans quelle situation on se trouve, on peut se la représenter en imaginant qu'on est soudain arrêté et enfermé sans rien pouvoir faire d'autre qu'attendre un interrogatoire. Dans ce genre de situation, la fiabilité des informations est liée au fait que des journalistes les ont eux-mêmes rassemblées, pas du fait qu'elles ont été imprimées sur de grosses rotatives. C'est ce qu'a aussi prouvé ce journal mural. Aujourd'hui, l'information a tendance à être abondante et superficielle. Par courriel ou Twitter, des rumeurs peuvent se répandre presque sans limite. Quelqu'un qui a vu ou entendu quelque chose, sans le moindre doute sur la valeur de ce

qu'il a vu ou entendu, n'effectue aucune vérification et transmet tel quel son message à des proches. Sans que soit questionnée sa véracité, le contenu sera d'autant plus largement transmis qu'il sera sensationnel et il causera des dégâts.

Cette fois, par exemple, la rumeur selon laquelle *"des bandes de voleurs chinois agiraient dans les zones sinistrées"* a circulé. Il semble qu'il y a eu effectivement quelques vols, mais si quelqu'un a vu agir des personnes suspectes, comment a-t-il pu savoir qu'elles étaient chinoises ? En y réfléchissant un peu, on s'aperçoit rapidement qu'il s'agit d'une information plutôt douteuse, pourtant, elle est diffusée telle quelle avec un simple conditionnel. On a vu aussi des messages du genre *"un ami d'ami, travaillant pour Tepco a expliqué en secret que..."*.

C'est pourquoi un journal est important. Au départ, l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* s'inquiète de la façon de traiter les informations. Les journalistes sont embarrassés pour faire le tri des informations rassemblées avec difficultés. Ils sont inquiets d'écrire ce qui ne peut pas être vérifié. Puis, dépassant ces problèmes, ils se mettent à écrire, manuellement, sur du papier.

Derrière ce comportement il y avait une fierté de journaliste. Serait-il bon que la publication de ce quotidien qui, en 99 ans, n'a presque jamais manqué un numéro, soit maintenant suspendue ? C'est sans doute aussi cet amour-propre, dans le bon sens du terme, qui a soutenu leur action. Pour dire la vérité, ce journal mural a pris une trop grande importance à travers le monde et les journalistes en sont eux-mêmes un peu gênés. Leur publication est devenue un symbole de résistance de la presse face au raz de marée et avec une certaine timidité, ils murmurent : *"nous n'avons pourtant fait que ce que nous devions faire..."*. Mais, lorsqu'une autre catastrophe se produira quelque part, j'espère que les journalistes sur place se souviendront de cette inébranlable volonté. Au fond, les louanges adressées aux journalistes du journal mural devraient avant tout sensibiliser l'ensemble des médias.

L'important était qu'il s'agissait d'écrit. Dans cette situation, il n'était pas essentiel que ce soit des caractères imprimés. Même en lettres manuscrites le titre *"Ishinomaki Hibi Shimbun"* faisait que, dans les refuges, les gens accordaient leur confiance au contenu des textes. Et le slogan *"Pour des actions basées sur des informations exactes !"* s'est gravé profondément dans les cœurs.

D'où vient la force de l'écrit ? De nos jours, on peut répondre en le comparant à l'image. Les images défilent. L'humain vit en s'appuyant à longueur de journée sur les images qu'il perçoit et on peut sans doute dire que c'est aussi pour cela qu'il peut facilement utiliser des médias d'images. L'image se situe dans le temps, évolue avec lui. C'est pourquoi l'image fait penser l'homme. Tout comme on pense en regardant passer les gens au coin d'une rue, on peut avoir de courtes impressions qui s'effaceront avec l'apparition de la scène suivante qui elle-même fera jaillir de nouvelles impressions. L'ensemble de cette chaîne devient la "*pensée*".

L'écrit, lui, ne défile pas. Chaque caractère est inscrit un à un sur du papier, une planche, une pierre, parfois sur la peau. L'œil les lit un à un et les comprend comme une phrase. Pour lire un texte, il faut s'arrêter. Il arrive parfois qu'on revienne comme scanner plusieurs fois la

Biographie

IKEZAWA Natsuki est né en 1945, dans l'île de Hokkaidô. Il est l'un des romanciers et essayistes les plus féconds de sa génération. En 1987, *La Vie immobile* est saluée par les plus prestigieux prix littéraires. Après une dizaine d'années à Okinawa, il passe quatre ans en France puis s'installe de nouveau au Japon, à Hokkaidô. Plusieurs de ses romans et nouvelles sont disponibles en français aux Éditions Philippe Picquier.



même ligne ou le même mot. Si le lecteur n'a pas la volonté d'avancer dans le texte, les lettres écrites ne font que répéter leur présence sur place. C'est pourquoi l'écrit ne génère pas la pensée, mais la réflexion. Plus qu'il n'est informatif, il demande un travail intellectuel.

Ce qui est inscrit est inébranlable. C'est ce qui fonde la confiance envers l'écrit et à quoi celui qui écrit doit se résoudre. Depuis les hiéroglyphes égyptiens sur une obélisque jusqu'aux textes manuscrits d'un journal mural d'aujourd'hui, tous les écrits, dans leur essence, s'opposent au cours du temps. C'est pourquoi les sous-titres qui défilent en bas des écrans de télévision ressemblent à de l'écrit mais n'en sont pas. Ce qui défile et s'efface ne peut pas être relu même si le lecteur en a le désir et c'est pourquoi cela ne peut être considéré comme de l'écrit.

Ce qui est inscrit est inébranlable. C'est ce qui fonde la confiance

Il y a une trentaine d'années, très rapidement après son lancement sur le marché, j'ai acheté une machine à traitement de texte. Je pensais qu'elle me serait utile et, bien que chère vompte tenu de mes moyens, je l'ai quand même achetée en faisant des économies sur mon budget pour l'alimentation. Jusque-là, il n'y avait pas de machine à écrire simple pour la langue japonaise qui, à la différence de langues alphabétiques, comprend un nombre extrêmement important de caractères. Mon désir d'écrire à la vitesse de la frappe sur un clavier a ainsi pu être enfin réalisé. A ce moment-là je me suis aussi dit que, si par malheur, un pouvoir venait à m'interdire de publier, je pourrais diffuser par moi-même ce que j'écrirais. En réalité, ce que j'écris n'est pas extrémiste, et je n'ai pas eu à recourir à la publication clandestine. A la différence de l'Union soviétique, le Japon est une société tolérante. Mais il n'empêche qu'avec une machine à traitement de texte et une imprimante, on peut facilement distribuer une dizaine d'exemplaires de ses textes autour de soi. Et ne serait-ce qu'une lettre, si elle est reproduite à dix exemplaires, elle devient une publication.

Je pense que c'est sur cela aussi que se fonde la confiance que l'on a envers l'écrit. Mais cette position qui est la mienne vacille face à la littérature orale par laquelle un texte se transmet sans transcription écrite d'aucune sorte. Cette transmission est inscrite dans les fonctions du cerveau humain. Je n'ai pas l'intention de remettre cela en question.

Mais je pense que pour les vivants ayant la responsabilité de la conservation de ces textes, la tâche est bien lourde. Si nous vivions dans le monde du roman de Bradbury et du film de Truffaut *Fahrenheit 451* et si quelqu'un me transmettait oralement une œuvre, je m'empresserais sans doute de m'enfermer dans mon bureau pour la transcrire par écrit, puis l'emporterais loin pour l'enterrer profondément, en espérant que quelqu'un, même un millénaire plus tard, la déterrerait peut-être.

Après cela, tant pis si on me fusillait comme le dernier homme de l'écrit.

震災と文字の力

池澤 夏樹

二〇一一年四月九日の午後、ぼくは石巻日日新聞社にいて、報道部長武内宏之の話を聞いていた。

地震と津波の日からほぼ一カ月が過ぎていた。

この小さな、しかし百年に近い歴史を持つ新聞社が津波で印刷の手段を奪われて、手書きの壁新聞を発行した経緯は今は広く知られているだろう。それについてはここでは繰り返さない。

壁新聞というメディアはぼくなどには一九六〇年代の学生運動や中国文化大革命の大字報（「造反有理・革命無罪」など）を思い出すのだが、石巻日日新聞の社長近江弘一さんがこれを思いついたのは「ふと、小学校の卒業間近に作って先生に褒められた壁新聞が頭に浮かんだ」ことだったという。

一九五八年生まれの近江さんと一九四五年生まれのぼくでは育った時代が違う。ぼくの頃はまだ小学校のテストでは先生が自分で手書きで原紙に書いて謄写版で刷った用紙が配られたが、近江さんの頃はもう印刷のものだっただろう。

武内さんの言葉で印象的だったのは、震災の恐ろしさもさることながら、「人は水と食べ物と情報で生きる。子供たちはしっかりした情報に接することで判断力を養う。新聞は記者が自分で確認した情報だから信頼できる」という新聞人としての見識だった。

まこと、人は水と食べ物と情報で生きるものだ。とりわけあのような混乱と恐怖の時期に情報は何よりも大事。炊き出しの食料以上に人々が生きる力になったことだろう。自分がどういう状況に置かれているかわからないという恐ろしさは、いきなり逮捕監禁されて取り調べを待つという事態を想像してみればよくわかる。

その場合、情報の信頼性は記者が自分で集めたというところに由来するのであって、大きな輪転機で印刷されたからではない。今回の壁新聞はそれをよく立証した。

今、情報はひたすら大量に薄く供給される。メールやツイッターで風評がいくらでも広まる。何かを見た人・聞いた人が、自分が見たもの・聞いたものの価値をまったく疑うことなく、確認の労を執ることなく、そのまま知人に流す。真偽とは無関係に、内容がセンセーショナルであるというだけで広範囲に行き渡って害を為す。

今回、その一例に「被災地で中国人の窃盗団が暗躍しているらしい」というものがあった。実際に泥棒はある程度はいたようだが、しかし怪しい人々を見たとしても、どうしてそれが中国人と分かるのか。ちょっと考えれば信頼性の低い情報だと見抜けるだろうに、「らしい」をつけることでそのまま流布させてしまう。また「友人の友人である東京電力の人がこっそり教えてくれたんだけど…」というパターンもあった。

だから新聞が大事なのだ。石巻日日新聞も最初は情報の扱いに悩んでいる。記者たちが苦労して集めた情報の取捨に戸惑う。確認が取れないまま書いていいかという不安もある。それを乗り越えて紙に手で書いてゆく。



その背景には新聞人としての誇りもあった。九十九年、ほとんど欠号を出さないまま続けてきた新聞をここで休刊させていいのか、というよき見栄が彼らを促した。本当を言えば、今回の壁新聞は世界的に評判になりすぎて彼らは少し困惑している。津波に負けない報道人のシンボルになってしまって、恥ずかしげに「あたりまえのことをしただけなのに…」とつぶやく。けれども、次のどこかの災害の時、その場にいるジャーナリストに彼らの不屈の意志を思い出してほしい。顕彰は彼らのためではなく、他のすべてのメディアのためなのだ。

大事なのはあれが文字であったことだ。

活字であることさえ必須の条件ではなかった。手書きの文字でも「石巻日日新聞」という題字があれば避難所の人々はその内容を信じて読んだ。「正確な情報で行動を！」という言葉を深く胸に刻んだ。

文字の力は何に由来するか？

今の時代ならば、映像と比較することでその答えがわかる。

映像は流れる。人間はふだんから目で見る映像を頼りに生きているし、その分だけ映像メディアを使い慣れているとも言える。映像は時間の内にあって、時間と共に推移してゆく。だから映像は人にものを思わせる。街角に立って行き来する人たちを見ながらものを思うように、登場しては消える光景の一つ一つに対して短い感想を持ちはするがそれはすぐに次の光景によって消され、また別の感想が湧く。その連鎖がぜんたいとして「思い」になる。

それに対して、文字は流れない。一個ずつが紙に、板に、石に、時には皮膚にまで刻まれる。目はそれを一個ずつ読み取って、文章として理解する。文字を読むには立ち止まらなければならない。時には同じセンテンス、同じ単語を何度となくスキャンすることもある。読む者が先へ進もうと意思しないかぎり、文字はそこで反復を繰り返す。

だから、文字は「思い」ではなく「考え」を呼び起こす。情緒的である以上に理知的なのだ。

刻まれたものは揺るがない。それが文字への信頼であり、文字を書く者の覚悟でもある。エジプトのオベリスクに刻まれたヒエログリフから現代の壁新聞の手書きの文字まで、すべての文字はこの原理によって時の流れに抗してそこに立つ。

従ってテレビの画面の下の方を流れるテロップは、あれは文字に似ているが実際には文字ではない。流れていって消えてしまうもの、読む者が読み返そうと思っても読み返せないものを文字とは呼べないだろう。

三十年前、ぼくは発売されて間もないワープロという機械を買った。自分の場合はこれが役に立つだろうと思って、身分不相応に高いものだったけれど、パンを買うお金を節約してまで買ってみた。アルファベットと違って文字数が極端に多い日本語にはそれまでタイプライターはなかった。キーボードの速度で文章を書きたいというぼくの願いはワープロの出現によってようやく実現した。

その時に思ったのだ、これで万一にも権力の側から出版を禁じられても自分が書いたものを世間に流布させることができる、と。実際にはぼくが書くものはそんなに過激ではなかったし、地下出版を迫られることなどなかった。旧ソ連と違って日本は寛容な社会だった。それでもワープロとプリンターがあれば十部ずつ友人に配ることはできる。一部ならば手紙だが十部は出版である。

これもまた文字への信頼だと思う。

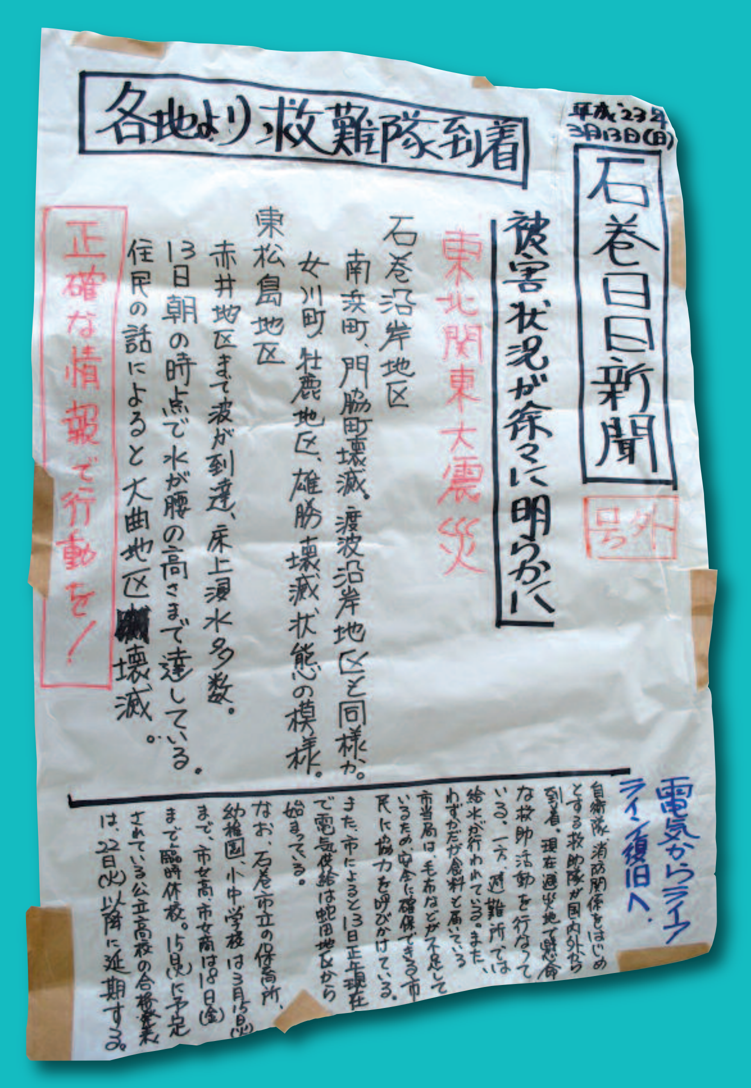
このぼくの姿勢はしかし口承文芸を前にすると揺らぐ。文字として何かに刻むことなくテクストを継承し流布させることができる。人間の脳にその機能が刻まれている。それを疑うわけではない。

それでも生きた者がテクストの保持を担うのはたぶん不安だろうと思う。ブラッドベリが書いてトリュフォーが映画にした『華氏451』の世界で生きていたら、ぼくは誰かからある作品を口伝えで教えてもらったら、部屋にこもって大急ぎでそれを紙に書き写し、それをどこか遠いところへ持っていって地下深くに埋めるだろう、千年先にひょっとして誰かが掘り出してくれるかもしれないと思いながら。

その後ならば地上最後の文字人間として銃殺されてもいい。

Biographie

池澤夏樹
1945年、北海道に生まれる。同世代の最も充実している小説家・随筆家の一人。小説『スティル・ライフ』(中公文庫) は数種の文学賞を受賞。沖縄で数年過ごした後、フランスに4年滞在し、帰国後は北海道に定着。彼の何冊かの小説と短編小説はフランス語に訳されフィリップ・ピキエ社が出版している。



平成23年
3月13日(日)

石巻日日新聞

号外

各地より救難隊到着

被害状況が徐々に明らかに

東北関東大震災

石巻沿岸地区
南浜町、門脇町壊滅、渡波沿岸地区も同様か。
女川町 牡鹿地区、雄勝壊滅状態の模様。
東松島地区
赤井地区まで波が到達、床上浸水多数。
13日朝の時点で水が腰の高さまで達している。
住民の話によると大曲地区[redacted]壊滅。

正確な情報で行動を!

電気からライフライン復旧へ。

自衛隊、消防関係をはじめとする救助隊が国内外から到着。現在被災地で懸命な救助活動を行なっている。一方、避難所では給水が行われている。また、わずかだが食料も届いている。市当局は、毛布などが不足しているため安全に確保できる市民に協力を呼びかけている。
また、市によると13日正午現在で電気供給は蛇田地区から始まっている。
なお、石巻市立の保育所、幼稚園、小中学校は3月15日(火)まで、市女高、市女商は18日(金)まで臨時休校。15日(火)に予定されている公立高校の合格発表は、22日(火)以降に延期する。

13 mars 2011
Les équipes de secours arrivent
de tout le pays. Evaluation progressive
des dégâts. Pour des actions fondées
sur des informations exactes !

2011年3月13日
各地より救援隊到着。被害状況が徐々に明らかに。
「正確な情報で行動を！」



L'état maladif des médias japonais

UCHIDA Tatsuru

Le séisme du 11 mars 2011 et l'accident nucléaire de Fukushima Dai-ichi de Tepco ont montré au peuple japonais que le pivot de son système social était bien plus endommagé qu'on aurait pu le penser. On savait qu'il n'était pas un des meilleurs du monde, mais on ne pensait pas qu'il était aussi défectueux. Surpris, le peuple japonais est désormais tombé dans une profonde déprime.

La gestion de crise du gouvernement n'a pas entièrement fonctionné ; confortablement installés dans un "*optimisme sans fondement*", les spécialistes du nucléaire, en sous-estimant les risques de catastrophe naturelle, n'ont fait qu'aggraver cette série de désastres. En même temps, nous avons pris conscience que les médias n'avaient pas été à la hauteur de leur devoir et qu'ils continuent de ne pas l'être ; telle peut être la cause de notre plus profonde déprime.

Les médias critiquent sévèrement les fautes du gouvernement ou de ce qu'on appelle "*la confrérie du nucléaire*", mais ils restent muets quant à leurs propres carences. On peut discourir indéfiniment sur le dysfonctionnement des politiciens, des bureaucrates et des cadres, mais on ne dispose pas de mots pour parler des médias. En effet, ce sont les médias qui devraient fournir un vocabulaire de base et une grille de valeurs pour parler d'un phénomène de société. Les médias eux-mêmes ne nous fournissent pas le vocabulaire ni le système de valeurs pour parler de cette dégradation. Je pense que c'est ce dysfonctionnement qui provoque la dégradation fondamentale des médias.

Les médias ont un devoir de détachement et d'attachement

Les médias, c'est la "*conscience*" de notre société, et notre "*roman autobiographique*" pour ainsi dire. S'ils utilisaient un vocabulaire plus consistant, moins léger, plus nuancé et facile à entendre, si leur système de valeurs pour connaître le sens et la valeur d'un événement était plus accessible, ouvert à toute une série d'interprétations, cela réveillerait alors notre intelligence et enrichirait notre esprit. Or, à présent, que ce soit dans les médias traditionnels ou ceux sur Internet, le vocabulaire utilisé est d'une grave indigence ; leur analyse reste simplette et superficielle, et le nombre des émotions proposées se limite à trois, à savoir la colère contre "*l'ennemi*", le rire hystérique et le chagrin-cliché (quand ce n'est pas le mélange chaotique des trois).

Si on parle de "*conscience de soi* " et de "*roman autobiographique*" de la société, les médias ne devraient pas être aussi simplistes. "*Je suis un*

tel être humain. Le monde est fait comme ça. (CQFD)". Un être humain ne peut pas vivre dans une interprétation aussi candide et univoque. Ceux qui plaquent systématiquement ce genre de schéma réducteur à la réalité ne percevront pas les informations où il est question de vie ou de mort – informations portant sur les changements imprévisibles et radicaux survenus dans la société.

Pour survivre, il faut être un être de chair complexe. Pour s'adapter à tout changement, il faut qu'un être vivant soit structuré et doté d'une part de "*fluctuation*". Sans rester formellement figé, être dans l'état de "*fluctuation*", c'est l'essence même de l'être vivant. A l'intérieur de nous, cohabitent et se mélangent noblesse et vulgarité, tolérance et dogmatisme, sérieux et frivolité. Nous nous considérons et nous nous acceptons comme un organisme ainsi complexe, trouvons un équilibre dans ces éléments complexes en nous efforçant de les rendre compatibles. Traditionnellement, ce genre de personne en "*fluctuation*" est considéré comme un "*adulte mature*". De ce point de vue, un organisme social ne diffère guère d'un organisme biologique. Pour faire face à tout changement, il faut garder une structure complexe. A réfléchir à la maturité des médias, je prends le même système de valeurs que pour estimer la maturité des humains. Pour moi, les médias japonais sont loin d'avoir atteint la maturité.

Les grands journaux nationaux ne nous informent que de ce qui est "*respectable*", "*politiquement correct*", "*hors de portée de toute critique et de tout reproche de la part de quiconque*" ; les télévisions et les magazines ne choisissent que des sujets "sans importance", de ce "*qui ne devrait pas être dit*" et de ce "*qui rend les gens furieux et mal à l'aise*". Leur tâche est "divisée". Voilà la cause de la dégradation des médias et les responsables des médias ne s'en rendent pas compte.

Si le docteur Jekyll et M. Hyde ont échoué, c'est parce qu'ils ont évité de se poser le problème hautement humain d'accepter l'intelligence et l'animalité, le contrôle et la libération du désir, et qu'ils ont essayé de résoudre ce conflit intérieur en divisant leur personnalité. Leur pêché est le refus de ce devoir humain de rendre compatible les choses incompatibles.

Un être humain n'est humain que s'il accepte ce devoir complexe. Certes, c'est une tâche qui est embarrassante, mais en l'évitant, on tombe dans l'état maladif de "*dissociation mentale*". C'est exactement ce qui se passe dans nos médias japonais. Ils sont dans l'état de "*dissociation mentale*". Chaque conscience dissociée devient insensible, déformée, et commence à prendre une forme étrangère à la nature et à posséder des fonctions inutiles.

En état de "*fluctuation*", les médias ont un devoir de "*détachement*" et d'"*attachement*". Le "*détachement*" signifie que face à un événement bouleversant, on garde sa distance, son calme, d'un œil scientifique, en s'efforçant d'en parler de manière exhaustive et intelligente, de ce qu'il l'a provoqué et de ce que l'on doit faire face à lui. Inversement, l'"*attachement*", c'est un état dans lequel, ébranlé par un événement, on perd le sens des distances, on pactise avec l'angoisse, le chagrin, la joie et la colère d'autrui, on se perd, confusément et désespérément en tant que personne concernée, tout en s'efforçant

Biographie

Né en 1950, UCHIDA Tatsuru enseigne au Kobe Joshi Gakuin. Ce philosophe et essayiste est aujourd'hui une des voix les plus écoutées de l'archipel. Il écrit régulièrement dans les grands quotidiens et magazines pour exprimer ses doutes sur la façon dont le pays est dirigé. Il a publié de très nombreux ouvrages dont certains traitent du cinéma et des médias.



tout de même de parler d'espoir. Seuls ceux qui sont capables d'effectuer en même temps ces deux tâches, peuvent expliquer les origines de ce monde chaotique avec une grammaire (plus ou moins) claire, et proposer de manière (plus ou moins) éthique les façons humaines d'agir.

En acceptant cette tâche complexe de "*détachement*" et d'"*attachement*", les médias rempliraient leur fonction dans la société. Mais ce qui se passe en réalité dans les médias japonais, c'est la division des tâches entre "*détachement*" et "*attachement*". Certains médias sont du côté du "*détachement*", et d'autres du côté de l'"*attachement*". Sur un même support aussi, il arrive que certains articles ou émissions soient du côté de "*détachement*", et d'autres du côté de l'"*attachement*".

Côté "*détachement*", les informations ne concernent que les faits directs. On ne dispose d'aucune prise sur le contexte de l'événement en question, ni sur ce qu'il peut signifier, ni sur les façons de l'interpréter. Les médias ne veulent pas laisser la place aux "*aspirations subjectives*". Côté "*attachement*" au contraire, les médias ne parlent que des significations d'un événement donné pour une personne donnée. Ils se gardent d'analyser, d'un point de vue "*inhumain*", comment les émotions si fortes et pensées si étranges ont pu émerger chez cet individu. Car, ils détestent l'intervention de la "*quiétude objective*".

Face à un "*incident réel*", les informations "*détachées*" n'interviennent pas du tout, et celles "*attachées*" interviennent trop ; et des deux côtés, les informations se condamnent elles-mêmes à trouver un chemin pour observer correctement l'événement, l'analyser et discuter des manières pour s'y prendre. La maladie des médias japonais est la dissociation mentale. Elle empêche les médias de mûrir, et endommage sa capacité de réagir correctement face aux événements imprévus. Ce dont les médias ont besoin actuellement, si j'ose parler de manière abstraite, c'est de "*chair*". Sans craindre la répétition, je dirais que pour que les médias reviennent à la vie, ils n'ont pas d'autres choix que de redevenir des "*êtres vivants*".

日本のメディアの病態について

内田樹

2011年3月11日の東日本大震災と、それに続いた東電の福島第一原発事故は私たちの国の中枢的な社会システムが想像以上に劣化していることを国民の前にあきらかにした。日本のシステムが決して世界一流のものではないことを人々は知らないわけではなかったが、まさかこれほどまでに劣悪なものだとは思っていなかった。そのことに国民は驚き、それから後、長く深い抑鬱状態のうちに落ち込んでいる。

政府の危機管理体制がほとんど機能していなかったこと、原子力工学の専門家たちが「根拠なき楽観主義」に安住して、自然災害のもたらすリスクを過小評価していたことが災害の拡大をもたらした。それと同時に、私たちはメディアがそれに負託された機能を十分に果たしてこなかったし、いまも果たしていないことを知らされた。それが私たちの気鬱の最大の理由であるかも知れない。

メディアは官邸や東電やいわゆる「原子力ムラ」の過失をきびしく咎め立てているが、メディア自身の瑕疵については何も語らない。だから、私たちは政治家や官僚やビジネスマンの機能不全についてはいくらでも語れるのに、メディアについて語ろうとすると言葉に詰まる。というのは、ある社会事象を語るための基礎的な語彙や、価値判断の枠組みそのものを提供するのがメディアだからである。「メディアの劣化について語る語彙や価値判断基準を提供することができない」という不能が現在のメディアの劣化の本質なのだと私は思う。

メディアはいわば私たちの社会の「自己意識」であり、「私小説」である。

そこで語られる言葉が深く、厚みがあり、手触りが複雑で、響きのよいものならば、また、できごとの意味や価値を考量するときの判断基準がひろびろとして風通しがよく、多様な解釈に開かれたものであるならば、私たちの知性は賦活され、感情は豊かになるだろう。だが、いまマスメディアから、ネットメディアに至るまで、メディアの繰り出す語彙は貧しく、提示される分析は単純で浅く、支配的な感情は「敵」に対する怒りと痙攣的な笑いと定型的な哀しみの三種類（あるいはその混淆態）に限定されている。

メディアが社会そのものの「自己意識」や「私小説」であるなら、それが単純なものであってよいはずがない。「私は・・・な人間である。世界は・・・のように成り立ってる（以上、終わり）」というような単純で一意的な理解の上に生身の人間は生きられない。そのような単純なスキームを現実にあてはめた人は、死活的に重要な情報－想定外で、ラディカルな社会構造の変化についての情報－をシステマティックに見落とすことになるからだ。

生き延びるためには複雑な生体でなければならない。変化に応じられるためには、生物そのものが「ゆらぎ」を含んだかたちで構造化されていなければならない。ひとつのかたちに固まらず、たえず「ゆらいでいること」、それが生物の本態である。私たちのうちには、気高さと卑しさ、寛容と狭量、熟慮と軽率が絡み合い、入り交じっている。私たちはそのような複雑な構造物としてのおのれを受け容れ、それらの要素を折り合わせ、共生をはかろうと努めている。そのようにして、たくみに「ゆらいでいる」人のことを私たちは伝統的に「成熟した大人」とみなしてきた。社会制度もその点では生物と変わらない。変化に応じられるためには複雑な



構成を保っていなければならない。だから、メディアの成熟度にも私は人間と同じ基準をあてはめて考えている。その基準に照らすならば、日本のメディアの成熟度は低い。

全国紙は「立派なこと」「政治的に正しいこと」「誰からも文句をつけられそうもないこと」だけを選択的に報道し、テレビと週刊誌は「どうでもいいこと」「言わない方がいいこと」「人を怒らせ、不快にさせること」だけを選択的に報道している。メディアの仕事が「分業」されているのだ。それがメディアの劣化を招いているのだが、そのことにメディアの送り手たちは気づいていない。

ジキル博士とハイド氏の没落の理由は、知性と獣性、欲望の抑制と解放をひとりの人間が引き受けるという困難な人間的課題を忌避して、知性と獣性に人格分裂することで内的葛藤を解決しようとしたことにある。彼が罰を受けるのは、両立しがたいものを両立させようという人間的義務を拒んだからである。

その困難な義務を引き受けることによってしか人間は人間的になることはできない。面倒な仕事だが、その面倒な仕事を忌避したものは「人格解離」という病態に誘い込まれる。私たちの国のメディアで起きているのは、まさにそれである。メディアが人格解離しているのである。解離したそれぞれの人格は純化し、奇形化し、自然界ではありえないような異様な形状と不必要な機能を備え始めている。

メディアは「ゆらいだ」ものであるために、「デタッチメント」と「コミットメント」を同時的に果たすことを求められる。「デタッチメント」というのは、どれほど心乱れる出来事であっても、そこから一定の距離をとり、冷静で、科学者的なまなざしで、それが何であるのか、なぜ起きたのか、どう対処すればよいのかについて徹底的に知性的に語る構えのことである。「コミットメント」はその逆である。出来事に心乱され、距離感を見失い、他者の苦しみや悲しみや喜びや怒りに共感し、当事者として困惑し、うろたえ、絶望し、すがるように希望を語る構えのことである。この二つの作業を同時的に果たしうる主体だけが、混沌としたこの世界の成り立ちを（多少とでも）明晰な語法で明らかにし、そこでの人間たちのふるまい方について（多少とでも）倫理的な指示を示すことができる。

メディアは「デタッチ」しながら、かつ「コミット」するという複雑な仕事を引き受けることではじめてその社会的機能を果たし得る。だが、現実に日本のメディアで起きているのは、「デタッチメント」と「コミットメント」への分業である。ある媒体はひたすら「デタッチメント」的であり、ある媒体はひたすら「コミットメント的」である。同一媒体の中でもある記事や番組は「デタッチメント」的であり、別の記事や番組は「コミットメント」的である。

「デタッチメント」的報道はストレートな事実しか報道しない。その出来事がどういう文脈で起きたことなのか、どういう意味を持つものなのか、私たちはその出来事をどう解釈すべきなのかについて、何の手がかりも提供しない。そこに「主観的願望」が混じり込むことを嫌うのである。

「コミットメント」的報道は逆にその出来事がある具体的な個人にとってどういう意味を持つのかしか語らない。そのような烈しい情感や奇怪な思念が他ならぬこの人において、なぜ、どのように生じたのかを「非人情」な視点から分析することを自制する。そこに「客観的冷静さ」が混じり込むことを嫌うからである。

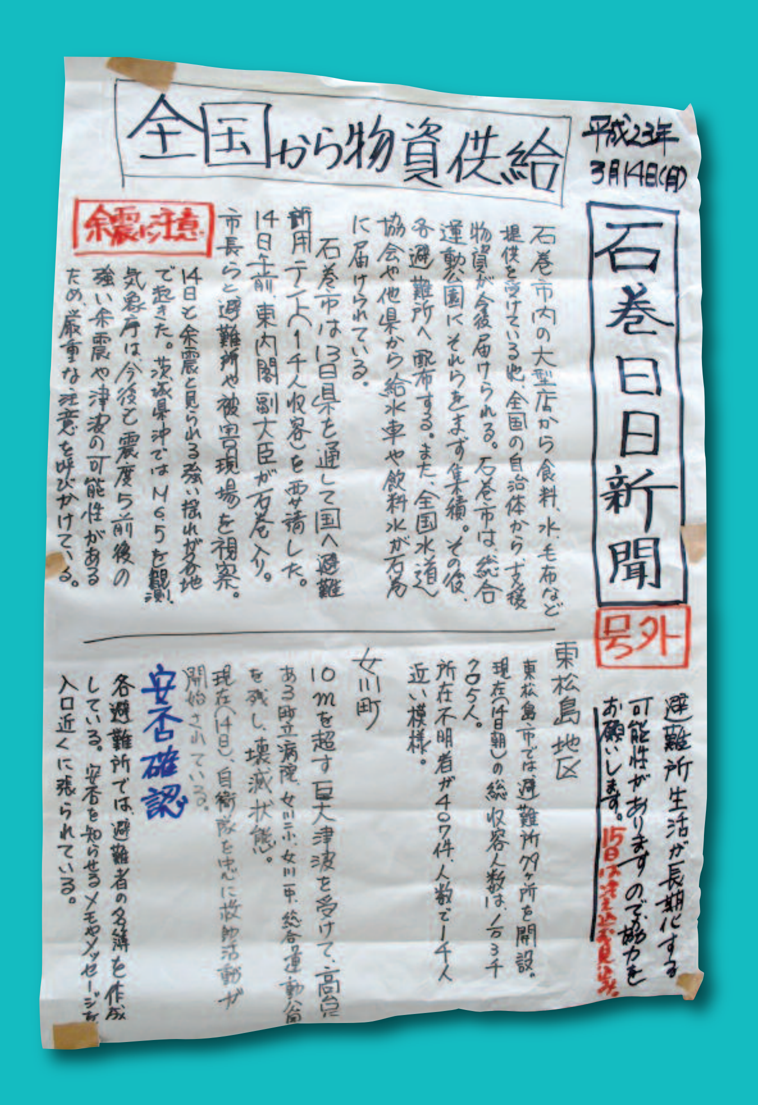
「生の出来事」に対して、「デタッチメント」報道は過剰に非関与的にふるまうことで、「コミットメント」報道は過剰に関与的にふるまうことで、いずれも、出来事を適切に観察し、分析し、対処を論ずる道すじを自分で塞いでしまっている。

私たちの国のメディアの病態は人格解離的である。それがメディアの成熟を妨げており、想定外の事態への適切に対応する力を毀損している。だから、いまメディアに必要なものは、あえて抽象的な言葉を借りて言えば「生身」(la chair)なのだと思う。同語反復と知りつつ言うが、メディアが生き返るためには、それがもう一度「生き物」になる他ない。

Biographie

内田樹

1950年生まれ。神戸女子学院大学名誉教授。今日、哲学者、随筆家として日本で最も傾聴されている。今日の日本の政治のあり方への疑問を定期的に大手日刊紙・雑誌に掲載。彼の多くの作品が映画化され、メディアでも扱われている。



全国から物資供給

平成23年
3月14日(月)

石巻日日新聞

号外

石巻市内の大型店から食料、水、毛布など提供を受けている他、全国の自治体から支援物資が今後届けられる。石巻市は、総合運動公園にそれらをまず集積。その後、各避難所へ配布する。また、全国水道協会や他県から給水車や飲料水が石巻に届けられている。

石巻市は13日県を通して国へ避難所用テント(1千人収容)を要請した。

14日午前、東内閣副大臣が石巻入り。市長らと避難所や被害現場を視察。

余震に注意

14日も余震と見られる強い揺れが各地で起きた。茨城県沖ではM6.5を観測。気象庁は、今後も震度5前後の強い余震や津波の可能性があるため、厳重な注意を呼びかけている。

避難所生活が長期化する可能性がありますので協力をお願いします。

15日

東松島地区

東松島市では、避難所79ヶ所を開設。現在(14日朝)の総収容人数は、1万3千205人。

所在不明者が407件、人数で1千人近い模様。

女川町

10mを超す巨大津波を受けて、高台にある町立病院、女川三小、女川一中、総合運動公園を残し、壊滅状態。

現在(14日)、自衛隊を中心に救助活動が開始されている。

安否確認

各避難所では、避難者の名簿を作成している。安否を知らせるメモやメッセージが入口近くに張られている。

14 mars 2011
Vivres et matériels arrivent de tout le pays.
Attention aux répliques.

2011年3月14日
全国から物資供給。余震に注意。



Ce qui véhicule le souvenir



Depuis le 11 mars, pas un seul jour sans entendre ce mot : catastrophe. Déjà une année... Après un hiver rude et très enneigé, le printemps approche. Mais quelle année! Nous ne parvenons pas à prendre une distance suffisante pour mesurer précisément les conséquences de cette catastrophe sur l'histoire du Japon. Certes la vie a repris, mais il faudra beaucoup de temps avant qu'on puisse parler véritablement de reconstruction. Personne ne sait vraiment ce qui se passe au cœur du réacteur de Fukushima Dai-ichi et les rejets radioactifs se poursuivent. Non seulement rien n'est fini, mais on se demande chaque jour quelle surprise nous attend. Voilà la réalité.

En parcourant à plusieurs reprises la région côtière de la préfecture de Chiba, au sud-est, à celle de Miyagi, au nord-est, j'ai constaté que toutes les digues avaient été détruites. Des centaines de kilomètres de blocs de béton sans dessus dessous sont rejetés sur le sable comme d'innombrables bancs de poissons pulvérisés. Pour la première fois, j'ai pu constater qu'il n'y avait plus aucune présence humaine.

Au lendemain de la catastrophe, c'était comme si j'avais découvert un Japon aux entrailles déchiquetées. Si le plus terrible accident nucléaire de notre histoire a révélé les contradictions du Japon d'après-guerre, ce sont les mots véhiculés par les différents médias qui nous ont permis d'en faire le constat. Dans ce malheur, je pense que la jonction des médias écrits et électroniques, a permis de dévoiler la puissance des mots que cache notre société de "*sur-informatisation médiatique*".

Le lendemain, j'ai découvert un Japon aux entrailles déchiquetées

Sans revenir sur l'importance que l'information a joué lors d'un désastre, cette catastrophe a provoqué des préjudices énormes à tous les organes de presse. Les dégâts du tsunami en touchant une grande partie des villes cotières ont inondé la plupart des bureaux des correspondants de presse locaux et on compte de nombreuses victimes parmi les journalistes présents sur les lieux du désastre. Bien que privé de rotatives, le quotidien *Ishinomaki Hibi Shimbun* a réussi quand même à paraître sous la forme d'un journal manuscrit. Cela illustre bien le pouvoir des mots malgré une situation pour le moins difficile. A l'occasion d'une visite au musée de la presse de Yokohama, je n'oublierai jamais de ma vie ce journal manuscrit placardé sur les murs des centres d'évacuation. Sur le journal, on pouvait lire une phrase essentielle : "*Pour des actions fondées sur des informations exactes !*"

Actuellement, rien n'est plus important pour nous que des informations fiables. Face aux tremblements de terre, nos 2000 idéogrammes sont bien peu de choses. C'est probablement là la grande différence avec les 26 caractères de l'alphabet latin. Que faire lorsque ces milliers de caractères en plomb, sous les secousses, s'éparpillent ça et là sur le sol ? Lors du grand séisme de 1923, toutes les imprimeries de Tôkyô s'étaient arrêtées de fonctionner et c'est Osaka et la province qui avaient pris la relève. En 1978, lors du tremblement de terre qui avait touché la préfecture de Miyagi, les typographes avaient dû ramasser les caractères un à un à la lumière des bougies pour imprimer le quotidien de Sendaï, le *Kahoku Shimpô.* Cet esprit inébranlable de ténacité face au tremblement de terre n'a cessé de se transmettre, permettant aux journaux en s'aidant mutuellement de continuer à paraître.

Cela mérite de souligner quelques points importants. Le premier, c'est qu'un caractère ne fait pas que transmettre le sens d'un mot. Pour une personne confrontée à une situation d'urgence, l'existence matérielle d'un caractère sur du papier représente avant tout un lien de survie. Les journaux placardés sur les murs des centres d'évacuation, tout en étant un médium de transmission d'informations, ont montré que c'était comme la prolongation d'un lieu de vie, un refuge.

Biographie

MINATO Chihiro est né en 1960. Il est un des photographes japonais les plus doués de sa génération. Commissaire du pavillon japonais à la Biennale de Venise en 2007, il enseigne à l'Université des arts de Tama, à Tôkyô. Outre des recueils de photographies, on lui doit plusieurs essais portant notamment sur l'image et son utilisation.

Le deuxième point important, c'est la solidarité entre tous ceux dont la mission était d'informer. Sans électricité, le quotidien de Sendai, *Kahoku Shimpô,* est quand même paru le matin du 12 sous la forme d'un numéro spécial grâce au soutien d'autres organes de presse des régions voisines. On ne le remarque pas ordinairement, mais la presse écrite japonaise regorge d'une énergie latente qui parvient à surmonter les aléas d'une telle catastrophe historique. Pour continuer dans ce sens, nous devons faire fonctionner ses neurones.

Sur le plan de la vitesse et des distances de transmissions de l'information, la télévision est un média dont nous dépendons en cas d'urgence, mais lorsque tout est détruit, qu'il n'y a plus ni eau, ni électricité j'ai pu remarquer que les médias locaux étaient la seule solution restante. Vu le nombre de victimes et l'étendue des dégâts, le nombre de journalistes en mesure de recueillir des informations s'était réduit. Face à une telle situation, Twitter a permis de savoir ce qui se passait plus exactement. C'est pourquoi dans chaque rédaction un service spécial a été mis en place.

Si d'un côté Internet a permis de récolter instantanément des foules d'informations dans des lieux éloignés et isolés, il est vrai que des inexactitudes et des fausses rumeurs n'ont pas cessé de se propager. C'est pourquoi, dans toutes les rédactions, un service, toujours en activité, était chargé de contrôler, vérifier et recouper, sur un panneau d'affichage, la véracité et l'exactitude des informations reçues. Cette collecte d'informations qui collaient à la réalité de la région, nous a conduit, ces dernières années, à avoir une vision différente de l'information numérique.

Aujourd'hui, dans de nombreux pays, la place de la presse écrite face à l'information sur le Net s'est infléchie. Au Japon, certaines revues ont disparu et les quotidiens électroniques prennent de



l'ampleur. Dans quelques années, presse écrite et presse électronique ne feront bientôt plus qu'une. Si on dit que ce nouveau média est majoritairement le vrai gagnant, je reste fermement persuadé que lors de telles catastrophes où il est question de vie ou de mort, la vérité n'est pas aussi simple que ça.

Un troisième point, primordial, m'est apparu. Il concerne notre capacité à s'adapter aux changements de situation et être en mesure de modifier nos méthodes de travail. Cela peut s'appliquer aussi à la presse. Il n'y a pas de contradictions entre faire un journal avec un marqueur et du papier, livrer dans un sac plastique imperméable les notes prises lors d'un reportage, utiliser Twitter, et échanger des informations sur un blog. L'important est d'avoir l'intelligence d'acquérir une information vérifiée, en utilisant tous les moyens techniques et de les faire se conjuguer selon les circonstances du moment. Ce qui est nécessaire, non seulement en cas d'urgence mais dans notre quotidien ordinaire, c'est un savoir-faire fondamental combinant la dimension locale et la dimension globale, en mesure d'utiliser alternativement les médias d'une façon créatrice.

Mais pour moi, l'importance que j'accorde à l'écrit est différente. C'est en voyant ce journal écrit à la main que j'ai compris ce sentiment d'urgence ressenti par les Japonais auquel je me demande s'il ne s'y mêle pas aussi une pointe de nostalgie. Car n'importe quel Japonais ne se souvient-il pas, en primaire, d'avoir participé au journal de l'école. Que ce soit de rédiger un article, de proposer un dessin, de faire la mise en page, et d'afficher le journal dans les couloirs de l'école. Quel bonheur ! C'était notre premier travail de groupe : notre première parole sociale. Depuis la catastrophe, j'ai toujours avec moi un cahier dans lequel je ne cesse de couper, coller, rassembler articles et photos de la presse japonaise et étrangère. Dans la marge, j'y écris ce qui me passe par la tête et cela me semble la seule façon de réfléchir à la situation qui m'entoure. C'est que l'écriture joue avec diverses temporalités. Entre l'immédiateté et la simultanéité, l'écriture a besoin de ce cours temporel qui va vers le futur tout en remontant le passé. De là vient la matérialité de l'écriture. Seul reste un écrit qui donne aux gens le sentiment profond de devoir le garder coûte que coûte. De ce sentiment profond envers les autres naît une parole sociale qui fait émerger un espace "*tissé de liens*" pour la vie.

記憶をはこぶもの

港千尋

あれから震災という言葉を聞かない日は一日もなかった。もうすぐ一年たつ。記録的な大雪に見舞われた冬を越して、また春が来る。なんという一年だったろう。わたしたちはまだ、東日本大震災がこの国の歴史にどれほどの影響を及ぼしたのかを、正確に測るだけの十分な距離をもってはいない。ライフラインが復旧したとはいえ、復興という言葉を実感できるにはまだまだ時間がかかる。福島第一の原子炉の底でほんとうに何が起きているのかは、誰にもわからない。放射能汚染はいまだに続いている。何ひとつ終息してはいないし、むしろ毎日が何かの始まりと言ったほうが、現実的だ。

始まりは発見と言い換えてもいい。千葉から宮城県にいたる海岸線を幾度かにわたって北上しながら、各地で防波堤や防潮堤が完全に破壊されている現場を目にした。まるでコンクリートの何百キロという長さの魚が無数の切り身になり転がっているようだったが、ひっくりかえった腹からは砂が流れ出していた。わたしはそこではじめて、堤防の多くは中が空洞で、大津波の前にはひとたまりもないことを知ったのだった。

ある意味でわたしたちは災害の翌日から、日本という国の腹の中身がどうなっていたのかを、発見するようになった。史上最悪の事故となった原発事故は、戦後日本の矛盾を曝け出すきっかけとなったが、その発見を可能にしているのは、さまざまメディアをとおして発信される言葉である。旧来の活字メディアと新たに台頭した電子メディアが併存するただなかで起きた震災は、「高度情報化」と一般的に呼ばれる社会に潜在している、言葉の力をも露わにしたと思う。

災害時における報道の重要性はここであらためて述べるまでもないが、今回の震災は報道機関そのものにも甚大な被害を及ぼした。広域にわたる津波被害は沿岸の都市部を面状に襲い、多くの支局や総支局が流されたり、冠水したりした。被害状況を伝えるため現地に向かった記者や編集者たち自身も被災者となった。輪転機が浸水して印刷ができないなか、紙に油性ペンの手書きで発行をつづけた宮城県の「石巻日日新聞」は、被災した当事者たちが限界状況のなかで言葉の力を発揮した例のひとつである。横浜にある新聞博物館で展示された折に目にした、避難所に貼りだされたときの水や土の痕跡の残る手書きの新聞をわたしは生涯忘れないだろう。最小限の字数で組まれた殴り書きの紙面には、いちばん大切なことが書かれていた。

「正確な情報で行動を！」

いまのわたしたちにとっても、これ以上に大切な言葉はみあたらない。

活字は地震に弱い。これはアルファベットの文化と漢字文化の大きな違いのひとつかもしれないが、漢字の鉛活字は通称「馬棚」と呼ばれる棚に差し込まれているだけなので、大きな揺れがくると棚ごと床に散らばってしまう。関東大震災では東京周辺の印刷所の活字がすべて使えなくなったため、大阪をはじめとする地方の印刷所が手分けをして印刷した。また33年前の宮城県沖地震の際にも鉛活字がそっくり床に落ちてしまい、仙台の新聞社「河北新報」では、ロウソクの明かりを頼りに一本ずつ床から拾いあげて新聞を作ったという話が伝わっている。暗闇のなかで地に落ちた文字を拾いあげてまで、作らなければならないものがあ



る。過去の震災時に発揮された不屈の精神が伝わっているからこそ、今回の大震災でも多くの新聞社が助け合いながら、発行をつづけることができたのだ。

ここにはいくつか重要なことが含まれている。まず文字は言葉の意味を伝えるだけではない、ということである。紙のうえに文字があるという物質的存在そのものが、非常事態のなかに置かれた人間にとっては最初の、生きるための「よすが」となるからである。被災地の壁に貼りだされた新聞は、情報を伝える媒体であると同時に、「寄り処」つまり生きるための場所となったことを示している。

もうひとつ重要なことは、報道を作るという同じ使命をもった者どうしの連帯である。仙台全市が停電となるなか、河北新報は新潟をはじめとする他の新聞社や通信社と協力して号外を発行し、翌12日の朝刊も発行している。ふだんは見えないが、日本の活字報道には、このように歴史的な大震災を切り抜けるあいだに培われてきた力が潜在している。持続するためには、機知を働かせなければならない。

速報性と全域性の点で、緊急時にわたしたちが頼る第一のメディアはテレビだが、わたしが注目したのは電気や水道などライフラインが壊滅した状況で発揮される、ローカルなメディアの知恵である。被災者の数と被災地の範囲はあまりに大きく、取材する記者の数はあまりに限られている。そこで記者たちはどのような情報が必要か、いま街で何が起きているのかをツイッターで訊ね、編集部にとどいた投稿を発信し記事として掲載するというサービスを始めた。ネット情報は同時性と広域性において圧倒的な強みをもっている反面、不確かさと流言飛語を生みやすいという弱点がある。そこで新聞社やメディア局が発揮するのは第一に信頼性であり、安否確認の掲示板や伝言板、投稿サイトなど多くの情報サービスが生まれ、現在も活用されつづけている。

地域と密着した情報の収集と報道の以上のような局面から、わたしは近年のデジタル化にたいする別の見方をもつようになった。いま多くの国で活字報道とネット報道の地位が逆転し、日本でも次々に雑誌が廃刊になったり、新聞も電子版の主流になってきている。いつのまにか「活字かネットか」という二者択一の構図が当たり前になり、後者に軍配を譲るという論調が支配的になっているが、震災後の日々を生きるあいだに、わたしは現実とはそれほど単純なものでないと強く思うようになった。実際は第三の選択が力をもつことを目の当たりにしたからである。

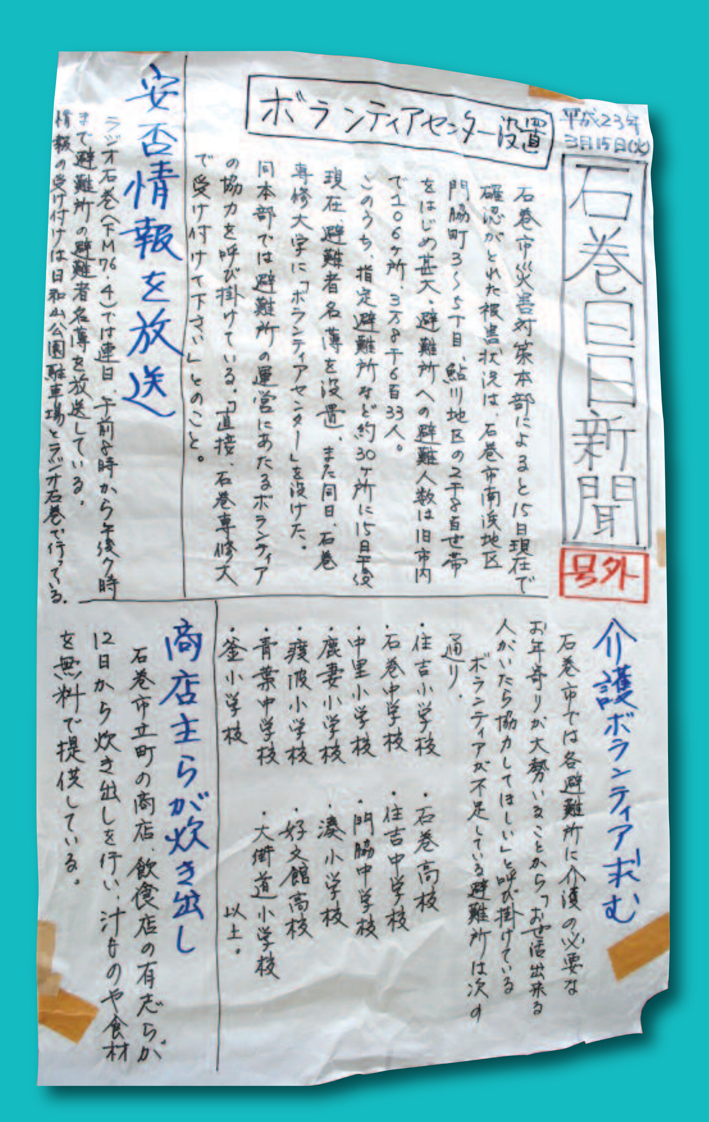
人間には状況の変化に合わせて、方法を変えるという能力がある。それは報道においても同じである。紙とペンで紙面を作ることや、取材したメモを濡れないようにビニール袋に入れて届けることは、ツイッターやブログで双方向の情報環境を作りだすことと矛盾しない。できるだけ多くの選択肢をもっていること、それらを臨機応変に組み合わせて、正しい情報を共有できるような知恵をもつことが大切なのである。それぞれの個人が発揮する創造的なメディアの使用は、ローカリティとグローバリティの組み合わせにとっても基本的な知恵であり、それは非常時だけでなく常日頃から必要なことである。

だがわたしが考える活字の重要性には、これとは少しちがう理由がある。壁に貼られた手書きの新聞を見たとき、すくなくとも日本人は緊迫感と同時に、ある懐かしさを感じたのではないかと思う。誰にでも小学校でつくった学級新聞の思い出があるからだ。かつてクラスメートと役割を分担して記事を書き、イラストをレイアウトして紙面をつくり、廊下に貼りだした記憶。嬉しかった。それは初めていっしょに作った、社会的な言葉だった。

震災以来、わたしは国内外のさまざまな新聞の記事を切り抜き、写真などといっしょにノートに貼って、持ち歩いている。余白に思いついたこと書くメモだが、いま起きていることを自分で考えるには、このやり方以外にないと感じている。文字には複数の時間が必要だからだろう。それには速報性や同時性だけでなく、過去へ遡り未来へ渡すための時間も必要だ。活字のもつ物質性は、後者にかかわる。どうしても残さなければならないと強い思いを抱かせるものがなければ、それは残らない。他者へむけた強い思いから社会的な言葉が生まれ、生きる「よすが」としての場所をつくりだすのである。

Biographie

港千尋
1960年生まれ。同世代の最も才能ある写真家の一人。2007年ヴェネツィア・ビエンナーレ日本館運営委員長を務める。多摩美術大学教授。著作として数冊の写真集他、イメージとその利用法に関する随筆集がある。



石巻日日新聞
号外
平成23年3月15日(火)

ボランティアセンター設置

石巻市災害対策本部によると15日現在で確認がとれた被害状況は、石巻市南浜地区門脇町3～5丁目、鮎川地区の2千8百世帯をはじめ甚大。避難所への避難人数は旧市内で106ヶ所、3万8千6百33人。

このうち、指定避難所など約30ヶ所に15日午後現在、避難者名簿を設置。また同日、石巻専修大学に「ボランティアセンター」を設けた。

同本部では避難所の運営にあたるボランティアの協力を呼び掛けている。「直接、石巻専修大で受け付けて下さい」とのこと。

安否情報を放送

ラジオ石巻(FM76.4)では連日、午前8時から午後9時まで避難所の避難者名簿を放送している。

情報の受け付けは日和山公園駐車場とラジオ石巻で行っている。

介護ボランティア求む

石巻市では各避難所に介護の必要なお年寄りが大勢いることから「お世話出来る人がいたら協力してほしい」と呼び掛けている。

ボランティアが不足している避難所は次の通り。

・住吉小学校
・石巻中学校
・中里小学校
・鹿妻小学校
・渡波小学校
・青葉中学校
・釜小学校
・石巻高校
・住吉中学校
・門脇中学校
・湊小学校
・好文館高校
・大街道小学校

以上。

商店主らが炊き出し

石巻市立町の商店、飲食店の有志らが12日から炊き出しを行い、汁ものや食材を無料で提供している。

15 mars 2011
Mise en place d’un centre pour les volontaires. Une émission de radio pour donner des nouvelles à vos proches. Besoin de bénévoles dans le domaine des soins aux personnes.

2011年3月15日
ボランティアセンター設置。ラジオ石巻が安否情報を放送。
介護ボランティア求む。



Nucléaire et information une bien triste relation



KAMATA Satoshi

Les journalistes dotés d'une conscience ont sans doute été pris de remords, en se demandant s'ils n'avaient pas commis une grosse erreur dans leur couverture de l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi qui a suivi le séisme du 11 mars 2011. J'en ai en effet entendu certains d'entre eux dire qu'ils avaient trop fait confiance aux déclarations "*d'en-haut*" ou qu'ils étaient trop dépendants des déclarations "*d'en-haut*". Ces déclarations "*d'en-haut*" rappellent la situation qui prévalait pendant la Seconde Guerre mondiale quand le Conseil supérieur de guerre sous le contrôle direct de l'empereur faisait la pluie et le beau temps. Ainsi le fameux conseil continuait à annoncer des "*victoires*" même quand l'armée subissait des revers en Chine ou dans le Pacifique. Il prétendait que les dégâts étaient "*mineurs*" malgré les raids dévastateurs. Au lieu de parler de retraite, il employait le terme de "changement de stratégie". Il n'a pas utilisé le mot "*défaite*", mais celui de "*la fin des combats*" malgré la réalité de la défaite. En relayant ces propos, les journaux et la radio ont contribué à tromper les Japonais. En août 1945, la défaite s'est traduite par la disparition du conseil supérieur de la guerre. Mais le journalisme japonais, en se concentrant sur les déclarations des milieux économiques, de l'administration et du gouvernement, a continué sur la voie du "*journalisme de déclaration*". Après la guerre, le gouvernement a continué à mentir et les journaux à publier les déclarations "*d'en-haut*". La base de la collusion avec le pouvoir est incarnée par les influents "*clubs de la presse*".

Un comportement qui a rappelé les pires années de la guerre

Après l'accident à la centrale de Fukushima, les déclarations du gouvernement ont rappelé celles mensongères du Conseil supérieur de la guerre. En dépit de la gravité de l'accident et son impact sur la santé et la vie des Japonais, les autorités ont affirmé que *"la sécurité était assurée"* et qu'il n'y avait *"aucune incidence directe sur le santé"*. En se retranchant derrière la volonté d'éviter un mouvement de panique, les journaux ont relayé ces mensonges. Deux heures après le séisme qui a eu lieu le 11 mars à 14h46, le gouvernement a publié une *"déclaration sur la situation d'urgence nucléaire"* accompagnée, on ne sait pas pourquoi, d'une note. *"En l'état actuel, aucune fuite radioactive n'a été confirmée. En conséquence, les résidants des zones concernées n'ont pas besoin de prendre de mesures particulières. L'évacuation n'est pas indispensable et ils peuvent rester chez eux, en se tenant informés via la radio, la télévision et les bulletins émis par*

les autorités chargées des secours", pouvait-on y lire. *"Encore une fois, aucune fuite radioactive à l'extérieur des installations nucléaires n'a été signalée. Veuillez garder votre sang froid"*, avait-on ajouté. L'ordre d'évacuer les habitants dans un rayon de 3 km autour de la centrale n'est intervenu que 7 heures après le séisme. Présenté comme une mesure de précaution, il ne concernait pas les autres habitants vivant entre 3 et 10 km autour de la centrale. Ceux-là devaient rester chez eux.

Dans son édition du lendemain matin, l'*Asahi Shimbun* a publié l'article suivant sous le titre *"Pas de dommages sur les réacteurs nucléaires"*. *"Les centrales nucléaires ont été conçues afin de garantir la sécurité, en confinant les éléments radioactifs et en refroidissant le réacteur nucléaire, même en cas d'accident extraordinaire. Lors du séisme du 11 mars, aucun dommage n'a été découvert dans les réacteurs et aucune fuite radioactive n'a été confirmée. A ce stade, on peut considérer que la centrale a été arrêtée à la suite des secousses"*. Pourtant, à ce moment-là, sur les six réacteurs de la centrale de Fukushima Dai-ichi, le premier et le second étaient dans une situation critique liée à *"une coupure d'alimentation"*. Ils n'étaient plus alimentés en électricité de l'extérieur, le circuit de refroidissement d'urgence était arrêté et la fusion des réacteurs menaçait. Aux alentours de 15h, ce jour-là, en raison de l'augmentation de la pression dans l'enceinte de confinement, on a relâché en urgence de la vapeur. Une grande quantité de radiation s'est répandue, augmentant ainsi la pollution. Voilà pourquoi il convient de critiquer le journaliste insouciant qui a écrit cet article selon les déclarations du gouvernement.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les déclarations du Conseil supérieur de la guerre ont été mises en place parce qu'il n'y avait pas de journalistes sur les champs de bataille. On ne pouvait donc écrire qu'à partir des informations données par les militaires. Quand bien même il y avait des correspondants de presse militaire dans certaines zones de combat, la censure interdisait l'emploi du mot *"défaite"*. Comme certains des journalistes espéraient la victoire, ils fermaient les yeux sur les revers militaires.

Actuellement, aucun journaliste ne peut se rendre sur les lieux de l'accident de Fukushima, il est donc impossible de savoir ce qu'il s'y passe réellement. Aucun article critiquant le nucléaire n'est publié, car les journaux reçoivent des budgets publicitaires considérables de la part des compagnies d'électricité et du gouvernement. Aucun journaliste qui pourrait avoir une opinion critique du nucléaire n'a été formé, ce qui explique leur méconnaissance du sujet.

Au Japon, le réseau de production d'électricité, divisé en 9 régions, représente un important marché détenu par neuf entreprises en position de monopole régional : Hokkaidô, Tôhoku, Kantô, Kansai, Hokuriku, Chûbu, Chûgoku, Shikoku et Kyushû. Malgré cet état de non-concurrence, l'entreprise Tepco (celle qui couvre le Kantô) dépense 21 milliards de yens pour son budget publicitaire. Ces sommes ne servent pas à mettre en valeur ses produits, mais sont, en fait, utilisées pour renforcer le système nucléaire en place et soudoyer les médias, les scientifiques, les animateurs, les écrivains et les experts.

Le *Tôkyô Shimbun* a révélé qu'un critique sportif connu, s'était vu proposer 5 millions de yens pour participer à un débat dans la presse écrite et qu'il aurait refusé d'y participer. Ce quotidien qui couvre toute la mégalopole de Tôkyô est un des

Biographie

Né en 1938, KAMATA Satoshi s'est fait connaître pour ses reportages engagés. Ce journaliste a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels *Toyota, l'usine du désespoir* [éd. Demopolis, 2008], *Japon : l'envers du miracle* [éd. La Découverte, 1982] traduits en français. Depuis mars 2011, il milite pour une sortie du nucléaire avec ÔE Kenzaburô.



rares à promouvoir "*la sortie du nucléaire*". Le journal *Asahi* ainsi que d'autres médias peu critiques à l'égard des entreprises d'électricité ont enregistré une chute de leur lecteurs, de plus en plus nombreux à s'opposer au nucléaire. Ces derniers ont fini par s'en désabonner et se tourner vers le *Tôkyô Shimbun*.

La chape de plomb qui pesait sur les médias a été brisée

Les compagnies d'électricité qui engrangent des bénéfices colossaux n'hésitent pas à faire des cadeaux substantiels aux collectivités locales concernées par le nucléaire en plus des budgets de publicité. Ainsi, les contributions annuelles de Tepco aux collectivités locales se montaient à plusieurs milliards de yens. Pour aménager les quatre réacteurs de la centrale de Fukushima Dai-ni, la société Tepco a offert 16 milliards de yens pour édifier un stade de football. Pour construire une usine de retraitement de déchets, 1,6 milliard de yens ont été versés en dotation à la ville de Mutsu de la préfecture de Aomori. Disposant du monopole du marché régional, ils ont fixé un prix élevé de l'électricité en s'accordant une marge bénéficiaire excessive acceptée par le gouvernement.

De plus, pour promouvoir l'implantation de centrales nucléaires, le gouvernement a dépensé, sur une période de 7 ans, un montant de 50 milliards de yens en subventions afin que les régions acceptent ces centrales. La politique nucléaire du Japon consiste à ce que l'Etat donne de l'argent pour la construction de centrales et que la gestion soit confiée au secteur privé. *"Une politique nationale, mais une gestion privée"*. Mais les médias ne se soucient pas de ces irrégularités. Que ce soit à la télévision ou dans les journaux aucune critique du nucléaire n'est possible. Les seuls lieux critiques se limitent à des revues à faible tirage ou des livres.

Depuis 30 ans déjà, je ne cesse de dénoncer dans mes articles *"le nucléaire comme pivot de la démocratie"* qui consiste à corrompre les collectivités locales, en les forçant à vendre les terrains viables, à abandonner leur droit de pêche, mais aussi en leur accordant des sommes folles et des subventions gouvernementales exorbitantes. Mais ce n'est qu'après l'accident de Fukushima que les journaux ont fait connaître cette vérité. Fukushima a permis de briser la chape de plomb qui pesait sur les médias. Pour la première fois, on a pu découvrir la monstruosité du nucléaire avec hélas, l'immense pollution radioactive qui s'en est suivie.

原発と報道 ―― その悲しい関係

鎌田慧

心ある新聞記者たちは、3・11大震災からはじまった福島原発事故報道で、自分たちは大きな過ちを犯したのではないか、という後悔の感情にとらわれている。

というのも、わたしは何人かの記者から、「自分は大本営発表に頼っていたんではないか」「大本営発表に加わったんではないか」という内省の声を聞いたからだ。

「大本営発表」とは、アジア・太平洋戦争（第二次大戦）のときの、天皇直属の最高戦争指導部のことを指す。このとき、この指導部は、中国大陸や太平洋諸島での戦闘に負けていながらも、「勝った」「勝った」と発表し、壊滅的打撃を受けても「被害は軽微」と言い繕っていた。

戦線からの退却を「転進」と言い換え、圧倒的な米軍の兵力に沖縄全土を占領されても、「本土決戦」で勝つ、とうそぶいた。さらに敗戦になっても「終戦」といい、それを新聞やラジオがそのまま報道して、国民を欺いてきた。

1945年8月、日本の戦争は敗戦に終わり、「大本営」はなくなったが、日本のジャーナリズムは、政府と官庁と財界の発表を報道の中心に据えているので、「発表ジャーナリズム」ともいわれている。

政府は戦後になってもウソを発表してきたが、それらは揶揄をこめて、「大本営発表」といわれている。悪名高い「記者クラブ」と権力との癒着がその基盤である。

今回の原発の大爆発事故のあと、政府の発表は戦時中の「大本営発表」とおなじウソの発表だった。事故は人間の命と健康とにかかわる重大事態だったが、政府は「安全です」「ただちに健康に被害はありません」と発表した。それはパニックを防ぐため、と恩着せがましくいわれ、新聞もそれに同調してウソを書いた。

たとえば、地震発生は3月11日14時46分だった。その2時間後、政府は「原子力緊急事態宣言」を発したのだが、なぜか「註」が付いていた。

「現在のところ、放射性物質による施設の外部への影響は確認されていません。したがって、対象地区内の居住者、滞在者は現時点では直ちに特別の行動を起こす必要はありません。あわてて避難を始めることなく、それぞれの自宅や現在の居場所で待機し、防災行政無線、テレビ、ラジオ等で最新の情報を得るようにして下さい」

そのあと、さらに強調している。

「繰り返しますが、放射能が現に施設の外に漏れている状態ではありません。落ち着いて情報を得るようにお願いいたします」

原発から3キロ以内の住民に避難指示が出されたのは、地震発止から7時間たってからだった。それも「念のための避難指示」というもので、3キロから10キロ以内の住民は、「屋内待機」の指示だった。

翌朝の朝日新聞には、「原子炉には損傷なし」との見出しで、つぎのような記事が掲載されている。

「原子力発電所は万一の事故でも、原子炉を止めて冷やし、放射性物質を閉じ込めることにより安全を保つように設計されている。今回の地震では、心臓部の原子炉に損傷が見つかっておらず放射能漏れは認められていない。この点で、とりあえず揺れに対して止めて閉じ込めることはできたとみられている」
（3月12日、朝刊）

ところが、このとき、第一原発6基のうち、1号炉と2号炉で、「全交流電源喪失」という非常事態になっていて、外部からの電源はなくなり、緊急炉心冷却装置（ECCS）が停止、炉心溶融にむかっていた。



その日の午後3時には、格納容器の気圧が急上昇したため、ガスを放出させるための「ベント」がおこなわれた。大量の放射能が環境に排出され、汚染がすすんだ。政府の発表通りに書いた記者の呑気さは、批判されるべきだ。

日本在住の国民に首都圏から離れるようにいちはやく勧告したのは、フランス大使館だった（13日）、15日には、脱出用の航空便を手配した。17日になって、米国が80キロ圏内にいる国民に避難勧告を出した。

オーストラリア、ニュージランド、韓国、カナダなどもそれに従った。日本政府が20から30キロ圏内の住民に「自主避難」をすすめたのは、25日になってからだった。マスコミも危機をつたえることがなく、被曝がすすんだ。避難勧告をすると、国が生活を補償しなければならないからだ。

戦争中の大本営発表は、戦場に従軍記者がいなかったから成立した。軍部の発表を書くしかなかったからだ。そうはいっても、従軍記者がいた戦場もあったが、軍部の検閲があったから、負け戦は書けなかった。それよりも、記者たちは勝利を願っていたから、負け戦には目をつぶっていた。いま、福島原発事故の現場は立ち入り禁止になって、記者は入れない。だから内部の実態はわからない。そればかりか、新聞社は電力会社と政府広報予算から膨大な広告費をもらってきたから、原発に批判的な記事を書くことはなかった。

原発を批判的に見れる記者が育っていなかったから、原発事故が発生しても、それにたいして無知だった。日本列島の電力網は、九電力によって分割されている。北海道、東北、関東、関西、北陸、中部、中国、四国、九州の広大なマーケットが、それぞれ一社によって独占されているのだから、地域の中でも地域の外でも無競争である。無競争でも広告費だけは、たとえば東京電力の場合、2008年で210億円にものぼる。それは商品の優秀さを誇る宣伝ではなくて、原発体制を維持するための、マスコミと学者とタレント、作家・評論家を買収する資金である。ある著名なスポーツ評論家は、新聞紙上で対談するだけで、東京電力から500万円支払うといわれた、という。「余りにも高すぎる」といって彼は断った、と東京新聞で告白した。

いま、関東地域をカバーしている「東京新聞」は、「脱原発」の最先端を走っている。このため、あまりにも電力会社に無批判だった「朝日新聞」（朝日ばかりではないが、朝日の読者に原発批判者が多かった）に見切りをつけ、購読契約を「東京新聞」に替える読者がふえている（日本の新聞購読は宅配制度が大きい）。

地域独占によって巨大な利益をあげてきた電力会社は、宣伝費による買収のほかに、原発立地地域の自治体に巨大なプレゼントをしてきた。たとえば、東京電力の年間の寄付金は、20億円である。これは地方自治体へ支給されることが多い。

たとえば、第二原発4基を建設するために福島県へ160億円のサッカー場を寄付した。核廃棄物の中間貯蔵所を建設するために、青森県むつ市へ、市庁舎の購入資金として、16億円を寄付した。それらは地域の市場を独占し、電力料金を高く設定し、国にも認めさせている超過利潤である。

このほか、原発立地をすすめるため、政府は原発をうけいれた地域へ、7年間で500億円もの交付金を支給する。「国策民営」（国家資金を出して建設させる）というのが、日本の核政策である。

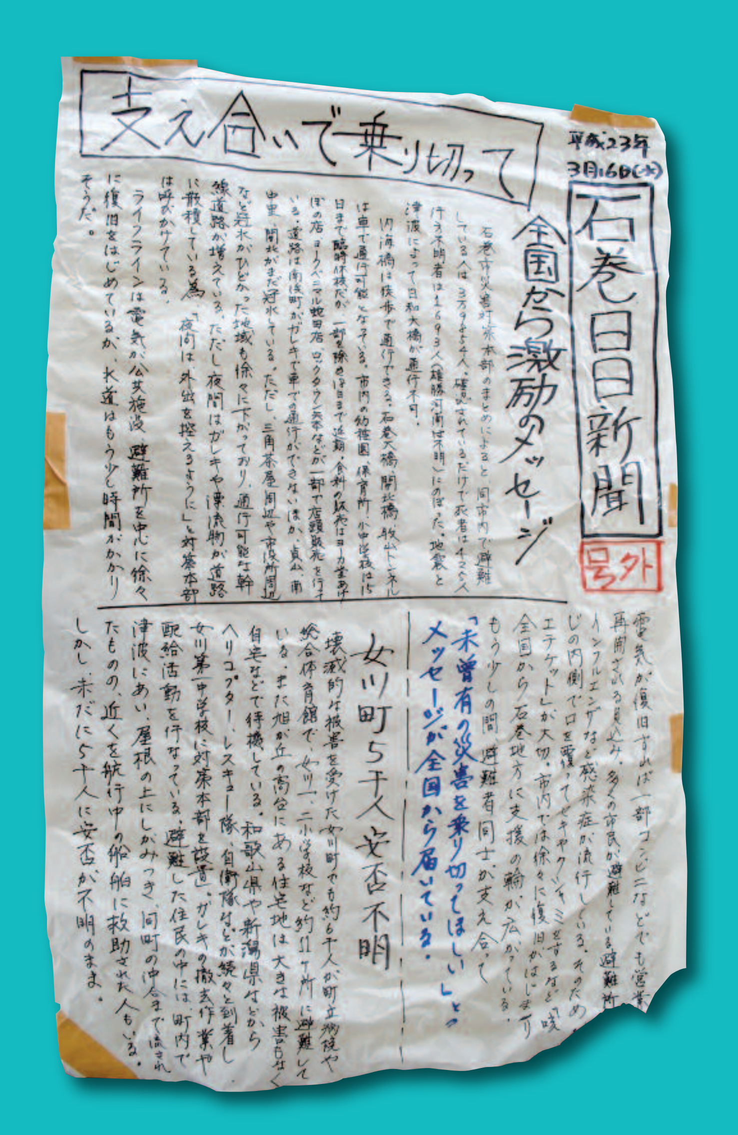
これらの不正を、新聞、テレビが追及することはなかった。テレビで出演者が原発を批判することなどあり得なかったし、新聞も批判者の発言を掲載しなかった。原発批判ができるのは、部数の少ない雑誌か単行本だけだった。

わたしは用地買収の強引さ、漁業権放棄の不正、常識外の寄付、政府交付金の過剰などを、地方自治体の買収など、「原発は民主主義の対極にある」と30年以上前から書きつづけてきた。が、その事実を新聞が書いたのは、福島原発の事故が発生したあとになってからだった。

原発事故によって、ようやくメデアを覆っていたカネの蓋が破られた。事故によって原発の醜悪な内部をはじめてみることができたのだ。不幸なことにも、膨大な放射能汚染と引き換えにして。

Biographie

鎌田慧
1938年生まれ。政治参加の報道ジャーナリストとして多くのルポルタージュ、著作を発表。トヨタ自動車の『自動車絶望工場』（講談社）（仏語版 Ed. Demopolis 2008）、『倒産』（三一書房）（仏語版 Ed. Découverte 1982）。2011年3月以来、大江健三郎と共に脱原発運動に参加。



支え合いで乗り切って

平成23年3月16日（水）

石巻日日新聞

号外

全国から激励のメッセージ

石巻市災害対策本部のまとめによると、同市内で避難している人は3万9854人。確認されているだけで死者は425人、行方不明者は1693人（雄勝・河北町は不明）にのぼった。地震と津波によって日和大橋が通行不可。

内海橋は徒歩で通行できる。石巻大橋、開北橋、牧山トンネルは車で通行可能となっている。市内の幼稚園、保育所、小中学校は15日まで臨時休校だが、一部を除き18日まで延期。食料の販売はヨーカ堂あけぼの店、ヨークベニマル蛇田店、ロックタウン矢本などが一部で店頭販売を行っている。道路は南浜町がガレキで車での通行ができないほか、貞山、南中里、開北がまだ冠水している。ただし、三角茶屋周辺や市役所周辺など冠水がひどかった地域も徐々に下がっており、通行可能な幹線道路が増えている。ただし夜間はガレキや漂流物が道路に散積している為「夜間は外出を控えるように」と対策本部は呼びかけている。

ライフラインは電気が公共施設、避難所を中心に徐々に復旧をはじめているが、水道はもう少し時間がかかりそうだ。

電気が復旧すれば一部コンビニなどでも営業再開される見込み。多くの市民が避難している避難所ではインフルエンザなど感染症が流行している。そのため じの内側で口を覆ってせきやくしゃみをするなど「咳エチケット」が大切。市内では徐々に復旧がはじまり全国から石巻地方に支援の輪が広がっている。もう少しの間、避難者同士が支え合って

「未曾有の災害を乗り切ってほしい」とのメッセージが全国から届いている。

女川町5千人安否不明

壊滅的な被害を受けた女川町でも約6千人が町立病院や総合体育館で、女川一、二小学校など約11ヶ所に避難している。また旭が丘の高台にある住宅地は大きな被害もなく自宅などで待機している。和歌山県や新潟県などからヘリコプター、レスキュー隊、自衛隊などが続々と到着し女川第一中学校に対策本部を設置。ガレキの撤去作業や配給活動を行なっている。避難した住民の中には、町内で津波にあい、屋根の上にしがみつき、同町の沖合まで流されたものの、近くを航行中の船舶に救助された人もいる。しかし、未だに5千人に安否が不明のまま。

16 mars 2011
Les messages de soutien affluent de tout le pays.
A Onagawa, on est sans nouvelles de 5 000 personnes.

2011年3月16日
全国から激励のメッセージ。女川町は5千人安否不明。



Les faiblesses des médias japonais



IWASAKI Sadaaki

Un an après le terrible séisme qui a frappé le nord-est de l'archipel, le 11 mars 2011, on compte encore des milliers de disparus et des centaines de milliers de personnes ont dû quitter leur foyer. A l'occasion de cette tragédie sans précédent, les organes d'information japonais, en premier lieu la télévision et la presse écrite, ont vu le sens de leur existence remis en cause. Je dois reconnaître que la faiblesse historique des médias japonais a été révélée lors de ce tremblement de terre.

Le Japon est une "*grande puissance médiatique*" au niveau international compte tenu du nombre élevé d'abonnements aux journaux ou encore des quelque 4 heures de consommation télévisuelle enregistrée chaque jour par les Japonais. Par ailleurs, la liberté d'expression est garantie par la Constitution et il n'existe quasiment pas de contraintes légales à l'exercice de l'information pour les médias comme pour les individus. Toutefois, le pluralisme ou la diversité des opinions ne sont guère assurés dans l'archipel.

Actuellement, il existe plusieurs quotidiens nationaux et un ou deux journaux dans chaque région. Le monopole dont jouissent les quotidiens locaux au niveau de leur région est lié à une politique de "*contrôle de la presse*" entrée en vigueur pendant la Seconde Guerre mondiale. La loi selon laquelle il fallait "*un journal par préfecture*" a favorisé la fusion de titres et le gouvernement a uniformisé l'information militaire via "*les déclarations du Conseil supérieur militaire*" après le déclenchement de la Guerre du Pacifique. Ce système a permis aux journaux locaux de stabiliser leur gestion et de disposer d'un monopole sur le marché. Après la guerre, en dépit du retour à la liberté de fonder des journaux, les entreprises de presse ont tout fait pour conserver le système en place. Dès lors, à l'exception de très rares exemples, les journaux qui ont été créés après 1945 ont dû, les uns après les autres, mettre la clé sous la porte. Je crois que c'est lié à la pression des journaux déjà en place.

Une presse locale trop dépendante des agences de Tôkyô

L'agence de presse nationale qui avait été créée avant la guerre a disparu en 1945 pour donner naissance à deux nouvelles entités : l'agence Kyôdô et l'agence Jiji. Aujourd'hui encore, les journaux locaux, compte tenu des coûts liés au reportage, utilisent les nouvelles sportives, étrangères ou encore politiques produites par ces deux agences. Certains journaux dépendent même de ces agences pour leur éditorial. L'agence Kyôdô diffuse ainsi chaque jour des articles éditoriali-

sés sur différents sujets. Dès lors, il arrive que des journaux de régions différentes diffusent le même jour des éditoriaux dont le contenu est semblable. Ainsi il est rare que les quotidiens régionaux publient des articles qui diffèrent du point de vue défendu par Tôkyô à l'instar des deux quotidiens d'Okinawa avec leur suivi de la questions des bases militaires américaines.

Dans l'audiovisuel, on assiste à la coexistence entre le service public assuré par la NHK et les groupes privés. Dans les régions où il existe plusieurs chaînes locales, la plupart d'entre elles appartiennent à des réseaux et ont des liens avec Tôkyô. Les chaînes de télévision sont réparties en cinq grands réseaux dans tout le pays et chacun d'entre eux dispose de liens capitalistiques ou de partenariat avec la presse écrite. Au niveau local, il n'est pas rare que les chaînes régionales aient des liens capitalistiques avec les journaux locaux. Ces rapports de dépendance entre audiovisuel et presse écrite sont très différents de la situation qui prévaut dans les pays occidentaux. Bien que la législation japonaise dans le domaine de l'audiovisuel interdise la concentration pour garantir le pluralisme et la diversité au niveau local, cela n'est en définitive qu'une simple façade.

Les journaux et les chaînes de télévision sont très dépendants des "*clubs de la presse*" dans leur collecte quotidienne de l'information. Ces derniers constituent la base autonome pour la diffusion de l'information au sein des entreprises, des tribunaux, de la police ou de l'administration. Ils jouent un rôle très pratique dans la fourniture quotidienne de l'information. Les journalistes freelance qui n'appartiennent pas à ces clubs de presse sont souvent exclus des activités qu'ils organisent (interviews, voyages de presse, etc.). Depuis l'arrivée au pouvoir du Parti démocrate en août 2009, les journalistes freelance sont autorisés à participer et à poser des questions lors des conférences de presse ministérielles, mais ils restent encore à l'écart lorsqu'il s'agit des affaires de police ou de justice.

Compte tenu de cette situation, on peut s'interroger sur le rôle qu'ont eu les médias lors du séisme du 11 mars. Les journaux comme les chaînes de télévision ont mis en place une couverture particulière des événements dans les heures qui ont suivi la catastrophe, s'attachant notamment à parler de la vie quotidienne ou du sort des personnes disparues. Ayant souffert directement du séisme avec la disparition de ses moyens d'impression, l'*Ishinomaki Hibi Shimbun,* quotidien de petite taille, a fait face en publiant des journaux muraux réalisés à la main. Dans l'ensemble, on peut saluer le travail de couverture des conséquences du séisme sur la vie quotidienne des sinistrés. Le principal problème est lié à la couverture de l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi qui a suivi le tremblement de terre. Le gouvernement et Tepco, la société chargée de la gestion de la centrale, n'ont pas beaucoup divulgué d'informations importantes sur l'accident. Quand il est apparu que le système de refroidissement des réacteurs n'était plus alimenté électriquement et que les risques du fusion des réacteurs étaient réels, l'Agence de sûreté nucléaire a évalué l'accident au niveau 4 sur l'échelle d'INES, ce qui signifie qu'il s'agit d'un accident n'entraînant pas de risque important à l'extérieur du site. Il a fallu attendre le 12 avril pour qu'il soit évalué au niveau comme celui de la centrale de Tchernobyl. Par ailleurs, en ne

Biographie

IWASAKI Sadaaki est originaire de Tôkyô. Né en 1963, ce journaliste a débuté sa carrière chez TV Asahi, un des grands réseaux télévisés privés du pays. Depuis 2001, il dirige le magazine *Hôsô Report* publié par le Centre de recherche sur les médias dont il est également l'administrateur.



publiant pas immédiatement les données du Système de mesure d'urgence des radiations qui dépend du ministère de l'Education et des Sciences, cela a contribué à mettre en danger la population des alentours. Sur ce sujet, les médias ont été beaucoup critiqués à l'exception de quelques rares cas qui n'ont pas suivi le gouvernement.

Après l'accident, le gouvernement et Tepco, lors de leurs conférences de presse, n'ont cessé de répéter que les éléments radioactifs rejetés dans l'atmosphère *"n'affectaient pas directement la santé"*, des déclarations que les médias ont repris sans sourciller. Si on s'intéresse aux reportages que les médias ont réalisé eux-mêmes dans les régions touchées par les radiations, ils se sont limités dans leurs investigations notamment dans la zone des 30 km autour de la centrale alors qu'il y avait encore de nombreuses personnes qui y vivaient. S'ils jugeaient la situation dangereuse, leur devoir aurait été d'inciter les populations à évacuer rapidement et s'ils pensaient que cela n'avait aucune incidence sur la santé comme ils le rapportaient sans cesse, ils auraient dû aller enquêter sur place. On peut donc comprendre que cette "*attitude ambiguë*" ait contribué à favoriser la méfiance de la population à l'égard des médias.

Néanmoins, on peut citer l'exemple de la NHK avec son émission *"Carte des radiations élaborée en réseau"* qui est allée enquêter dans des zones d'accès restreint avec l'aide de spécialistes. De son côté, le *Tôkyô Shimbun* a publié plus de 400 articles portant sur la situation des centrales nucléaires dans l'archipel. La chaîne de télévision sur Internet OurPlanetTV a aussi donné la parole aux photo-journalistes qui s'étaient rendus rapidement dans les zones autour de Fukushima Dai-ichi puis aux ouvriers qui travaillaient sur place après l'accident.

Même si c'est difficile d'en dire plus, il existe certainement des journalistes et des producteurs d'émissions qui manifestent leur envie de résister aux "pressions". Avec eux, les médias locaux organisés en réseau et les ONG qui utilisent Internet pour diffuser l'information peuvent contribuer à assurer l'avenir des médias dans l'archipel.

日本の報道 — その弱点と課題

岩崎貞明

1．はじめに

2011年3月11日に日本列島を襲った東日本大震災では、発生から1年が経とうとしている現在もなお数千人が行方不明に、数十万人が自宅から避難することを余儀なくされている。この空前の惨事に際して、日本の報道機関―新聞、テレビを中心としたマスメディア―も、その存在意義を鋭く問われることとなった。しかしそれは、日本のマスメディアの歴史的な弱点が震災によって露呈したもの、と言うべきだろう。

2．日本の報道（報道機関）の弱点

日本の国民は新聞の購読率が高く、またテレビの平均視聴時間も一日に4時間前後と、国際的にみても高い水準にある「メディア大国」である。言論・表現の自由は憲法で保障され、個人やメディアによる報道活動に関する法的な制約も、ほとんど存在していない。しかし、その割には、日本の言論状況の多様性・多元性は、実質的にはあまり確保されていない。

日本の新聞には現在、複数の全国紙と各都道府県に１～２ある地方紙（県域紙）があるが、地方紙が都道府県ごとにほぼ独占状態となったのは、もともと第二次世界大戦中に当時の大日本帝国政府が行った「新聞統制」によるものだった。国家総動員法にもとづいて「１県１紙」に向け、地方新聞の統合が進められていく一方、政府は太平洋戦争開戦以降、軍事情報を中心に「大本営発表」に一元化していった。しかし、この戦時体制による新聞統制は、各地方新聞社にとっては市場の独占＝経営の安定化を生むこととなり、戦後、新聞の創刊が自由となっても各社はこの体制を維持しようとした。戦後、新たに発行された新聞が一部を除いて軒並み廃刊を余儀なくされたのは、既存の地方紙からの圧力によるものと考えられる。

また、戦前に国家的通信社として設立された同盟通信社は戦後解体され、共同通信と時事通信に分割されたが、今日でも地方紙は、取材にかける費用対効果の側面から、これらの通信社から中央政界、海外事情、スポーツなどのニュース配信を受けている。さらに、地方紙は自社の「社説」についても、配信記事に依存している場合がある。共同通信は「論説資料」として、さまざまなテーマについて社説のスタイルをとった記事を連日配信している。だから、あるテーマについて異なる地域の新聞が同じ日に酷似した内容の社説を掲載する、という事態が出現している。地方紙は、例えば米軍基地の問題を追及し続ける沖縄の二つの県域紙のように、中央の視点とは異なった優れた記事を世に送り出すことも少なくないが、日常的な紙面構成では独自色を発揮できているとは必ずしも言えない。

放送は、日本では公共放送のＮＨＫと民間放送の併存体制となっているが、各都道府県に通例複数存在している地方の民放テレビ局は、そのほとんどが東京のキイ局とネットワーク関係を結んでいる。これらのテレビ局は全国的に５つの系列に整理されるが、これらの系列ネットワークはそれぞれが全国紙の新聞資本と提携・系列関係にあり、また地方局（テレビ・ラジオ）は地元の県域紙と資本関係にある場合も非常に多い。このように、日本の放送は新聞と強固な資本関係を持っていて、欧米諸国などのように新聞と放送の相互支配＝クロスオーナーシップに厳しい規制を設けているところとはまったく異なっている。日本の放送法制でも、言論の多元性・多様性・地域性を確保する目的で「マスメディア集中排除原則」が定められているが、その実態はまったく形骸化している。

これらの新聞・テレビは、日常的な取材活動では「記



者クラブ」に大きく依存している。中央の省庁や全国の警察・裁判所など各地の公的機関、大企業や業界団体などに置かれる自主的な取材拠点であるが、これらは、当局から資料や情報を日常的に提供され、またさまざまな便宜を受けられる場所として機能している。そして、記者クラブで開催される記者会見や当局が実施する取材ツアーなどにおいて、記者クラブに属さないフリーランスのジャーナリストが排除されることがしばしばある。民主党政権以降、官房長官の記者会見でもフリージャーナリストが出席して質問することも可能になっているが、警察・裁判所の取材についてはフリーランスに対する差別的な取扱いが続いている部分も残されている。

３．大震災と日本のマスメディア

こうした日本のメディアは、今回の大震災に際して、どのような役割を果たすことができたのだろうか。

新聞も放送も、震災発生直後から特別な取材体制を取って、災害の状況や行方不明者の安否消息に関する情報、どこに行けば食料品や日用品を入手できるかといった生活関連情報などを精力的に取材・報道した。被災地の小規模なメディアの中には、印刷設備を震災で失って、手書きで壁新聞を張り出した「石巻日日新聞」のようなところもあった。避難所における取材マナーなど、16年前の阪神・淡路大震災の経験を踏まえて、被災者に寄り添った報道が実現できた部分も見受けられた。全体として、メディアの震災報道には一定の評価が与えられるべきだろう。

問題は、震災によって引き起こされた東京電力福島第一原子力発電所の事故報道だ。

政府・東京電力は事故に関する重要な情報をしばしば公表しなかった。発電所の電力喪失によって原子炉の冷却機能が不全となり、事故発生後早い段階で炉心溶融（メルトダウン）を起こしていたにもかかわらず、経済産業省の原子力安全・保安院は国際原子力事象評価尺度（INES）による事故評価を「レベル４」（事業所外への大きなリスクを伴わない事故）とした。事故がチェルノブイリ級の「レベル７」（深刻な事故）だったことを認めたのは、1ヵ月後の4月12日のことだった。また、放射性物質の拡散状況を予測するシステムである文部科学省の「緊急時迅速放射能影響予測ネットワークシステム（SPEEDI）」のデータも事故直後は公表されず、広範囲の住民が放射線被曝の危険にさらされた。こうした政府に対して日本のマスメディアは一部を除いて厳しく追及していない、と市民から批判されている。

また事故発生以降、政府・東京電力は記者会見で、事故によって放出された放射性物質について「ただちに健康に影響するレベルではない」ことを繰り返し強調し、マスメディアはこの情報をそのまま垂れ流した。その一方でメディア自らが取った行動と言えば、放射線被害の影響が懸念される地域には取材を控えることにして、一時期までは原発から30キロ圏内で生活している人々が多数残されていたにもかかわらず、現場取材を自粛してしまった。もし現地が危険だと考えられるならば、一刻も早く住民に避難を促すのがメディアの使命であろうし、自らが報道しているように「健康に影響ない」のなら、積極的に現地を取材・報道すべきではなかったか。このようなある種の「二重基準」が、市民のメディア不信を決定的にしたことは間違いないように思われる。

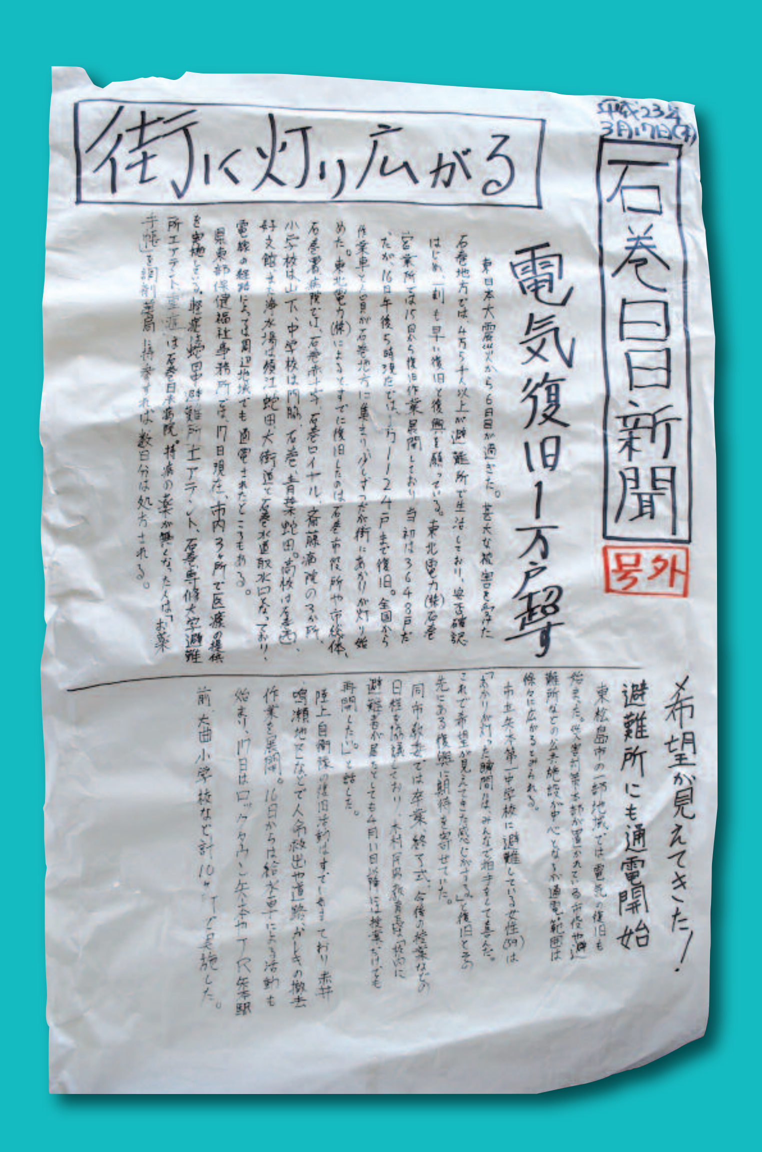
こうした中で、ＮＨＫの番組『ネットワークでつくる放射能汚染地図』は、専門家の助言を受けながら立ち入り制限地域に自主判断で踏み込んで取材・報道した。また、東京新聞の特報面も、原発の問題性を追及する記事をこれまでに400本以上掲載している。地上波以外の放送では、事故直後の段階で原子力に批判的な作家・広瀬隆氏を出演させたCS放送の朝日ニュースターが話題となった。インターネット放送局では「OurPlanetTV」が、いち早く原発事故の現場周辺に駆け付けたフォトジャーナリストたちの報告を配信。その後も、事故処理に当たる現場労働者のインタビューを配信するなど、精力的に活動している。

おわりに

紙面の関係でこれ以上紹介できないが、横並び意識の強いマスメディアの「同調圧力」に抵抗しようとする良心的な記者・番組制作者はたしかに存在している。彼らと合わせて、市民的なネットワークの中から立ち上がった小規模な地域メディアや、NPOなどによるインターネットを通じた発信に、日本の報道の未来への可能性を信じたい。

Biographie

岩崎貞明
1963年東京生まれ。日本の大手民営テレビ朝日で活躍。2001年からメディア総研が発行する『放送レポート』編集長。



平成23年3月17日(木)

石巻日日新聞 号外

街に灯り広がる

電気復旧1万戸超す

東日本大震災から6日目が過ぎた。甚大な被害を受けた石巻地方では4万5千人以上が避難所で生活しており、安否確認はじめ、一刻も早い復旧と復興を願っている。東北電力(株)石巻営業所では15日から復旧作業を展開しており当初は3648戸だったが、16日午後5時現在では1万1124戸まで復旧。全国から作業車と人員が石巻地方に集まり少しずつだが街にあかりが灯り始めた。東北電力(株)によるとすでに復旧したのは石巻市役所や市総合体育館、石巻圏病院では、石巻赤十字、石巻ロイヤル、斎藤病院の3か所、小学校は山下、中里、中学校は門脇、石巻、青葉、蛇田。高校は石巻西、好文館。また浄水場は須江、蛇田大街道と石巻水道取水口となっており、電線の経路によっては周辺地域でも通電されたところもある。

県東部保健福祉事務所では、17日現在、市内3ヶ所で医療の提供を実施している。蛇田中避難所エアテント、石巻専修大学避難所エアテント、[illegible]は石巻日赤病院。持病の薬が無くなった人は「お薬手帳」を調剤薬局に持参すれば数日分は処方される。

希望が見えてきた！

避難所にも通電開始

東松島市の一部地域では電気の復旧も始まった。災害対策本部が置かれている市役所や避難所などの公共施設が中心となるが通電範囲は徐々に広がるとみられる。

市立矢本第一中学校に避難している女性(59)は「あかりが灯った瞬間は、みんなで拍手をして喜んだ。これで希望が見えてきた感じがする」と復旧とその先にある復興に期待を寄せていた。

同市教委では卒業、終了式、今後の授業などの日程を協議しており、木村民男教育長は「校内に避難者が居たとしても同じ日程には授業だけでも再開したい」と話した。

陸上自衛隊の復旧活動はすでに始まっており赤井、鳴瀬地区などで人命救出や道路がれきの撤去作業を展開。16日からは給水車による活動も始まり、17日はロックタウン矢本やJR矢本駅前、大曲小学校など計10ヶ所で実施した。

17 mars 2011
Le retour de l’électricité. 10 000 foyers retrouvent l’accès au réseau électrique.
L’espoir a fait son apparition !

2011年3 月17日
電気復旧1万戸越す。希望が見えてきた。

la mission



Le 11 mars 2011 à 14 h 46, la terre a violemment tremblé sur la côte nord-est de l'archipel. Quelques minutes plus tard, un tsunami a déferlé, semant le chaos. Privé de leur matériel d'impression, les journalistes du quotidien *Ishinomaki Hibi Shimbun* n'ont pas baissé les bras et ont voulu poursuivre leur travail. Ils ont eu l'idée de créer des journaux muraux pour maintenir le lien avec la population. Nous avons voulu leur rendre hommage.

2011年3月11日午後2時46分、日本東北地域で強烈な大地震が発生した。その数分後に驚異的大津波が襲い、被災した沿岸地帯が大混乱に陥った。石巻日日新聞社は冠水し、印刷手段を失っても記者たちは報道の任務を放棄せずに、住民とのパイプ役を果たすために手書きの壁新聞を発行することにした。彼らがなしたこの勇断に敬意を表するために、この小冊子『使命』を刊行しました。



www.expoishinomaki.com